

**Ecole Nationale Supérieure
des sciences de l'Information
et des Bibliothèques**

Diplôme de conservateur de bibliothèque

**MEMOIRE D'ETUDE
RAPPORT D'ETAPE A LA RECHERCHE**

La production des maisons d'édition du P.C.F.
1921-1956

Marie-Cécile Bouju

sous la direction de
Jean-Yves Mollier
professeur à l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines

1999

Table des matières

<i>Résumé / Abstract. Indexation / Keywords</i>	2
Introduction	4
<u>Chapitre I : Des livres pour un parti de type nouveau (1920-1934)</u>	14
1 - Le double « héritage »	14
2 - Une croissance chaotique	16
3 - La « bolchévisation » des publications.....	21
<u>Chapitre II : Euphorie et limites (1935-1939)</u>	28
1 - Le « pic » du Front populaire	28
2 - Un renouvellement des genres ?.....	32
<u>Chapitre III : Clandestinité et résistance. La propagande par la brochure</u>	39
<u>Chapitre IV : La Libération, une propagande pour un parti de masse (1944-1948)</u>	43
1 - Une croissance éclatée.....	43
2 - Les littératures du « Parti des fusillés ».....	46
<u>Chapitre V : Edition et Guerre froide (1949-1956)</u>	55
1 - Offensive et stabilisation : les deux vagues de la Guerre froide	55
2 - Intégration dans le champ éditorial français ou enracinement militant ?.....	59
Conclusion et perspectives de recherche	67
Graphiques.....	73
Sources	90
Sources imprimées.....	90
Bibliographie	91

2^e volume : Catalogue

Résumé / Abstract

Indexation

Résumé : La production des maisons d'édition du Parti communiste français (1921-1956)

Les maisons d'édition du Parti communiste français sont un cas extrême des liens qui peuvent exister entre édition et politique. Cette singularité s'explique par la place essentielle que tient la propagande dans l'idéologie marxiste-léniniste. L'analyse des titres publiés de 1921 à 1956 permet de mesurer l'importance de ce rôle, mais également de souligner à quel point cette propagande éditoriale est multiforme. Néanmoins, elle évolue à mesure que les maisons d'édition tentent de s'intégrer au marché traditionnel de l'édition, abandonnant notamment la brochure pour le livre après 1945, tout en conservant leur spécificité politique.

Abstract : The Production of the French Communist Party's Publishing Houses (1921-1956)

The publishing houses of the French Communist Party are an extreme case of connections which could exist between publishing and policy. This remarkable case is explained by the important place of the propaganda in the marxist leninist ideology. The analysis of books published from 1921 to 1956 allows to measure the importance of this role, but also to emphasize how this propaganda is multiform. Nevertheless, this propaganda changes as the publishing houses try to integrate the traditional publishing market, leaving in particular bindings for books after 1945, while standing their political specificity.

Introduction

Les maisons d'édition du Parti communiste français sont sans conteste un objet d'étude singulier. Elles sont une « curiosité » à la fois dans l'histoire politique et dans l'histoire de l'édition. Cette singularité s'explique par le fait qu'il est exceptionnel qu'un parti politique se dote d'une structure éditoriale qui fonctionne en permanence et dont les publications ne sont pas rythmées par les temps forts de la vie politique. Dans ce domaine, comme dans bien d'autres, le Parti communiste français est un cas extrême de l'action politique¹. Notre ambition n'est pas de présenter ces structures comme un modèle ou contre-modèle dans le champ politique ou éditorial. Néanmoins, en dégagant les logiques de leur fonctionnement, nous nous interrogeons sur les rapports complexes entre l'édition et la politique², sur la fonction de la propagande politique dans les pratiques militantes, et enfin sur le rôle de « médiateur culturel » que peut tenir un parti politique.

Édition et politique

L'édition « politique » n'est évidemment pas née avec le Parti communiste français. Ses origines se trouvent au cœur des crises du XVI^e siècle, où le politique se distingue alors très mal du religieux. L'organisation de la censure illustre parfaitement ce fait puisque les pouvoirs séculier (incarné par la Chancellerie) et religieux (représenté par la Sorbonne) ont revendiqué chacun, jusqu'à la Révolution française, la compétence en matière de librairie.

¹ BERSTEIN, Serge. Les partis. *Pour une histoire politique*. Sous la direction de René Rémond. Paris : Le Seuil, 1996. p. 49-85.

² MOLLIER, Jean-Yves. Édition et politique (XIX^e-XX^e siècle). *Axes et méthodes de l'histoire politique*. Sous la direction de Serge Berstein et Pierre Milza. Paris : P.U.F., 1998. p. 433-448.

Le XIX^e siècle fut le siècle d'une censure relativement efficace et bureaucratique, tant par son contrôle sur les producteurs que les distributeurs (libraires et colporteurs). De 1810 à 1870, le monde de l'édition en général fit preuve de docilité vis-à-vis du pouvoir, attitude qui s'explique, entre autres, par le coût économique des sanctions qui pesaient sur lui. Cependant, la politique n'a jamais réellement quitté les catalogues des éditeurs³. Les convictions politiques de certains éditeurs l'expliquent en partie, comme pour le libraire des ultras, Dentu. De même, à partir des années 1830, le mouvement ouvrier naissant a diffusé des brochures clandestines. Parmi les éditeurs qui en étaient proches, Maurice Lachâtre (1814-1900) fut une des figures les plus spectaculaires : il connut pratiquement tous les courants socialistes depuis les années 1840 et les ouvrages qu'il publia traduisaient ses engagements successifs avec une constante dans la littérature anticléricale. Il est célèbre pour avoir été le premier éditeur français du *Capital* de Karl Marx, opération commerciale par ailleurs malheureuse...⁴ Mais l'existence ces titres s'explique aussi par la définition même des livres supposés nuire à l'ordre social. La littérature dite « économique et sociale », étroitement surveillée, était diffusée notamment des éditeurs de droit et de médecine⁵ et n'était pas systématiquement condamnée. En effet, elle répondait à des besoins intellectuels nouveaux : étudier le nouvel ordre social né de la révolution industrielle afin d'en prévenir les débordements. C'est pourquoi on s'étonne aujourd'hui du caractère apparemment engagé des catalogues de ces éditeurs, alors qu'ils n'étaient peut-être que l'expression de l'intérêt intellectuel des élites contemporaines.

³ MOLLIER, Jean-Yves. L'édition, 1815-1914. *Histoire des droites en France. T. 2 : Cultures*. Sous la direction de Jean-François Sirinelli. Paris : Gallimard, 1992, p. 213-256.

⁴ *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français* [CD-ROM]. Paris : Éditions de l'Atelier, 1997; CAHEN, Jacqueline. *Les Éditeurs de Marx et des socialistes (1872-1902)*. Mémoire annexe pour le DEA, sous la direction de Roger Chartier : EHESS, 1993. p. 4-7.

⁵ Nous pensons notamment à la librairie Schleicher et la librairie Giard et Brière.

Déterminer les attentes des lecteurs est la condition de survie économique d'un éditeur, et la politique est loin de faire partie des critères de réussite. Un éditeur commercial connaît fort bien le risque de l'engagement : son catalogue en forçant sur la neutralité ou l'éclectisme touche un public plus vaste que celui qui parie sur un camp ou un autre. La publication d'un texte engagé est alors plus souvent l'expression d'un « coup éditorial », payant commercialement, que le signe d'une adhésion politique claire. Cette règle de prudence ne changea pas après 1870. À la naissance de la Troisième République, en dépit de la fin du régime de censure, on peut effectivement dire que l'édition politique est marginale. On pense bien souvent que la presse quotidienne est la forme la plus aboutie de la propagande politique : or, c'est oublier que cette presse est dominée par des titres pas ou peu politisés, c'est-à-dire par la presse populaire, avant comme après 1970. Si elle véhicule des normes au service de l'ordre social, le terrain politique est pour elle un terrain miné : engagement signifie là aussi pour ses directeurs perte de lecteurs⁶.

La naissance de la figure de l'intellectuel recomposa dans une certaine mesure ces pratiques. Des éditeurs militants, sans lien organique avec un mouvement ou un parti politique, apparaissent : c'est véritablement la traduction des réseaux de sociabilité intellectuelle dans le champ éditorial⁷. Si des libraires comme Henri Oriol⁸ et Georges Jacques continuent de publier des textes militants pour le mouvement ouvrier français, comme l'a fait Maurice Lachâtre, une autre famille d'éditeurs apparaît au tournant de 1900, liée à ce qu'on appela le « socialisme normalien ». La librairie G. Bellais⁹, fondée par Charles Péguy et Lucien Herr en 1898, est en le modèle le plus significatif, avec les éditions Edouard Cornély et Cie (1897-

⁶ MARTIN, Marc. *Médias et journalistes de la République*. Paris : Editions Odile Jacob, 1997. p. 83-118.

⁷ SIRINELLI, Jean-François. Le hasard ou la nécessité ? Une histoire en chantier : l'histoire des intellectuels. *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, janvier-mars 1986, n°9, p. 97-108.

⁸ Henri Oriol était le gendre de Maurice Lachâtre.

⁹ LEROY, Géraldi. *Péguy entre l'ordre et la révolution*. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1981. p. 111-113.

1913)¹⁰, Marcel Rivière (1902-1940), Alfred Costes¹¹ notamment. Ces maisons d'éditions n'avaient rien de marginal, comme l'écrit Frédéric Cépède : « [...] l'essentiel de la production éditoriale des grands leaders et théoriciens du socialisme a été publié en dehors de leur Parti. »¹² Ceci s'explique, entre autres, par la capacité de ces éditeurs à s'enraciner dans un réseau intellectuel, sans pour autant souffrir d'une quelconque mainmise partisane sur leur politique éditoriale.

Cette exploitation des réseaux intellectuels continua pendant l'entre-deux-guerres avec les éditions Rieder (1913-1939)¹³ à gauche mais également à droite et à l'extrême-droite avec les éditions Fayard¹⁴, et la librairie Georges Valois à l'histoire politique plus mouvementée¹⁵. Mais, la majorité de leurs confrères s'en est tenue à une neutralité commercialement plus sûre : de ce point de vue, Gallimard est peut-être un cas d'école. Outre le talent littéraire de ses auteurs, « l'écurie » Gallimard a été un panel relativement équilibré de l'agitation politico-intellectuelle des années trente.

Nous devons également nous attarder sur l'édition catholique. Elle a investi un champ éditorial sur lequel elle vit encore, l'édition de livres pour enfants. En outre, la production catholique peut être divisée en plusieurs genres : l'édition religieuse proprement dite, axée sur la production d'une littérature cultuelle; une littérature « laïque » proposant aux croyants une

¹⁰ TESNIÈRE, Valérie. L'histoire aux éditions Alcan (1874-1939). *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, octobre-décembre 1990, n°28, p. 15-28.

¹¹ Alfred Costes fut surtout l'éditeur des œuvres complètes de Karl Marx, en situation de quasi monopole jusqu'aux années cinquante.

¹² CÉPÈDE, Frédéric. *Les Maisons d'édition du Parti socialiste SFIO, 1905-1939*. Maîtrise d'histoire, sous la direction de Danielle Tartakowsky : université Paris-I, 1996. p. 5.

¹³ BOUJU, Marie-Cécile. Albert Crémieux et les éditions Rieder, 1913-1932. *Lendemain*, 1997, n°86-87, p. 99-109; Les éditions Rieder. *Dictionnaire des lettres françaises. Le XX^e siècle*. Sous la direction de Martine Bercot et André Guyaux. Paris : Librairie Générale Française, 1998. p. 945-946.

¹⁴ GRANJEAN, Sophie. *L'Évolution de la librairie Fayard de 1857 à 1936*. Thèse de doctorat d'histoire, sous la direction de Jean-Yves Mollier : université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, 1996. 2 vol.

¹⁵ OLIVEIRA, Philippe. *La Librairie Valois (1928-1939)*. Maîtrise de sciences politiques, sous la direction de Michel Winock : Institut d'études politiques de Paris, 1989. 151 p.

littérature de fiction « saine »; enfin une littérature engagée dans la vie politique. Il faut souligner à ce titre la naissance en 1929 de la librairie de la J.O.C. (Jeunesse ouvrière chrétienne), qui devint en 1940 les Éditions ouvrières¹⁶.

Avec la loi du 29 juillet 1881, la propagande démocratique est née. La propagande moderne quitte la clandestinité pour la vie politique rythmée par des temps forts que sont principalement les élections, les votes de loi, les crises politiques¹⁷. L'organisation des partis politiques, au début du XX^e siècle, a alors donné toute sa force à la propagande politique¹⁸.

Deux exemples de cette propagande politique sont bien connus. Dispersés entre différents courants, les socialistes ont tenté d'unifier leur structure éditoriale en 1905 lors de la fondation du Parti socialiste S.F.I.O. en créant dans le même temps la Librairie de la S.F.I.O. Or, la division reprit le dessus, malgré la volonté maintes fois exprimée de rationaliser la production de ces textes. En 1913, la Librairie de l'Humanité remplaça la Librairie de la S.F.I.O. sans pour autant devenir un organe centralisateur¹⁹. À l'extrême-droite²⁰, l'Action française créa en 1906 la Nouvelle Librairie nationale, sous la direction de Jean Rivain, qui avait pour fonction de publier les conférences de l'Institut d'Action française. En dépit de soutiens de sympathisants, la librairie connut en permanence des difficultés financières, jusqu'à sa reprise par Georges Valois en 1910. La librairie devint une société anonyme et prit le nom de Société d'édition et de librairie. Ces deux exemples montrent que la III^e République

¹⁶ TRANVOUEZ, Yvon. Éditions et revues catholiques. *Dictionnaire des intellectuels français*. Sous la direction de Jacques Julliard et Michel Winock. Paris : Le Seuil, 1996. p. 428-431.

¹⁷ OLIVERO, Isabelle. Les propagandes catholiques et républicaines dans la librairie au début de la III^e République (1860-1880). *Le Commerce de la librairie en France au XIX^e siècle (1789-1914)*. Sous la direction de Jean-Yves Mollier. Paris : IMEC, 1998. p. 243-253.

¹⁸ DELPORTE, Christian. Propagande politique. *Dictionnaire historique de la vie politique français*. Sous la direction de Jean-François Sirinelli. Paris : PUF, 1995.

¹⁹ CÉPÈDE, Frédéric. *Les Maisons d'édition du Parti socialiste SFIO, 1905-1939*. Maîtrise d'histoire, sous la direction de Danielle Tartakowsky : université Paris-I, 1996. p. 20-50.

²⁰ FOUCHÉ, Pascal. L'édition, 1914-1992. *Histoire des droites. T. 2 : Cultures*. Sous la direction de Jean-François Sirinelli. Paris : Gallimard. p. 261-262.

a donné naissance à une édition de propagande propre aux mouvements politiques, propagande politique dont toutefois il faudrait mesurer l'importance. En effet, on peut se demander qu'elle fût le poids de cette activité par rapport à l'impression de tracts, d'affiches, de journaux et surtout par rapport à la propagande orale. Par ailleurs, le principal point commun entre ces activités de propagande éditoriale est qu'elles sont dispendieuses, car rarement rentables.

L'édition politique représente sans aucun doute une part mineure dans la production éditoriale, mais elle est un des miroirs de la vie politique contemporaine et à ce titre un objet d'étude pertinent. Il reste qu'il est bien difficile de mesurer son impact sur les choix politiques des Français. Néanmoins, il nous semble indispensable d'avoir à l'esprit que l'édition politique concerne des structures éditoriales qui ont en définitive peu à voir entre elles. La typologie que nous proposons (éditeurs de partis, éditeurs militants, éditeurs commerciaux) permet d'éviter la caricature. L'édition est certes un des terrains de la propagande et de l'engagement politique, mais ce n'est pas un média des plus commode à utiliser. Le cas du Parti communiste français est à ce titre tout à fait intéressant à étudier, compte tenu des moyens dont il a disposés et de ses ambitions.

Les maisons d'édition du P.C.F. : résumé du mémoire de DEA

L'étude que nous présentons ici est le second volet d'une recherche menée en 1994. Notre travail avait consisté en une mise à plat chronologique de la construction de l'appareil éditorial du Parti communiste de 1920 à 1950²¹. Nous avons largement exploité la thèse de Danielle Tartakowsky qui exposait de manière remarquable les liens existants entre l'activité

²¹ BOUJU, Marie-Cécile. *Les Maisons d'édition du P.C.F. (1920-1950)*. Mémoire de DEA, sous la direction de Jean-Yves Mollier : université de Versailles-Saint-Quentin-en Yvelines, 1994. 170 p.; Le P.C.F., le livre et la lecture, 1920-1939. *Cahiers d'histoire, Espace Marx*, 1996, n°65, p. 21-28.

éditoriale du Parti communiste et la formation politique des militants²². Nous avons également eu accès aux travaux inédits d'André Moine²³. Le point commun entre ces travaux était de donner la priorité à la littérature de formation politique, marxiste et marxiste-léniniste. Sans remettre en question la primauté de la formation politique dans la fonction de ces maisons d'édition, nous avons choisi de traiter des maisons d'édition en général. Nous voulions saisir le rôle de l'édition dans la propagande politique du P.C.F., et notamment celui du livre dans la culture politique communiste.

La logique propagandiste qui animait le P.C.F. était en effet très particulière, par rapport aux autres partis politiques. En 1902, Lénine publia un des textes fondateurs du mouvement bolchevique, *Que Faire ?*²⁴ Ce texte reprenait les réflexions de G. Plékanov sur la propagande pour l'appliquer à un parti de type nouveau : le parti bolchevique est centralisé et constitué de révolutionnaires professionnels qui entraîneront les masses vers la révolution socialiste. De fait, la propagande devait être précisée et clarifiée : la propagande s'adresse aux membres du parti par des textes théoriques solides; l'agitation s'adresse aux masses par la diffusion d'un discours simple et aux assises théoriques plus sommaires²⁵. Cette propagande politique était particulièrement neuve par rapport à celle du mouvement ouvrier français, même si en pratique, la question s'était posée de la même manière. En effet, les socialistes d'avant guerre ont tenté à plusieurs reprises d'organiser rationnellement leur propagande politique. En particulier, les guesdistes, considérés comme des propagandistes des plus actifs, ont visé d'une part la formation des propagandistes et d'autre part la formation politique des masses.

²² TARTAKOWSKY, Danielle. *Écoles et éditions communistes, 1921-1933*. Thèse de doctorat, sous la direction de Claude Willard : université Paris-VIII, 1977. 2 vol., 520 p. Cette thèse a été publiée en partie sous le titre : *Les Premiers Communistes français*. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1980. 215 p.

²³ MOINE, André. *Les Éditions communistes*. s.d. 37 p. (dact.).

²⁴ LÉNINE. V. I. *Que faire ? : les questions brûlantes de notre mouvement*. Pékin : Éditions en langues étrangères, 1974. 254 p.

²⁵ DOMENACH, Jean-Marie. *La Propagande politique*. Paris : PUF, 1979. p. 21-28.

Or, le Parti socialiste S.F.I.O. ne fut jamais un parti centralisé, contrairement au Parti bolchevik, d'où une propagande dispersée, résumée bien souvent à quelques textes théoriques mais surtout à l'impression de discours politiques. La propagande socialiste était de ce fait bien plus proche d'une propagande politique traditionnelle, liée avant tout aux périodes de campagne électorale.

La crise du Parti socialiste au sortir de la guerre et la fascination d'une partie de ses membres pour la Révolution russe de 1917 ont conduit à l'adhésion à la Troisième Internationale, l'Internationale communiste (I.C.), fondée en 1919. Les militants considéraient alors les conditions posées à cette adhésion comme une formalité sans réelle conséquence. La lecture des 21 conditions posées à l'adhésion de l'I.C. donnait pourtant une image claire de ses implications, et en matière de propagande le schéma imposé, exposé dans les articles 1, 4, 5, 9 et 18, changeait radicalement les pratiques des socialistes français : la propagande et l'agitation (appelées « agit-prop ») seraient centralisées par le Parti communiste, alignées sur les décisions de l'I.C., et permanentes, que la section de l'Internationale soit dans son pays légale ou illégale²⁶. Le jeune Parti communiste français attendra quatre ans avant de connaître pleinement les effets de cette adhésion.

En décembre 1920, lors du congrès de Tours qui provoqua la scission, les militants qui votèrent l'adhésion à l'I.C. s'emparèrent de fait d'une partie des moyens dont disposaient la S.F.I.O. dont sa maison d'édition, la Librairie de l'Humanité. La bolchévisation, mouvement lancé en 1925 pour faire du P.C.F. un parti bolchevique, remit en cause l'existence de la Librairie de l'Humanité, qui fut réduite à un rôle de distributeur. En 1925, on fonda le Bureau d'Éditions, de Diffusion et de la Publicité (B.E.D.P.). En 1927, le B.E.D.P. fut scindé en deux structures, le Bureau d'Éditions (B.E.) et les Éditions Sociales Internationales (E.S.I.). En

²⁶ COURTOIS, Stéphane et LAZAR, Marc. *Histoire du Parti communiste français*. Paris : P.U.F., 1995. p. 54-56.

1932, fut créé le Centre de Diffusion de la Presse et de la Publicité (C.D.L.P.), chargé de la diffusion nationale de cette production.

Les E.S.I. furent interdites en 1939 à la suite du pacte germano-soviétique, tandis que le B.E. vivota jusqu'à sa mise sous séquestre en avril 1940. Le P.C.F. mit sur pieds une structure d'édition clandestine, probablement dès l'automne 1940, devenant ainsi le premier éditeur clandestin de France. Outre les brochures estampillées « P.C.F. », deux maisons d'édition clandestines virent le jour : la Bibliothèque française en zone sud, et les éditions Hier et Aujourd'hui en zone nord.

À la Libération, ces deux maisons continuèrent de fonctionner. S'ajoutent à ce groupe la maison d'édition du mouvement F.T.P., France d'abord, et surtout les Éditions sociales en 1945 chargées de produire des textes théoriques. Entre 1947 et 1949, la Bibliothèque française, les éditions Hier et Aujourd'hui, et les éditions France d'abord fusionnent pour donner naissance aux Éditeurs français réunis, consacrés à la littérature²⁷. En 1950, naissent les éditions Cercle d'art, chargées des livres d'art, et en 1955 les éditions La Farandole pour la littérature pour enfants²⁸.

L'histoire de ces structures est loin d'être limpide. Tout d'abord, pendant l'entre-deux-guerres, ces structures semblent avoir été fortement contrôlées par l'Internationale communiste, par le biais de son service d'édition à Moscou. Ce poids politique se fit plus léger sous le Front populaire ce qui aurait permis à ses responsables de l'époque d'élargir la production du P.C.F. à d'autres types de textes que les discours ou la littérature marxiste-léniniste de base. Après la guerre, comme les E.S.I. pendant le Front populaire, les E.F.R.

²⁷ Les Éditions sociales et Messidor. *L'Édition française depuis 1945*. Sous la direction de Pascal Fouché. Paris : Cercle de la librairie, 1998. p. 758-759. BEAUFIS, Annie. Les Éditeurs français réunis. *Dictionnaire des lettres françaises. Le XX^e siècle*. Sous la direction de Martine Bercot et André Guyaux. Paris : Librairie Générale Française, 1998. p. 394-395.

²⁸ PIPET, Florence. *La Farandole de 1955 à 1965. Histoire d'une maison d'édition*. Maîtrise d'histoire, sous la direction d'Antoine Prost et Noëlle Gérôme : université Paris-I, 1995. 148 p.

remplirent le rôle de vitrine intellectuelle du Parti, tandis que les Éditions sociales furent la pièce maîtresse du dispositif de propagande au sens léniniste du terme. À l'ancien contrôle de l'I.C., dissoute en 1943, se serait substitué le contrôle du Bureau politique du Parti, probablement par le biais d'une commission des éditions.

Cette histoire est complexe, par le nombre de maisons d'édition concernées et par le caractère si particulier d'un appareil éditorial de ce type. L'étude de la production de ces maisons d'édition était une étape essentielle dans cette recherche. Suite aux critiques du jury sur notre mémoire de DEA, nous avons choisi d'étendre la période étudiée, en allant jusqu'en 1956. Ceci nous a permis dans une certaine mesure d'évaluer le rôle de ces maisons d'édition dans la propagande du P.C.F. pendant la Guerre froide.

Le catalogue des maisons d'édition du P.C.F.

Reconstituer le catalogue de la production de ces maisons d'édition est une étape indispensable dans notre travail de recherche. Ceci devait permettre de dégager l'évolution globale de la production, en nombre de titres et mais aussi l'évolution qualitative de cette production. Plus prosaïquement, cette analyse devait répondre à la question suivante : comment le P.C.F. était-il passé de la Librairie de l'Humanité au Cercle d'art et à La Farandole ? Si cette démarche est commune à l'immense majorité des monographies consacrées aux maisons d'édition, elle fut ici un peu spécifique.

Nous avons acquis la certitude que le Parti communiste français n'avait pas respecté la soumission au dépôt légal pour deux raisons principales : d'une part, ses maisons d'édition étaient au départ de petites structures éditoriales pour qui ce respect était techniquement peu commode; d'autre part, elles ne se considéraient pas comme des structures traditionnelles commerciales donc ne se sentaient pas concernées par cette loi. L'argument selon lequel le

dépôt légal avait gardé des relents de surveillance policière et donc inspirait une grande méfiance pour un parti qui se voulait révolutionnaire est également pertinent. Or, à notre grande surprise, le P.C.F. a déposé ses ouvrages. Le dépouillement de la *Bibliographie de la France*²⁹ a ainsi été un travail essentiel, contrairement à ce que nous pensions au départ. Cependant, le respect de la loi par le Parti communiste fut inégal suivant les moments. En particulier, nous considérons qu'une partie des titres a été déposée pendant les années vingt. Puis le P.C.F. semble avoir de plus en plus respecté la loi à mesure que ses maisons d'édition s'intègrent dans le marché traditionnel, marché qui s'ajoute aux réseaux de diffusion militants.

Nous avons également utilisé le cédérom *Bibliothèque nationale de France*³⁰, qui permet de faire des recherches par éditeur : c'est un outil extrêmement commode, mais dont la fiabilité technique est néanmoins limitée. Nous estimons que 50 % des titres échappent aux requêtes d'interrogation sur le nom de l'éditeur. Il existe en outre deux catalogues des ouvrages « édités » par le Parti communiste³¹. Ils ont la particularité de s'attacher aux « brochures communistes » en général, sans distinguer les différentes maisons d'édition dont les liens avec le P.C.F. sont plus ou moins lâches.

Ce travail de repérage des titres nécessitait d'utiliser d'autres sources à savoir les catalogues de ces maisons d'édition. Outre la difficulté de les retrouver, il faut savoir que ces catalogues sont très différents au fur et à mesure que l'on avance dans le temps. Jusqu'au début des années trente (c'est-à-dire pendant la bolchévisation et la stratégie du front unique), les

²⁹ Nous avons dépouillé la *Bibliographie de la France* de 1920 à 1958, car les ouvrages sont souvent déposés avec une voire deux années de retard.

³⁰ *Bibliographie nationale française. Catalogue général des imprimés* [CD-ROM]. Paris : Bibliothèque nationale de France, 1996.

³¹ PANNÉ, Jean-Louis. *Brochures communistes, 1917-1939. Catalogue*. Paris : Institut d'histoire sociale - Fondation Boris Souvarine, s.d. 64 p.; Institut français d'histoire sociale. *Le Communisme, catalogue de livres et de brochures des XIX^e et XX^e siècles*. Paris : K. G. Saur, 1989. 378 p.

catalogues sont en réalité des guides de lecture où le Parti indique aux militants ce qu'ils doivent lire pour leur formation politique, des listes ordonnées par sujet. De fait, les titres sont présentés de manière très succincte et simplifiée. À partir du Front populaire, les catalogues deviennent de véritables catalogues d'éditeur, donc plus aisément exploitables. Cette évolution s'expliquerait par la prétention de ces maisons à devenir de véritables maisons d'édition et par une extension des réseaux de diffusion.

Enfin, nous avons l'intention de dépouiller deux fichiers de bibliothèques : celui de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (B.D.I.C.) à Nanterre, et celui de la Bibliothèque marxiste de Paris. Nous avons pu le faire en ce qui concerne la seconde mais pas la première. En effet, nous avons véritablement joué de malchance dans ce travail de dépouillement. Divers événements nous ont contrainte à réduire nos ambitions quant à l'exploitation de la base de données, qui contient environ 2 400 titres³². Parmi ces titres se trouvent également les rééditions et réimpressions. Faute de temps, nous n'avons pas pu mener une étude sur les auteurs. De même, il était impossible, par le simple biais des notices que nous avons trouvées, d'analyser précisément les sujets abordés.

Nos objectifs ont été néanmoins atteints. La base de données des titres édités par le Parti communiste français de 1921 à 1956 devait permettre de vérifier bon nombre d'hypothèses formulées il y a cinq ans et de mieux saisir l'histoire de ces maisons d'édition à la mission et à la logique si particulière.

³² Le lecteur trouvera dans le deuxième volume joint à ce mémoire un catalogue de la production des maisons d'édition du P.C.F. qui reflète l'état de notre base de donnée. Il est organisé par ordre chronologique et alphabétique des auteurs.

Chapitre I

Des livres pour un parti de type nouveau

1920-1934

Cette période est essentielle pour comprendre l'histoire des maisons d'édition du Parti communiste français car elle expose la raison d'être de ces structures, en rupture relative avec la logique qui animait les structures éditoriales du Parti socialiste S.F.I.O. Les années 1920 sont également et surtout le moment de l'installation des liens de subordination entre l'Internationale communiste et sa jeune section française. Les publications du P.C.F. sont-elles un bon miroir de cette évolution politique ? Nous essaierons ici de répondre à cette question, bien qu'il nous manque deux éléments importants : les chiffres de tirage et l'analyse approfondie des textes publiés.

1 - LE DOUBLE « HERITAGE »

La naissance du Parti communiste, lors du congrès du Tours en décembre 1920, s'est accompagnée d'un partage (plus ou moins équilibré) des biens du Parti socialiste S.F.I.O. La Librairie de l'Humanité revint au jeune Parti communiste. Elle éditait une dizaine de titres par an³³, jusqu'en 1919 où paraissent plus de vingt titres dominées par les questions internationales. En 1919, un tiers du catalogue est consacré à la Russie³⁴, mais cette intérêt pour la révolution russe ne remet pas en cause les caractéristiques profondes de ce fonds

³³ Cf. Graphique n°7.

³⁴ CÉPÈDE, Frédéric. *Les Maisons d'éditions du Parti socialiste SFIO, 1905-1939*. Maîtrise d'histoire, sous la direction de Danielle Tartakowsky : université de Paris-I, 1996. p. 67.

d'édition. La Librairie continue de publier les discours des élus, les comptes-rendus des congrès, brochures de propagande circonstancielle, comme avant guerre.

Les éditions liées au Parti socialiste ont toujours été dispersées dans différentes structures qui illustrent les courants politiques qui le constituent. La position des socialistes face à la guerre mais surtout pendant la Première Guerre mondiale avec la révolution de 1917 et la fondation de la III^e Internationale en mars 1919, a fait naître de nouvelles divisions, et par conséquent de nouvelles maisons d'édition : la Librairie du Travail, fondée en 1917 par Marcel Hasfeld³⁵; les publications du Comité pour l'adhésion à la Troisième Internationale³⁶; le groupe « Clarté »³⁷ et ses éditions, créés en 1919; la Bibliothèque communiste fondée en 1919 et animée par Boris Souvarine. Il faut également tenir compte des publications diffusées en France émanant directement de l'I.C. et imprimées en Russie³⁸.

De ces différents foyers éditoriaux, nous n'en avons retenus que deux, les éditions Clarté et la Bibliothèque communiste, qui illustrent bien les deux aspects de l'adhésion à la III^e Internationale. Ces deux maisons d'édition sont d'autant plus importantes à étudier qu'elles ont intégré le fonds de la Librairie de l'Humanité en 1921-1923³⁹. Bien que leurs animateurs respectifs soient partisans de l'adhésion à l'Internationale communiste, elles n'ont que peu de choses en commun. La Bibliothèque communiste a publié sur 20 titres, 19 textes russes, 1 texte allemand, et donc aucun texte français. Il s'agit de textes émanant directement de l'I.C.

³⁵ La Librairie du travail (1917-1939), née dans le giron de la revue la *Vie ouvrière*, est une maison d'édition liée d'abord et avant tout au milieu syndical. BARDOUILLET, Marie-Christine. *La Librairie du Travail*. Paris : Maspero, 1977. p. 54-61.

³⁶ Ce Comité est l'héritier du Comité pour la reprise des relations internationales, fondé en 1916.

³⁷ RACINE-FURLAUD, Nicole. Du mouvement à la revue Clarté : jeunes intellectuels révolutionnaires de la guerre et l'après-guerre, 1916-1925. *Les Cahiers de l'I.H.T.P.*, 1987, n°6, p. 19-28.

³⁸ CŒURÉ, Sophie. *Images de la Russie soviétique dans la culture politique française, 1919-1936*. Thèse d'histoire de 3^e cycle, sous la direction de Jean-Jacques Becker : université Paris-X-Nanterre, 1995. p. 85-87.

³⁹ TARTAKOWSKY, Danielle. *Écoles et éditions communistes, 1921-1933*. Thèse de doctorat, sous la direction de Claude Willard : université Paris-VIII, 1977. p. 66. Procès-verbal du Bureau politique, 31 mars 1923, IML-BMP (Institut marxiste-léniniste-Bibliothèque marxiste de Paris), cote 23.

(6 titres) et de textes idéologiques (14) notamment écrits par Lénine (6) et Léon Trotsky (3). Les éditions Clarté ont publié seulement un texte russe sur 23 titres⁴⁰. Cette maison d'édition laisse une place à la littérature (théâtre et poésie, avec 5 titres), mais publie surtout des pamphlets et essais politiques, écrits par Henri Barbusse, et de jeunes intellectuels issus du mouvement Clarté et de l'A.R.A.C. (Association républicaine des anciens combattants), Paul Vaillant-Couturier ou Raymond Lefebvre.

Date	éditions Clarté	Bibliothèque communiste ⁴¹
s.d.	2	—
1919	2	2
1920	6	14
1921	9	4
1922	4	—

Cette comparaison est sans doute représentative des motivations diverses qui ont abouti à la scission du congrès de Tours : d'un côté des publications dues à des jeunes gens révoltés, ô combien marqués par l'expérience de la Grande Guerre !, prenant fait et cause pour l'Internationale communiste; de l'autre une maison d'édition au service de l'Internationale, diffusant une littérature politique émanant de cette dernière, faite par et pour des professionnels de la révolution.

En 1920, les militants socialistes avaient donc accès des imprimés de nature et d'origine différentes, mais qui illustrent *a posteriori* les illusions d'une partie des militants qui ont choisis l'adhésion, croyant voir dans les 21 conditions une simple formalité sans réelle conséquence politique.

⁴⁰ *Manifeste et résolutions de l'Internationale communiste*, Paris : Editions Clarté, 1919, 35 p. Collection historique et documentaire.

⁴¹ Deux titres n'ont pas pu être identifiés.

2 - UNE CROISSANCE CHAOTIQUE

En 1920, La Librairie de l'Humanité a publié 6 titres. Un an plus tard, la Librairie désormais maison d'édition du Parti communiste S.F.I.O. édite 13 titres. Ce doublement de la production montre bien que le jeune parti n'a en matière de propagande éditoriale rien à voir avec la S.F.I.O. De 1921 à 1934, le P.C.F. a publié en moyenne 50 de titres par an, c'est-à-dire dix fois plus que le P.S. de 1905 à 1914⁴². L'évolution générale montre cependant que cette croissance est loin d'être régulière. Dans ce domaine, se conformer au modèle bolchevique du « parti de type nouveau » n'avait rien de facile.

En 1921, Boris Souvarine est devenu membre du comité directeur de la section française et membre du praesidium de l'I.C., et il est également chargé de la Librairie de l'Humanité et secondé l'année suivante par Amédée Dunois. La croissance de la production tourne court dès 1923, puisqu'elle diminue de moitié pour revenir à son niveau de 1921⁴³. Est-ce dû aux multiples responsabilités politiques de B. Souvarine ? Jules Humbert-Droz, représentant de l'I.C. à Paris, semble le penser lorsqu'il écrit à Zinoviev le 13 mars 1923 : « Il n'y a pas de doute que le travail se fait ici lentement et sans méthode. Cela provient en grande partie du fait que le directeur des éditions change constamment. Dunois s'en occupe en l'absence de Souvarine, mais dès que ce dernier revient, il reprend tout en main et transforme les plans de Dunois. »⁴⁴ Une autre explication peut être avancée, à savoir la répression gouvernementale dont le Parti communiste est victime en 1923.

Le remplacement de B. Souvarine (qui a été exclu en juillet 1924 au terme d'une année de conflit avec la direction du Parti puis avec l'Internationale) par Claude Calzan en janvier 1924

⁴² Les données obtenues pour les années vingt sont sans doute en deçà de la réalité. Cf. Graphiques n°1 et 7.

⁴³ Cf. Graphique n°1.

⁴⁴ BAHNE, Siegfried (dir.). *Archives J. Humbert-Droz. T. I. Origines et débuts des partis communistes des pays latins (1919-1923)*. Dortrech : D. Reitel, 1988. p. 456.

inaugure une nouvelle mais toujours courte période de croissance, de 1924 à 1925 (plus de 60 titres), pour retomber puis enfin croître lentement jusqu'à 49 titres en 1930⁴⁵. Ces six années correspondent à la « bolchévisation » du Parti communiste, et en particulier à la mise en place de la propagande léniniste, incarnée par la création de la section d'agit-prop en 1925 au sein du P.C.F.

Lors du deuxième semestre 1925, la Librairie de l'Humanité est limitée à la seule fonction de distributeur, tandis que l'activité éditoriale est confiée à une nouvelle structure, le Bureau d'éditions, de diffusion et de publicité (B.E.D.P.). Le B.E.D.P. est placé en théorie sous l'autorité du Bureau politique du P.C.F., mais en réalité subit l'ingérence du service d'édition de l'I.C. qui est dirigé par Bela Kun jusqu'en 1925⁴⁶, puis par E. M. Kreps de 1926 à 1937⁴⁷. Le Parti communiste a pour interlocuteur un délégué de l'I.C. chargé de l'aide logistique pour les affaires de presse et d'édition, Hugo Eberlein, de 1928 à 1935⁴⁸. Par ailleurs, un militant, Libert Cical, met en place vers 1926-1927 une imprimerie, l'Imprimerie centrale, à Paris dans le 13^e arrondissement. Ainsi, le Parti rompt avec l'habitude de la S.F.I.O., qui était de confier l'impression de ses publications à des imprimeries coopératives ouvrières, pour s'adresser à son imprimerie, qui se charge désormais la grande majorité de ses brochures de 1927 à 1932. Le B.E.D.P. est en théorie une structure d'édition centralisée, censée servir la bolchévisation du Parti communiste. En réalité, ses responsables doivent faire face à des attentes qui sont sans doute différentes, celles de l'Internationale et de la direction du Parti. Cette réorganisation se traduit par une nette mais éphémère augmentation du nombre de titres. La variation des effectifs a sans doute joué dans la mesure où il a paru peut-être vain de publier

⁴⁵ Cf. Graphique n°1.

⁴⁶ CŒURÉ, Sophie. *Images de la Russie soviétique dans la culture politique française, 1919-1936*. Thèse d'histoire de 3^e cycle, sous la direction de Jean-Jacques Becker : université Paris-X-Nanterre, 1995. p. 118.

⁴⁷ PETER, Hubert. L'appareil du Komintern, 1926-1935. Premier aperçu. *Communisme*, 1995, n°40-41, p. 9-35.

⁴⁸ COURTOIS, Stéphane et KRIEGEL, Annie. *Eugen Fried. Le grand secret du PCF*. Paris : Le Seuil, 1997. p. 270-271.

de plus en plus de brochures alors que le nombre des militants sensés les lire diminue. Deux ans après sa création, l'existence du B.E.D.P. est remise en cause. Vers 1927-1928, le B.E.D.P. est scindé en deux structures : le Bureau d'éditions (B.E.) et les Éditions sociales internationales (E.S.I.)⁴⁹. Passant de 39 titres en 1927 à 49 en 1930, la production annuelle augmente alors lentement⁵⁰, production dont entre 10 et 30 % sont assurés par les E.S.I.⁵¹ Néanmoins, on peut aussi dire qu'elle s'intensifie dans la mesure où, avec la baisse des effectifs, les maisons d'édition éditent en moyenne 1 ouvrage pour 1382 adhérents du Parti en 1927 et 1 pour 643 en 1930⁵².

L'adoption par l'I.C., lors de son VI^e congrès (juillet-septembre 1927), de la stratégie « classe contre classe » est entérinée par la direction française, et conduit le P.C.F. à une véritable marginalisation sur la scène politique française. En rompant avec la tradition de solidarité républicaine, les effectifs baissent de nouveau ainsi que le nombre d'élus tant au niveau local que national. De plus, en 1927, Claude Calzan quitte ou se voit retirer la responsabilité des maisons d'édition, et il est remplacé par Libert Cical. Or, dans le même temps, la production des maisons d'édition se maintient. La répression gouvernementale de 1928 a apparemment eu peu d'incidences sur cette évolution. Cette stabilisation signifie que les structures éditoriales mises en place sont plus solides qu'au début des années vingt, plus autonomes vis-à-vis des hommes qui en ont la charge et du contexte politique immédiat⁵³.

Mais, en 1930, ce qu'on appelle au sein de l'I.C., la « question française » est plus que jamais d'actualité : le P.C.F. est certes aligné sur les directives de l'I.C., mais il n'est en aucun cas

⁴⁹ Cette date n'est pas certaine, bien que probable, puisque les notices que nous avons retrouvées montrent qu'il y a une relative confusion entre le B.E.D.P. et le B.E.

⁵⁰ Cf. Graphique n°1.

⁵¹ Cf. Graphique n°5.

⁵² Cf. Graphique n°3.

⁵³ Ceci est confirmé par l'affaire Barbé-Célor en 1931 qui n'a eu aucune conséquence sur les maisons d'édition, comme l'avait déjà constaté Danielle Tartakowsky : *Les Premiers Communistes français*. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1980. p. 200.

devenu un « parti de masse ». L'I.C. désigne alors plusieurs *missi dominici*, chargés d'encadrer ce parti en quasi déroute. Le plus connu est Eugen Fried, délégué permanent auprès du Parti communiste, qui arrive en France à la fin de 1931. Cette reprise en main et l'offensive politique menée par le P.C.F. explique peut-être cette brusque augmentation du nombre des ouvrages en 1931 et 1932 (66 et 89 titres), mais là encore c'est de courte durée. Or, en 1932, Eugen Fried confie les E.S.I à un autre délégué, Alfred Kurella, qui a participé en 1924 à la mise en place des écoles du Parti, mais qui surtout a été directeur adjoint du département d'agit-prop de l'I.C. en 1927⁵⁴. Apparemment, son action modifie peu la situation des maisons d'édition : il a peut-être tout au plus augmenté le nombre de publications des E.S.I., qui représentent 15 % de la production en 1934. Ce regain de la production en 1931-1932 est peut-être dû également à une tentative de militants français de revoir la propagande de leur parti. En juillet 1930, dans le cadre d'une conférence européenne d'agit-prop, le P.C.F. a déploré l'échec de sa propagande. Mais, partant de ce constat, il réclame dorénavant le développement d'une « littérature communiste française », plus proche des attentes des militants⁵⁵.

La baisse du nombre de titres en 1933 et 1934⁵⁶ est certainement la traduction de la crise que traverse le mouvement communiste international, suite à l'accession au pouvoir en Allemagne d'Adolf Hitler et à la répression à l'encontre du Parti communiste allemand. Si la stratégie « classe contre classe » demeure, cette baisse est sans doute significative du trouble des militants communistes français face à la montée des périls, incarnée en France par les événements du 6 février 1934. Dès lors, la propagande du Parti communiste français a sans

⁵⁴ COURTOIS, Stéphane et KRIEGER, Annie. *Eugen Fried. Le grand secret du PCF*. Paris : Le Seuil, 1997. p. 194. Les auteurs ont commis une erreur en attribuant à A. Kurella la paternité des E.S.I.

⁵⁵ TARTAKOWSKY, Danielle. *Les Premiers Communistes français*. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1980. p. 130-132.

⁵⁶ Cf. Graphique n°1.

doute été moins affirmée, en raison des circonstances. Mais cette baisse peut être liée également à la baisse des effectifs (28 825 militants en 1933) et aux mauvais résultats électoraux du Parti (8,4 % des inscrits aux élections législatives de 1932)⁵⁷. Enfin, la cause pourrait être structurelle : l'Internationale a amorcé un changement important à la fin de l'année 1933 en réorganisation ses services d'agit-prop. Le service central d'agit-prop est dissout et ses compétences transmises aux secrétariats de pays⁵⁸. Ceci signifie peut-être que le P.C.F., dépendant du secrétariat des pays latins⁵⁹, aurait gagné en autonomie, adapté sa production en fonction des besoins « réels » de ses militants, avec pour conséquence une baisse de sa production.

Date	Production des maisons d'édition	Effectifs
1921	100	100
1922	150	72
1923	77	51
1924	162	52
1925	238	54
1926	165	50
1927	150	49
1928	181	48

⁵⁷ COURTOIS, Stéphane et LAZAR, Marc. *Histoire du Parti communiste français*. Paris : P.U.F., 1995. p. 423 et 426.

⁵⁸ HUBER, Peter. L'appareil du komintern, 1926-1935. *Communisme*, 1995, n°40-41, p. 9-35.

⁵⁹ Le secrétariat des pays latins regroupait les pays suivants : France, Italie, Belgique, Espagne, Portugal, Luxembourg.

1929	169	35
1930	188	29
1931	254	28
1932	342	—
1933	281	26
1934	250	39

Mais d'une manière générale, cet effort pour publier davantage ne correspond nullement à l'importance des effectifs du Parti communiste⁶⁰. Comme le montre le tableau ci-dessus, considérant l'année 1921 comme base 100. Cette croissance chaotique est autant l'expression d'une propagande politique offensive et que de l'inadéquation de cette même propagande avec l'importance politique réelle du Parti.

Les maisons d'édition du P.C.F. ont d'emblée bien peu avoir avec les structures de la S.F.I.O. d'avant guerre, ne fusse qu'en nombre de titres publiés. Mais il s'agit d'une croissance chaotique. Les trois « pics » de croissance lors des années 1921, 1925 et 1932 correspondent chacun à une offensive politique du P.C.F., dans le cadre de la stratégie de l'Internationale. Ceci explique cette *croissance par palier*, palier que le Parti communiste maintient, même difficilement. Ainsi, même lors de la crise que traverse le P.C.F. au début des années trente, la production des maisons d'édition reste trois fois plus élevée que ce qu'elle était en 1921.

⁶⁰ Cf. Graphique n°2.

3 - LA « BOLCHEVISATION » DES PUBLICATIONS

La principale conséquence de l'adhésion à la Troisième Internationale est la croissance des textes soviétiques dans la production des maisons d'édition. En 1921, les textes français représentent 76 % du total et les textes traduits du russe 20 %; en 1934, ils représentent respectivement 42 et 40 %. Mais de 1927 à 1931, la part des textes soviétiques est nettement supérieure à celle des textes français⁶¹. Ces deux types d'ouvrages monopolisent plus de 80 % de la production et fonctionnent l'un par rapport à l'autre comme des vases communicants. Les titres consacrés à la France et à l'U.R.S.S. suivent la même évolution, 67 contre 33 % en 1921 puis 42 contre 42 % en 1934. La période de 1926 à 1932 voit là encore la prédominance des textes consacrés à l'U.R.S.S. avec un maximum d'écart atteint en 1930 (11 % de textes consacrés à la France contre 81 à l'U.R.S.S.)⁶². Il faut faire une place à part pour les titres consacrés à l'I.C. Nous avons choisi de les distinguer de l'U.R.S.S. puisqu'il s'agit d'une organisation internationale. De 1921 à 1924, 18,5 % en moyenne des textes lui sont consacrés; de 1925 à 1934, cette moyenne est de 14,4 % avec une chute en 1932 (5%). Si la part relative des titres consacrés à l'Internationale est importante, il est intéressant de noter qu'elle le fut bien plus avant la bolchévisation. De 1921 à 1924, le P.C.F. découvrait en fait ce qu'était la Troisième Internationale à laquelle ses militants avaient adhéré, continuant ainsi le travail de propagande éditoriale qu'avait accompli Boris Souvarine avec la Bibliothèque communiste. Si on analyse la présence des dix auteurs les plus prolifiques, la rupture que représente la bolchévisation est incontestable. De 1921 à 1924, l'auteur le plus publié est Léon Trotsky avec 9 titres. Il est suivi par Jean Jaurès (8), Zinoviev (7), Lénine (6), Charles Rappoport (5), Marcel Cachin (5), Paul Vaillant-Couturier (5), Jean Renaud (4), Karl Marx (3) et Friedrich

⁶¹ Cf. Graphique n°21.

⁶² Cf. Graphique n°22.

Engels (3). Les Français constituent la moitié de ce groupe, contre 3 auteurs soviétiques et 2 auteurs allemands. De 1925 à 1934, la situation s'inverse totalement. Les dix auteurs les plus présents sont Lénine (35), Joseph Staline (22), Nicolas Boukharine (14), Karl Marx (13), V. Molotov (12), Piatnisky (12), Maurice Thorez (9), Friedrich Engels (8), Marcel Cachin (7) et Paul Vaillant-Couturier (7). L'apparition ou la disparition d'un auteur s'interprète principalement par le contexte politique, tel le sort éditorial de Léon Trotsky, qui disparaît des catalogues en 1927. La bolchévisation a véritablement impliqué une domination d'une littérature envoyée de Moscou, et donc le retrait d'auteurs français. Par exemple, Charles Rappoport avait écrit un manuel pour former les militants communistes, *Précis du communisme*, publié en 1921 par la Librairie de l'Humanité et réédité chaque année de 1922 à 1924. Puis il faut attendre 1935 pour qu'il soit réédité...⁶³

Cependant, à partir de 1927, ces phénomènes ne sont pas similaires pour le B.E. et les E.S.I. Le B.E. publie plus de textes soviétiques que les E.S.I. Ceci infirme ce que nous pensions lors de notre DEA, à savoir que le B.E. se chargeait d'une production centrée sur la vie politique française, tandis que les E.S.I. éditaient des textes consacrés à l'U.R.S.S. et des documents émanants de l'I.C. En réalité, il s'agit d'une répartition beaucoup plus fine. Le B.E. consacre l'essentiel de sa production à la France et à l'activité de l'I.C., tandis que les E.S.I. éditent plutôt des ouvrages sur l'U.R.S.S. mais aussi sur d'autres pays comme l'Allemagne, les États-Unis ou le Japon. L'adjectif « international » de la raison sociale de cette maison d'édition ne se réfère pas uniquement à l'Internationale communiste mais aussi aux relations internationales.

⁶³ RAPPOPORT, Charles. *Précis du communisme. Suivi de : Le marxisme est-il périmé ? Nouvelle édition revue et corrigée*. Paris : B.E., 1935. 59 p.

En 1921, la Librairie de l'Humanité édite 50 % d'essais, 27 % de discours, 27 % de textes émanants de congrès, 6 % d'histoire⁶⁴. En 1934, la structure de la production est plus complexe. Nous avons ainsi relevé sept autres types de textes. Si les essais sont toujours majoritaires (57 % des titres), il y a eu une multiplication des genres d'ouvrages, aussi divers que la littérature romanesque, les livres pratiques, les discours, les biographies...⁶⁵ C'est probablement une des spécificités fondamentales des maisons d'édition du P.C.F. que d'ouvrir leur catalogue à d'autres styles de textes, même si la part des essais politiques demeure majoritaire. Le B.E. publie surtout des biographies, des discours, des comptes-rendus de congrès, des livres d'histoire et des livres pratiques. Ces textes traitent de la législation sociale (droit du travail, syndicats, assurances sociales), et sont en général rédigés par des avocats⁶⁶. Les E.S.I. publient prioritairement des essais, de la littérature romanesque (romans, littérature pour enfants, poésie) et des témoignages et récits de voyage. Nous proposons d'étudier plusieurs exemples.

La littérature « directe » n'est pas constante. Nous appelons littérature directe des textes émanants de congrès, conférences, discours parlementaires, qui à l'origine devaient être lus en public. La littérature « directe » est assez cyclique. Elle représente 44 % de la production en 1921. Par la suite, elle correspond aux temps forts de la vie du Parti communiste français (1924-1925, 1928-1929, 1932), d'où une présence irrégulière. Au mieux, elle représente le tiers de la production⁶⁷.

Un des genres prisés par le P.C.F. est la biographie et l'autobiographie. 34 biographies et autobiographies ont été publiées de 1922 à 1934, mais aucune en 1927 et 1928. Il s'agit

⁶⁴ Cf. Graphique n°9.

⁶⁵ Cf. Graphique n°12.

⁶⁶ Un des classiques du genre est l'ouvrage de maître Paul Vienney, *Les Armes légales de l'ouvrier*, édité en 1932 par le B.E., puis réédité deux ans plus tard par les E.S.I.

⁶⁷ Cf. Graphique n°20. Cependant, il faut souligner que le Parti communiste français, sous son seul nom, édite des textes qui correspondent, semble-t-il, à ce type de littérature.

d'abord et avant tout de textes rédigés par des Soviétiques sur des Soviétiques, ce qui représente 20 titres. 7 ouvrages portent sur des figures du mouvement ouvrier français du XIX^e (Gracchus Babeuf, Auguste Blanqui entre autres) et du début du XX^e siècle (Jean Jaurès et Jacques Sadoul). Parmi les personnalités qui font l'objet d'une biographie, dominant Lénine (13 titres, dont 4 en 1924 suite à son décès)⁶⁸, Karl Marx (2) et Jean Jaurès (2). D'après leur titre, ces biographies auraient *apparemment* une fonction d'édification : elles permettraient peut-être d'accéder facilement à la pensée politique de la personnalité étudiée, mais surtout elles présenteraient un modèle de militantisme et d'action politique. À partir de 1930, ces biographies sont dans leur immense majorité éditées par le B.E. et regroupées dans une collection spécifique « Épisodes et vies révolutionnaires ».

55 ouvrages sur l'histoire ont été publiés dont 29 sur la France et 24 sur l'U.R.S.S. Parmi les 29 titres français, il faut compter les 8 volumes de *L'Histoire socialiste de la révolution française* par Jean Jaurès, édités par la Librairie de l'Humanité de 1922 à 1924. Pour la France, les sujets de prédilection sont la commune de Paris (4 titres), l'histoire des mutins de la Mer noire (5 titres) par André Marty, l'histoire du mouvement ouvrier français dans son ensemble (4). Du côté soviétique, 10 titres portent sur l'action révolutionnaire dans la Russie tsariste, dont 4 sur la Révolution de 1905. Seulement 2 ouvrages portent sur la Révolution de 1917. Cela s'explique peut-être par le fait que les biographies abordent également ce sujet.

La littérature romanesque apparaît en 1927, avec le roman de E. Lebedinsky, *La Semaine*⁶⁹. L'année suivante est créée une collection qui regroupe l'immense majorité des romans, la collection « Horizons », aux E.S.I. Il s'agit jusqu'en 1930, de romans soviétiques, puis de romans français dans la mouvance du roman prolétarien, tel le roman de Georges David *Deux*

⁶⁸ Lénine a bénéficié d'une collection particulière en 1934, « Pour mieux connaître Lénine », qui a eu 3 titres.

⁶⁹ E.S.I., 192 p.

*Milles Habitants*⁷⁰. Il faut rappeler ici que les romans soviétiques ne sont pas une singularité éditoriale du P.C.F., car dès le milieu des années vingt, des éditeurs commerciaux, tels Gallimard ou Rieder, en ont publiés, ce qui signifie qu'il y avait alors une demande de la part du public. Le P.C.F. a édité 24 romans de 1927 à 1934⁷¹, dont 14 soviétiques, 6 français, 2 américains, 1 allemand et 1 japonais.

Mais l'essentiel de la production du P.C.F. pendant ces années est constitué par ce que nous avons appelés des essais⁷². Il s'agit de textes liés à l'activité politique du moment, événements (la guerre du Rif ou l'occupation de la Ruhr par l'armée française) et campagnes particulières (les revendications pour les paysans). C'est dans cette catégorie que nous avons rassemblé les textes théoriques, destinés à la formation politique des militants. On pouvait s'attendre, compte tenu de l'importance donnée à cette formation pour le P.C.F., à une évolution sensible du nombre de ces textes pendant la bolchévisation. En réalité, il n'en est rien. Par rapport à l'évolution générale de la production, ces textes ont une part remarquablement stable⁷³. Ils représentent en moyenne 16 % de la production de 1921 à 1934⁷⁴, et 32 % des essais⁷⁵. Ces deux chiffres chutent en 1931-1932, au plus fort de la crise que traverse alors le Parti communiste. La spécificité de ces textes est la part extrêmement importante consacrée au marxisme-léninisme, contre celle des textes marxistes, dans une proportion de trois quarts pour un quart⁷⁶. D'où la domination logique de textes écrits par des Soviétiques, à savoir en moyenne 73,7 % contre 14,9 % pour les Français. L'écart diminue en 1934 avec 60 % de

⁷⁰ E.S.I., 1930, 216 p. Horizons.

⁷¹ Cf. Graphique n°18.

⁷² Cf. Graphique n°18.

⁷³ Cf. Graphique n°23.

⁷⁴ Cf. Graphique n°24.

⁷⁵ Cf. Graphique n°25.

⁷⁶ Cf. Graphique n°27.

textes traduits du russe et 40 % de titres français⁷⁷. Ceci est peut-être le signe de l'avènement de la « littérature communiste française » réclamée depuis 1930. Là encore, l'analyse contredit ce que nous pensions de la répartition des titres entre le B.E. et les E.S.I. Ces textes sont publiés à part égale entre le B.E. et les E.S.I. jusqu'en 1930, puis cette répartition se fait au profit du B.E., qui concentre dans son catalogue 80 % des textes théoriques en 1934. Ces textes sont notamment abrités dans deux collections : « les Éléments du communisme » (créée en 1928) et la « Petite Bibliothèque Lénine » (créée en 1931). Les E.S.I. publient cependant des textes plus importants en nombres de pages, telle la collection des « Œuvres complètes de Lénine » (1928-1935).

Sur ce dernier point, il faut préciser en effet qu'avec la création des E.S.I., le P.C.F. a publié moins de brochures⁷⁸. Les brochures représentent en moyenne 68 % de la production pendant cette période. Cette proportion est très élevée avant 1926 (près de 80 %), puis baisse lorsque la production des E.S.I. augmente⁷⁹. Le nombre moyen de pages est de 61 en 1921 et 102 en 1934. De 1927 à 1934, les ouvrages du B.E. ont en moyenne 128 pages et ceux des E.S.I. 280⁸⁰. Ceci explique une brusque augmentation du prix moyen des ouvrages, inférieur à 3 francs jusqu'en 1925, qui triple ensuite jusqu'en 1932 pour baisser ensuite. Si le B.E., comme la Librairie de l'Humanité et le B.E.D.P., vendent des brochures aux alentours de 2 à 3 francs, le prix moyen des livres des E.S.I. est 5 fois plus élevé⁸¹.

⁷⁷ Cf. Graphique n°26.

⁷⁸ Nous avons adopté comme critère de définition de la brochure pour les maisons d'édition du P.C.F. un nombre de pages inférieur à 128 p.

⁷⁹ Cf. Graphique n°28.

⁸⁰ Cf. Graphique n°29.

⁸¹ Les éléments dont nous disposons sur les prix sont trop lacunaires pour donner des chiffres exacts. Nous nous contentons pour cette période de présenter des ordres de grandeur.

Ces analyses montrent que la bolchévisation du P.C.F. par le biais de ses maisons d'édition a fait sentir ses effets vers 1927-1928. L'évolution de la production annuelle traduit véritablement le changement que connaît le Parti communiste au milieu des années vingt et sa rupture avec la S.F.I.O. L'évolution de la production, qui passe de 26 titres en 1921 à 39 en 1927 et enfin à 89 en 1932, est inverse par rapport à celle des effectifs. Il s'agit d'une propagande intensive, sans lien avec l'importance politique réelle du Parti. L'année 1934 est sur ce point singulière et semble traduire à la fois la crise du mouvement ouvrier international et une volonté de rééquilibrage. La bolchévisation des publications se traduit essentiellement par la domination des auteurs soviétiques et des textes sur l'U.R.S.S. et sur l'Internationale communiste, abandonnant une production héritée de la S.F.I.O., marquée par la littérature « directe » et des textes sur la vie politique française. Mais cette transformation politique est d'une vigueur inégale entre les brochures (populaires) du B.E. et les publications des E.S.I. qui sont plus ouvertes. Par ailleurs, la bolchévisation n'a pas réduit la production de ces maisons d'édition aux seuls ouvrages de formation politique, puisqu'ils sont en proportion très stables par rapport au reste de la production. La transformation du P.C.F. passait donc par la publication de genres littéraires certes différents, mais concentrés sur la patrie de la Révolution. Ceci confirme les témoignages de responsables des maisons d'édition au début des années trente qui reprochaient au service d'édition de l'I.C. d'imposer des textes inadaptés à la réalité française. Ainsi, la baisse du nombre de titre en 1933-1934 s'accompagne d'un nouvel équilibre entre des textes probablement imposés par la Troisième Internationale et des textes plus spécifiquement français ou adaptés à la vie politique française. Dès lors on peut se demander si cette réorientation de la production ne préparait pas, dans le domaine éditorial, la stratégie de front populaire.

Chapitre II

Euphorie et limites

1935-1939

Le changement de stratégie de l'Internationale communiste face à la menace fasciste inaugure une nouvelle époque pour les maisons d'édition du P.C.F. Les chercheurs ont établi que le P.C.F. est devenu un parti politique d'envergure nationale pendant le Front populaire. Pour le P.C.F., ce changement s'est accompagné dans le même temps d'une référence aux symboles nationaux et à une ouverture plus large d'une part vers intellectuels communistes et d'autre part vers les compagnons routes. Ces phénomènes se retrouvent-ils dans les maisons d'édition du Parti communiste ?

1 - LE « PIC » DU FRONT POPULAIRE

L'année 1934 correspond, nous l'avons vu, à un certain rééquilibrage de la production entre les textes français et les textes soviétiques. Elle correspond en outre à une reconstitution de l'équipe chargée des maisons d'édition. D'une part, Alfred Kurella quitte la France et laisse les E.S.I. à Léon Moussinac. D'autre part, Libert Cical est probablement exclu du Parti à cette époque, et le B.E. est confié à un ancien responsable des écoles du Parti communiste, Victor Fay. Il est remplacé deux ans plus tard par René Hilsum. Enfin, Jacques Duclos devient responsable de la section centrale d'agit-prop au sein du P.C.F. Bien que l'on ait très peu d'éléments sur l'équipe antérieure, il semble que le B.E. et les E.S.I. sont confiés à des intellectuels. Ceci s'explique par la fin de l'ostracisme dont ils ont été victimes pendant la bolchévisation, changement d'attitude

justifié par leur intégration et leur participation très active au mouvement antifasciste en France. Enfin, suite à la réorganisation du service d'agit-prop de l'I.C. en 1933, les maisons d'édition du Parti communiste gagnent en autonomie⁸².

Dans le contexte de crise économique et de crise politique au début de l'année 1934, la tactique « classe contre classe » et du front unique à la base est maintenue. Néanmoins, l'isolement du P.C.F. est altéré par une politique d'ouverture dans le cadre du mouvement antifasciste, et le Parti réussit à rallier à lui une frange importante des intellectuels de gauche. Le déroulement de la manifestation antifasciste du 12 février 1934 le montre clairement. Cette impasse politique trouve son terme avec l'accord du 27 juillet 1934 entre le P.C.F. et la S.F.I.O., malgré les hésitations de la direction de l'Internationale. La stratégie française de front populaire est finalement validée un an plus tard lors du VII^e congrès de l'I.C.

Pour les maisons d'édition, comme pour le reste du Parti, c'est la fin de l'isolement. La production des maisons d'édition croît de nouveau, mais surtout dans des proportions inconnues jusqu'alors. De 1935 à 1938, elles publient en moyenne 135 titres par an contre 50 de 1921 à 1934. Cette augmentation est d'autant plus spectaculaire qu'elle est brusque : en 1934, les maisons d'édition éditent 65 titres, en 1935 89, en 1936 160...⁸³ Il faut d'ailleurs souligner que cette croissance survient alors que l'édition française est en crise⁸⁴.

⁸² FAY, Victor. *La Flamme et la cendre, histoire d'une vie militante*. Vincennes : Presses universitaires de Vincennes, 1989. p. 107-113. Néanmoins, les maisons d'édition du Parti sont toujours en liaison avec le responsable des affaires de presse et d'édition pour l'Internationale. Il s'agit de Johannès Wertheim, dit « Bertrand », qui succède en 1935 à Hugo Eberlein.

⁸³ Cf. Graphique n°1.

⁸⁴ Cf. Graphique n°4.

Date	Production	Effectifs
1934	100	100
1935	137	204
1936	246	678
1937	234	772
1938	217	748

Mais si cette augmentation suit à la fois celle des effectifs et les succès électoraux, il n'y a pas de corrélation en terme de proportion, comme on peut le voir avec le tableau ci-dessus. En prenant l'année 1934 comme base 100, on s'aperçoit que la croissance est beaucoup plus forte pour les effectifs du Parti que pour le nombre de titres publiés⁸⁵. On passe ainsi de 1 titre publié pour 655 militants en 1934 à 1 pour 2259⁸⁶. Il nous manque évidemment les chiffres de tirage. Si ceux-ci augmentent plus vite que le nombre de titre, cela signifierait que le P.C.F. tente effectivement de répondre à la croissance de ses effectifs. Si ce n'est pas le cas, cela signifierait d'après nous que les maisons d'édition du Parti ne sont pas capables *structurellement* de répondre à ce véritable raz-de-marée.

En 1936, le P.C.F. met apparemment sur pieds une nouvelle « maison d'édition » dont nous ne savons rien, le Comité populaire de propagande. Son appartenance au Parti communiste ne fait aucun doute, en raison de l'adresse (120, rue Lafayette, le siège du Parti). Est-ce un moyen pour le Parti de mieux répondre à la croissance des effectifs ? Les publications du Comité populaire de propagande ne sont pas à négliger compte tenu

⁸⁵ Cf. Graphique n°2.

⁸⁶ Cf. Graphique n°3.

de leur part relative dans la production globale, qui est en moyenne de 17,7 % de 1936 à 1938.

En valeur relative, la croissance de la production profite plus aux E.S.I. qu'au B.E. La part des E.S.I.⁸⁷ dans la production se stabilise plus ou moins autour de 28 % en moyenne de 1935 à 1938, contre 17 % de 1928 à 1934. De 1934 à 1938, le B.E. voit sa production augmenter de 50 % tandis que la production des E.S.I. augmente de 300 %. Nous avons établi que ses publications étaient nettement plus chères que celle du B.E. Cette situation se confirme pendant le Front populaire, puisque les publications des E.S.I. (12,50 francs en moyenne) sont 6 fois plus chère que celle du B.E. (de 2 francs). La pagination moyenne baisse pour l'ensemble de la production (111 pages), le B.E. publiant en moyenne des ouvrages de 82 pages et les E.S.I. 217⁸⁸. En revanche la part des brochures dans la production passe de 75 % en 1935 à 64 % en 1938⁸⁹. Ceci signifierait peut-être que la volonté du P.C.F. pendant le Front populaire d'une part de s'adresser également aux classes moyennes et d'autre part de donner une plus grande place aux intellectuels, communistes et compagnons de route, a entraîné un développement des publications des E.S.I. Cependant les brochures restent la norme. Il faut d'ailleurs relever qu'il arrive parfois que les deux maisons d'édition publient la même année un titre identique ou presque, avec un prix de vente sensiblement différent⁹⁰.

Cette croissance reste relativement stable pendant trois ans, de 1936 à 1938, c'est-à-dire en dépit des crises du Front populaire et les prises de position du P.C.F. vis-à-vis de la

⁸⁷ Cf. Graphique n°5.

⁸⁸ Cf. Graphique n°29.

⁸⁹ Cf. Graphique n°28.

⁹⁰ LÉNINE. *L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme*. Paris : B.E., 1935. 123 p. (5 fr.); LÉNINE. *L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme*. Paris : E.S.I., 1935. 152 p. (12 fr.).

montée des périls, notamment lors des accords de Munich en septembre 1938. Malgré un discours de moins en moins pacifiste et de plus en plus axé sur la lutte contre le fascisme, dans un pays où le mouvement pacifiste est relativement important, le P.C.F. réussit à se maintenir tant en terme d'effectifs et, semble-t-il, que du nombre de titres. Certes, en 1938 le nombre de titres baisse de 12 % par rapport à son niveau de 1936⁹¹. Il y a un léger fléchissement de la vigueur de la propagande du P.C.F. Le Parti communiste se trouve alors dans une situation politique plus difficile. Or la production des maisons d'édition se maintient, de même que les tirages du quotidien *l'Humanité*. Ceci nous amène à la même conclusion que Pierre Milza : « Il y a donc, en dépit du renversement de la conjoncture politique, un affermissement des positions acquises en 1936. »⁹²

L'année 1939 ne peut quant à elle s'interpréter telle quelle. En effet, par le décret du 26 septembre 1939, le gouvernement français dissout le P.C.F. ainsi que toutes les organisations liées à l'Internationale communiste. Les E.S.I. sont mises sous séquestre et le B.E. cesse toute activité. Nous avons relevé 48 titres pour cette année 1939, mais ce chiffre doit être analysé avec précaution. Le P.C.F. respectait de plus en plus la règle du dépôt légal, mais souvent avec une voire deux années de retard. Il nous est pour l'instant impossible de dire si le Parti a publié « seulement » 48 titres pendant les huit premiers mois de 1939 ou bien plus. De fait, nous ne savons si la baisse des effectifs du Parti en 1939 (280 000 adhérents contre 318 000 en 1938) a influencé la production des maisons d'édition.

⁹¹ Cf. Graphique n°1.

⁹² Cf. Graphique n°6. MILZA, Pierre. Les problèmes financiers du journal « l'Humanité » de 1920 à 1939. *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, octobre-décembre 1973, p. 553-567.

Le Front populaire a sans aucun doute permis aux maisons d'édition de partir à la conquête d'un lectorat beaucoup vaste que celui auquel elles s'adressaient à la fin des années vingt et au début des années trente. Si pendant la bolchévisation il est établi qu'il n'y a pas de corrélation *systématique* entre le nombre d'adhérents et le nombre de titre publié, il paraît peu probable que pendant cette période la transformation radicale du P.C.F. en parti de masse n'ait pas eu d'incidence.

2 - UN RENOUVELLEMENT DES GENRES ?

Cette croissance spectaculaire a-t-elle modifiée la nature même de ses publications ? Cette question en induit une autre. La fonction de ces maisons d'édition est de permettre la formation politique des militants communistes. Le Front populaire en multipliant par 7 le nombre des adhérents et en développant l'influence du P.C.F. sur la vie politique du pays a-t-il modifié cette fonction ?

En ce qui concerne l'origine nationale des textes publiés, la rupture est claire et nette. L'année 1934 a vu le retour à l'équilibre entre textes soviétiques et français, puis apparaît une situation totale inverse à celle de la bolchévisation. En 1936, les maisons d'édition du P.C.F. publient 66 % des textes français contre 21 % de textes traduits du russe; en 1938 on passe à 72 contre 18 %⁹³. Cette inversion est logique dans la mesure où le Parti communiste s'enracine sous le Front populaire dans la vie nationale, en s'accaparant moult symboles historiques. Mais elle est également surprenante par son importance puisque l'U.R.S.S. continue d'exercer une fascination réelle (et pas seulement sur les communistes) et que ce pays joue un rôle important sur la scène internationale. Ceci correspond en toute logique à un changement entre les textes

⁹³ Cf. Graphique n°21.

portant sur la France et ceux portant sur l'U.R.S.S. En 1938, 59 % des ouvrages portent sur la France et 24 % sur l'Union soviétique⁹⁴. Par ailleurs, les textes consacrés à l'I.C. se font nettement plus discrets, avec une moyenne de 7,5 % des titres de 1935 à 1938, contre 14,5 % entre 1925 et 1934. En 1935, l'année du VII^e congrès de l'I.C., cette part est de 20 %; les années suivantes elle ne représente pas plus de 5 %. Ce changement notable peut s'interpréter de plusieurs manières. Premièrement ce serait l'expression de la domination des intérêts strictement soviétiques sur l'Internationale, qui mettrait cette dernière au second plan. Deuxièmement, on est peut-être passé sous le Front populaire d'une interprétation politique axée sur des catégories socio-politiques (capitalisme contre communisme; classe ouvrière contre classe bourgeoise) à une autre définie par des rapports de nations et d'alliances diplomatiques. Enfin, le P.C.F. avait peut-être moins intérêt, compte tenu de sa politique en direction des classes moyennes, de mettre en avant ses liens avec l'Internationale, lui que l'on avait si souvent accusé d'être le parti d'un pays étranger.

Si ces deux langues et ces deux sujets représentent plus de 80 % des publications, il faut également noter l'apparition de titres provenant d'autres pays. Outre les ouvrages de langue allemande (dominés par les textes de Marx et Engels), on relève la présence *désormais régulière* de textes chinois, espagnols, italiens, qui de 1935 à 1938 représentent 1 à 2 % de la production annuelle. Cela est confirmé par une étude des pays sur lesquels portent les ouvrages. L'Espagne (5,5 % en moyenne), l'Allemagne (4,5 %) et la Chine (2,6 %) font désormais régulièrement l'objet de publications. Ce changement s'explique d'abord par le caractère international de la montée des périls, et bien sûr par

⁹⁴ Cf. Graphique n°22.

des événements aussi importants que la guerre sino-japonaise et la guerre civile espagnole.

En comparant le B.E. et les E.S.I., on constate qu'un basculement se produit également. Le caractère international des publications des E.S.I. est moins prononcé, puisque les E.S.I. éditent à partir de 1934 plus de textes français (62 % des titres contre 55 % pour le B.E. en 1938). L'ancrage des E.S.I. dans la réalité nationale a été plus fort pour cette maison d'édition que pour le B.E.

En 1934, la production des maisons d'édition se répartissait en 10 genres, dominés par les essais (48 %) ⁹⁵. Quatre ans plus tard, les modifications en pourcentage sont infimes, puisque nous avons relevé 11 genres différents, dont 53 % d'essais ⁹⁶. Nous avons cru que le Front populaire avait poussé les maisons d'édition à s'ouvrir à d'autres types de textes : il n'en est rien. Cette diversification date en réalité de la bolchévisation, comme nous l'avons constaté plus haut. On aurait pu supposer que certains genres éditoriaux se seraient développés à cette période. En fait, il semble que cela n'est pas le cas en part relative. Les romans représentent en 1934 3 % de la production globale, 5 % en 1936 et 4 % en 1938. La part de la littérature pour enfants est de 2 % en 1934, 10 % en 1936 et 3 % en 1938. Enfin, les livres d'histoire représentent 4 % de la production en 1930, 8 % en 1934, 5 % en 1936 et 4 % en 1938. Seule la littérature pour enfant se distingue en 1936, grâce la création par les E.S.I. de la collection les « Livrets de Mon Camarade » ⁹⁷. Mais cette stabilité en part relative des genres éditoriaux doit être approfondie.

⁹⁵ Cf. Graphique n°12.

⁹⁶ Cf. Graphique n°13.

⁹⁷ Cette collection a été créée en 1936, et vient du journal pour enfants *Mon Camarade* (1933-1939). Elle compte 18 titres (12 en 1936 et 6 en 1937). Elle a été précédée par la collection « Mon Camarade », apparue en 1932, qui a eu 3 titres de 1932 de 1934, qui a peut-être inspiré le périodique du même nom.

La littérature romanesque change véritablement à cette époque, non pas par l'esthétique revendiquée, mais par l'origine nationale des textes. De 1935 à 1938, les E.S.I. ont publié 29 romans, contre 24 entre 1927 et 1934. Si la littérature romanesque demeure extrêmement minoritaire en pourcentage dans la production globale, en valeur absolue il y a une croissance nette, puisque l'on passe d'une moyenne annuelle de 3 romans par an en 1927-1934 à plus du double (7,5) en 1935-1939⁹⁸. Par ailleurs, les E.S.I. créent une seconde collection, la collection « Ciment » en 1937. 14 romans français ont été publiés contre 9 soviétiques, 4 allemands, 1 américain et 1 espagnol.

32 biographies paraissent de 1935 à 1938. En chiffres absolus, la croissance est également très forte, puisque 2,5 biographies ont été publiées en moyenne par an de 1921 à 1934, contre 8 de 1935 à 1938. Contrairement à la période précédente, aucune personnalité ne se distingue en nombre de titres. Celle qui bénéficie du plus grand nombre de publications est Karl Marx, avec 3 titres. À noter que 2 biographies sont consacrées à Lénine. Ce qui change véritablement ici c'est la nationalité des personnalités, puisque qu'il y a 18 biographies consacrées à des Français, contre 5 pour les Russes, 5 pour les Allemands, 2 pour des Espagnols (dont la Passionaria)... De plus, on ne privilégie plus uniquement la démarche d'édification et d'exemple de la vie militante. La Révolution française inspire 4 biographies, dont 2 pour Saint-Just, et le mouvement ouvrier français du XIX^e siècle 6 biographies. On trouve des biographies consacrées à Denis Diderot, Rouget de Lisle, Etienne Marcel, Cervantès, Nietzsche, Darwin... Le P.C.F. semble alors mener un travail d'acculturation en renouant avec l'histoire de France et en faisant entrer dans son catalogue quelques figures du panthéon culturel européen. Ce phénomène est commun aux deux maisons d'édition.

⁹⁸ Cf. Graphique n°18.

La présence de deux ouvrages, consacrés à Alexandre Pouchkine⁹⁹ et à Vladimir Maïakowski¹⁰⁰, semble montrer également que l'U.R.S.S. n'est plus regardée exclusivement comme le pays des révolutionnaires bolcheviques, mais également comme un pays avec un patrimoine culturel important, qui ne se résume pas seulement à la littérature prolétarienne.

Les livres d'histoire ont connu également une nette croissance en valeur absolue. De 1921 à 1934, 2,5 titres étaient publiés en moyenne par an; pendant le Front populaire on passe à 5,25. Sur un total de 27 titres parus pendant cette période, on constate une nette concentration des sujets étudiés, contrairement à la période précédente. Près de 60 % des titres sont consacrés à l'histoire de France, dont 7 sur l'histoire du mouvement ouvrier et 4 sur la Révolution française. La présence plus sensible de la Révolution française (que l'on a notée dans les biographies) s'explique par l'intérêt du Parti communiste pour l'histoire nationale, qui participe à la célébration du 150^e anniversaire de la Révolution. Si l'histoire de l'U.R.S.S. est moins présente (30 %), elle est néanmoins largement dominée par l'histoire de la Révolution de 1917, avec 6 titres, dont on fête en 1937 le 20^e anniversaire...

Après un net fléchissement au début des années 1930, la littérature « directe » (discours, congrès, programmes politiques) remontent environ à 25 % de la production. Comme pour la période précédente, cette propagande éditoriale extrêmement classique constitue toujours une part non négligeable de sa production. Elle est surtout le fait du B.E., mais également du Comité populaire de propagande, qui regroupe environ un cinquième de ces publications. En effet le Comité de populaire de propagande publie essentiellement

⁹⁹ POUCHKINE, Alexandre. *Alexandre Pouchkine, 1837-1937*. Paris : E.S.I., 1937. 215 p.

¹⁰⁰ TRIOLET, Elsa. *Maïakowski, poète russe. Souvenirs*. Paris : E.S.I., 1939. 139 p.

des comptes-rendus de congrès, des discours et des programmes politiques, textes qui constituent aux alentours de 80 % de son catalogue.

Les textes théoriques profitent nettement du nouveau contexte politique du Front populaire. En valeur relative, l'augmentation du nombre de titres qui leur est consacré est réelle quoique légère, puisque leur part est de 16 % en moyenne de 1921 à 1934, et de 19 % de 1935 à 1939¹⁰¹. Mais elle est beaucoup spectaculaire en valeur absolue puisque l'on passe de 7,8 titres par an en moyenne avant le Front populaire, à 24,5 titres ensuite, soit une production multipliée par trois¹⁰². Cette croissance suit, mais dans une proportion moindre, la croissance générale de la production globale. Elle est sans doute une réponse du Parti communiste à l'arrivée de plusieurs centaines de milliers de nouveaux adhérents qu'il lui faut former peu ou prou. Mais cette évolution est le fait d'abord et avant tout du B.E., qui concentre entre 78 et 91 % de ces textes.

Contrairement à ce que nous pensions, le marxisme ne profite pas réellement de cette progression. En moyenne, 25,25 % des textes lui sont consacrés. Ces textes ont pourtant connus une progression constante depuis 1932, représentant alors 17 % des textes théoriques. Cette croissance s'arrête en 1936, avec 39 %. En 1937 et 1938, leur part n'est plus que de 13 et 14 %¹⁰³. Pourtant, plusieurs signes donnent l'impression que le Parti communiste s'engage véritablement vers un rééquilibrage des publications de textes théoriques. Le plus connu est la parution du livre premier du *Capital* de Marx¹⁰⁴, résultat de l'opiniâtreté de René Hilsum et Léon Moussinac face à la direction du

¹⁰¹ Cf. Graphique n°24.

¹⁰² Cf. Graphique n°25.

¹⁰³ Cf. Graphique n°27.

¹⁰⁴ MARX, Karl. *Le Capital. Critique de l'économie politique. Livre premier : le développement de la production capitaliste. T. I, II et III*. Paris : B.E., 1938-1939, 333, 293 et 263 p.

Parti¹⁰⁵. De même trois collections devaient visiblement promouvoir la littérature socialiste antérieure à 1914 : « ABC du marxisme » (1934, B.E.); « Pour l'étude du marxisme » (1938, B.E.); « Les grands textes du marxisme » (1938, E.S.I.). Ces phénomènes contradictoires sont, selon nous, bien résumés par la création d'une collection en 1935, les « Classiques français du socialisme », éditée par les E.S.I. Elle propose un véritable « retour aux sources » pour les communistes, avec des textes de Jules Guesde, Paul Lafargue, Jean Jaurès, Edouard Vaillant, et Charles Rappoport. De même que le Parti communiste se réclame de l'histoire de France, de la Révolution française, du mouvement ouvrier du XIX^e siècle et de la Révolution de 1917, il tente aussi au niveau théorique de rattacher la doctrine marxiste-léniniste au socialisme français. Mais le changement véritable réside dans l'irruption d'une littérature marxiste-léniniste *française*. Cette littérature avait été réclamée depuis 1930 par la direction du P.C.F., face à la crise du Parti, celle de ses éditions, et de la « concurrence » des éditeurs commerciaux sur ce terrain, tel Alcan et Gallimard. Cela impliquait la réintégration des intellectuels dans la vie du Parti communiste, et dont le premier signe fut la création du Cercle d'études marxistes en 1930. Les effets du renouveau apparaissent à partir de 1934, puisque à cette date, 40 % des textes théoriques publiés sont écrits par des français. Leur part dans ces textes va de 24 % en 1937 à 58 % en 1938¹⁰⁶. La réappropriation par les intellectuels communistes français de la littérature théorique est symbolisée par l'édition de l'ouvrage collectif *À la lumière du marxisme*, en 1935 et 1937¹⁰⁷.

¹⁰⁵ HILSUM, René. Entretien avec Claude Willard. Du dadaïsme aux éditions du P.C.F. *Cahiers d'histoire de l'Institut de recherche marxiste*, 1983, n°12, p. 89-108.

¹⁰⁶ Cf. Graphique n°26.

¹⁰⁷ *À la lumière du marxisme (Essais) : Sciences physico-mathématiques, sciences naturelles, sciences humaines...* (Conférences faites à la Commission scientifique du Cercle de la Russie neuve en 1933-

Le Front populaire est la période phare des intellectuels communistes, et il paraissait alors très probable que les maisons d'édition du Parti fussent un bon miroir de cette évolution. Or, d'après la stricte analyse des données statistiques, ce changement ne semble pas avoir eu lieu. De 1935 à 1938, le groupe des dix auteurs les plus publiés est composé de Maurice Thorez (33), Lénine (29), Joseph Staline (27), Karl Marx (21), Jacques Duclos (16), Friedrich Engels (16), Dimitrov (15), Etienne Fajon (12), André Marty (10) et René Maublanc (10). Ce groupe est de nouveau majoritairement composé de français, et montre la place nouvelle occupée par le premier secrétaire général du P.C.F. Maurice Thorez dans la propagande communiste. Le premier intellectuel communiste qui apparaît dans cette liste, René Maublanc, est en dixième position.

Mais si on s'éloigne un peu de la stricte analyse statistique, le changement est sensible par *l'apparition* de jeunes intellectuels communistes, comme Gabriel Péri (9 titres) ou Georges Politzer (4), et d'intellectuels non communistes. Dans le cadre de la lutte contre le fascisme, à partir de 1932 en particulier, le P.C.F. a réussi également à rallier à lui des intellectuels non communistes. Ces hommes étaient totalement absents des catalogues des maisons d'édition du P.C.F. avant 1935. Ainsi, Romain Rolland, devenu un des principaux compagnons de route du Parti communiste dans le cadre de la lutte antifasciste, avait une stature intellectuelle considérable pendant l'entre-deux-guerres. Il publie « seulement » 3 titres, mais 3 titres en 4 ans. Le constat est similaire avec Henri Wallon, scientifique de renom. Le rôle des compagnons de route est certes limité mais leur présence n'en est pas moins significative du changement politique. Georges Friedmann, *compagnon de route*, dirige aux E.S.I. en 1935 la collection « Problèmes ».

1934), préf. par Henri Wallon. Paris : E.S.I., 1935. 315 p. CORNU, Auguste *et al.* *À la lumière du marxisme. Essais. T. 2 : Karl Marx et la pensée moderne. 1^e partie. Conférences faites à la commission scientifique du Cercle de la Russie neuve en 1935-1936*, préf. par le Dr. Henri Wallon. Paris : E.S.I., 1937. 240 p.

Mais elle lui est retirée lorsqu'il publie en 1938 *De la Sainte Russie à l'U.R.S.S.*, un ouvrage certes critique mais en aucun cas pamphlétaire. Cette place ainsi octroyée est clairement affaire de circonstance et donc extrêmement fragile.

L'analyse quantitative des catalogues confirme ce que nous supposions dans nos recherches antérieures. Le Front populaire fut une époque déterminante pour les maisons d'édition du Parti communiste. La production annuelle est multipliée par deux; la domination des textes soviétiques est nettement remise en cause; les sujets se diversifient. Néanmoins, ces changements ne remettent pas en cause l'essence même des maisons d'édition. On s'aperçoit que l'accueil des intellectuels communistes et non communistes n'est pas aussi large que nous le pensions. Les ouvrages autres que les essais ne se développent pas au point de remettre en cause la structure de la production, même si des signes de changement apparaissent. Le Parti communiste français mène une propagande éditoriale qui reflète parfaitement sa politique : les maisons d'édition restent une structure au service du Parti. Sur ce point, la mutation est néanmoins considérable. La bolchévisation a conduit à une soumission au service d'édition de l'I.C.; à partir de 1932-1933, les maisons d'édition ne rendent compte qu'à la direction du Parti. Désormais, le Parti communiste français mène une propagande adaptée à la vie politique française. Mais il ne s'agit pas d'un retour en arrière : cette propagande éditoriale est sensiblement distincte de celle de la S.F.I.O., en volume et en types d'ouvrages publiés. Si les changements en terme de genres éditoriaux ne sont pas sensibles, l'arrivée de nouveaux auteurs français, communistes et non communistes, et le développement de la production des E.S.I. montrent que le Parti veut élargir nettement son audience. Le B.E. mènerait dorénavant une propagande interne (la

propagande) et les E.S.I. une propagande externe (l'agitation). Le Front populaire fut le moment de la radicalisation du concept léniniste de la propagande.

Chapitre III

Clandestinité et résistance

La propagande par la brochure

Grâce à la thèse d'Anne Simonin sur les Éditions de Minuit¹⁰⁸, on mesure mieux l'importance historique des publications clandestines du Parti communiste français. A. Simonin a notamment établi que grâce l'existence de cette activité, Pierre de Lescure et Vercors ont créé en 1942 cette maison d'édition puisque les communistes avaient montré que cela était techniquement possible.

Ceci établi, le chantier en ce qui concerne le P.C.F. est encore vaste, et nous ne pourrions malheureusement pas le « déblayer » puisque nous ne sommes en aucun cas parvenu à construire une base de données de titres fiable pour cette période. Nous avons cependant lors de notre travail en DEA établi quelques faits. Suite aux décrets anticomunistes du gouvernement, les maisons d'édition du P.C.F. ont cessé toute activité en 1939. Les E.S.I. ont été mises sous séquestre et leur stock confisqué par la police, tandis que le B.E., en raison de la censure, ne pouvait plus publier quoi que ce soit. Le bilan en terme de propagande pour le Parti est de ce fait très contrasté puisque le quotidien *L'Humanité* a rapidement paru clandestinement. Pour les maisons d'édition, *semble-t-il*, la paralysie est totale tant en terme structurel que de programme de publication que la direction du Parti, dispersée, n'arrive pas à définir.

Lors de l'entrée de l'armée allemande dans Paris en juin 1940, le P.C.F. a tenté d'obtenir des autorités occupantes la reparution légale de *l'Humanité* et apparemment la

¹⁰⁸ SIMONIN, Anne. *Les Editions de Minuit, 1942-1955. Le devoir d'insoumission*. Paris : IMEC, 1994. p. 77-80.

réouverture de ses maisons d'édition¹⁰⁹. Cette tactique légaliste est abandonnée en août 1940. Cela signifie-t-il que les éditions du Parti sont entrées dans la clandestinité à cette date ? Un titre paraît à cette époque, *Rapport du camarade Molotov à la 7e session du Soviet suprême de l'U.R.S.S.*¹¹⁰, dont la dernière page précise : « Discours du Camarade Molotov édité illégalement par le Parti communiste français l'ambassade d'Allemagne ayant refusé l'autorisation de la faire imprimer légalement. » L'ambiguïté de tels propos est sans doute une bonne image de la situation politique du Parti communiste quelques semaines après l'effondrement de l'armée française. L'existence de cette brochure tendrait à montrer que dès l'été 1940 le P.C.F. a réussi à mettre en place une structure d'édition clandestine. Mais aucune date fiable ne peut en réalité être avancée si ce n'est que les premières séries de brochures ont été publiées pendant l'hiver 1940. Selon nous, il est fort probable que cette structure ait vu le jour dès l'automne 1940.

Malgré le peu de fiabilité de notre base de données sur cette période, nous nous permettons toutefois de proposer aux lecteurs quelques chiffres, qu'il faut manier avec précaution. En 1940, le Parti communiste *aurait* publié clandestinement 12 titres, en 1941 35 titres, en 1942 5 titres, en 1943 7 titres et en 1944 8 titres¹¹¹. La courbe que ces chiffres dessinent est historiquement assez plausible, notamment en ce qui concerne la brusque augmentation de l'année 1941, qui correspondrait à une phase offensive assez forte, et la chute de 1942 qui résulterait aux conséquences de la répression.

Le P.C.F. aurait d'abord publié une série de 6 brochures, dans la collection « la Doctrine de Marx, Engels, Lénine, Staline, en six cours » et une autre collection appelée « la Politique communiste ». Il semble d'après les titres qu'il s'agit d'une propagande

¹⁰⁹ COURTOIS, Stéphane. Un été 1940, les négociations entre le P.C.F. et l'occupant allemand à la lumière des archives de l'Internationale communiste. *Communisme*, 1993, n°32-34, p. 85-127.

¹¹⁰ S.l. : Parti communiste français. 12 p.

¹¹¹ Cf. Graphique n°1.

« interne », c'est-à-dire qu'elle s'adresse d'abord aux militants. La publication de *l'Histoire du Parti communiste (bolchévik) de l'U.R.S.S.* par chapitre fait également partie de cette démarche politique¹¹². Le but de ces textes est de défendre la paix, devenue prioritaire sur la lutte contre le fascisme.

Mais dès la fin de l'année 1940, apparaissent également des titres d'une autre nature, qui dénoncent sans ambages le nazisme et la politique de collaboration de l'Etat français. Il s'agit de deux textes, celui de Gabriel Péri, *Non, le nazisme n'est pas le socialisme*¹¹³ et de Georges Politzer, *Révolution et contre-révolution au XX^e siècle. Réponse à Or et sang de M. Rosenberg*¹¹⁴. Leur existence entraîne une difficile interprétation historique : la lutte antifasciste a-t-elle été véritablement abandonnée par le Parti communiste ? N'ayant pu lire les autres brochures publiées à cette époque, nous ne trancherons pas le débat.

Toujours grâce à Anne Simonin, nous savons également que la naissance des Éditions de Minuit, en février 1942, est mal accueillie par le Parti communiste. Ce dernier avait lui aussi utilisé des textes littéraires mais à des fins de propagande politique. Dès la fin de l'année 1941, le P.C.F. crée une collection « littéraire », « Hier et aujourd'hui », qui puise dans la littérature du XIX^e siècle de quoi nourrir un discours violent, servant la nouvelle stratégie du Parti apparue en juin 1941. Mais les Éditions de Minuit ne se placent pas sur le même terrain : si on peut considérer qu'il s'agit d'une littérature à

¹¹² *Histoire du Parti communiste (bolchévik) de l'U.R.S.S. Chapitre IV : le Parti bolchevik pendant la guerre impérialiste. La deuxième révolution russe (1914 à mars 1917). Chapitre VII : le Parti bolchévik prépare et accomplit la révolution socialiste d'octobre.* s.l. : Parti communiste français, 1941. 63 p.; *Histoire du Parti communiste (bolchévik) de l'U.R.S.S. Chapitre IV : Mencheviks et Bolcheviks pendant la période de la réaction Stolypienne. Les Bolcheviks se constituent en un parti marxiste indépendant (1908-1912).* s.l. : Parti communiste français, 1941. 41 p. *Histoire du Parti communiste (bolchévik) de l'U.R.S.S. Chapitre XII : le Parti bolchevik en lutte pour achever la construction de la société socialiste. Application de la nouvelle constitution (1935-1937).* s.l. : Parti communiste français, 1941. 32 p.

¹¹³ S.l. , Parti communiste français, 1941, 110 p.

¹¹⁴ S.l. , Parti communiste français, 1941, 45 p.

finalité politique, et donc faisant partie de la propagande, elle est cependant nettement moins instrumentalisée que la littérature romanesque promue par le P.C.F., et bien moins dépendante du champ politique¹¹⁵. Il s'agit de textes de d'intellectuels engagés, comme la France en avait connu depuis la fin du XIX^e siècle. L'apparition de ce foyer intellectuel et littéraire a peut-être conduit le Parti communiste à créer une maison d'édition « concurrente » aux Éditions de Minuit, la Bibliothèque française à l'automne 1943 en zone sud. L'histoire de cette structure, animée par Aragon puis par Paul Éluard, est toutefois très mal connue. Ces textes représenteraient une part relativement importante de la production clandestine dès 1943, à savoir 30 % des titres en 1943 et 1944.

En revanche, notre travail a permis toutefois de dégager un fait nouveau : le Parti communiste a pu compter sur une autre maison d'édition. À Alger en 1943 apparaissent les éditions Liberté¹¹⁶. Cette maison d'édition était utilisée par le Parti communiste algérien. Nous avons retrouvé 4 titres publiés en 1943 et 12 en 1944. Ces textes sont un mélange assez curieux de doctrine marxiste-léniniste, d'essais rédigés par des intellectuels communistes, dont Roger Garaudy, sur l'idéologie et de programmes politiques pour la France à la Libération. Les éditions Liberté se distinguent des éditions clandestines métropolitaines sur un point : l'absence de textes à vocation littéraire. Mais ces deux structures ont néanmoins la même fonction : diffuser la parole du Parti communiste sur ce que devrait être la France libérée.

¹¹⁵ SIMONIN, Anne. *Les Éditions de Minuit, 1942-1955. Le devoir d'insoumission*. Paris : IMEC, 1994. p. 76-81.

¹¹⁶ Les éditions Liberté émanent de l'hebdomaire algérien du même nom. Il ne faut pas confondre cette maison d'édition avec les éditions de la Liberté, éditions clandestines du Parti socialiste.

En juin 1945 à Paris, le Parti communiste tient son premier congrès depuis 1937. Il déclare avoir diffusé par moins de 1 495 000 brochures de 1940 à 1944¹¹⁷ (mais n'inclue pas les éditions Liberté). L'exploit technique et humain est absolument stupéfiant. Mais de nombreuses zones d'ombres demeurent, tant dans l'identification des titres, que dans l'organisation matérielle de leur impression et diffusion. De même, nous ne savons pas quelle fut l'incidence de l'Internationale puis de sa dissolution en mai 1943 sur cette production. Mais il est néanmoins intéressant de noter que les deux caractéristiques des maisons d'édition du P.C.F. d'avant-guerre demeurent : la production repose à la fois sur des textes de formation politique et sur des ouvrages dont la forme est moins « orthodoxe ». La propagande éditoriale reste multiforme.

¹¹⁷ PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS. *Décembre 1937-juin 1945, du congrès d'Arles au congrès de Paris*. Paris : Parti communiste français, 1945. p. 167.

Chapitre IV

La Libération

une propagande pour un parti de masse

1944-1948

L'histoire des maisons d'édition à cette période est intéressante pour les historiens du P.C.F. en tant qu'élément du débat sur la stratégie du Parti vis-à-vis du pouvoir¹¹⁸. Faute d'éléments, ces pages ne trancherons pas cette question. Elles n'ont pour ambition que de dresser un tableau complexe de la propagande éditoriale du Parti communiste. Le Parti communiste est en effet à cette époque un des partis majeurs de la vie politique française. Ce tableau est essentiel pour saisir l'impact de ce changement sur ces structures éditoriales dans la propagande politique communiste.

1 - UNE CROISSANCE ECLATEE

Dès l'été 1944, qu'il s'agisse de presse ou d'édition, un grand nombre de publications est sorti rapidement de la clandestinité. En terme de production globale, le Parti communiste a publié à partir de la Libération 25 titres. La production croît rapidement pour atteindre 100 titres en 1946, se stabilise l'année suivante, puis chute de 40 % en 1948¹¹⁹. Mais en réalité elle doit être beaucoup plus importante, bien que nous ne soyons pas en mesure de donner un ordre de grandeur. Nous rappelons que le Parti

¹¹⁸ BECKER, Jean-Jacques. *Le Parti communiste français veut-il prendre le pouvoir ? La stratégie du P.C.F. de 1930 à nos jours*. Paris : Le Seuil, 1981. 333 p.; BUTON, Philippe. *Les Lendemain qui déchantent. Le Parti communiste français à la Libération*. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1993. 352 p.

¹¹⁹ Cf. Graphique n°1.

communiste français édite toujours sous son propre nom de multiples brochures. En ce qui concerne les maisons d'édition, l'effort fourni est important mais apparemment dispersé. En utilisant l'année 1944 comme base 100, l'augmentation de la production est beaucoup plus forte que celle des adhésions, comme le montre ci-dessus. Le Parti édite 1 livre pour environ 9 000 militants en moyenne de 1944 à 1948¹²⁰. Le phénomène est donc inverse à celui constaté pour le Front populaire.

Date	Production	Effectifs
1944	100	100
1945	316	204
1946	400	212
1947	384	202
1948	236	169

Le plus urgent, semble-t-il, pour le P.C.F. est de publier des textes théoriques, peut-être pour faire face à l'importance des adhésions au Parti. Il y a eu des hésitations sur la structure apte à assurer cette production. En 1944, le Parti communiste, publie sous son seul nom 4 textes dans la collection « les Éléments du communisme » : 1 texte de Marx, 1 texte de Marx et Engels et 2 textes de Staline. De même, nous avons retrouvé 2 titres publiés sous la raison sociale « Bureau d'éditions ». Il faut attendre l'année suivante pour que cette production de textes idéologiques soit accaparée par une seule structure, les Éditions sociales, fondées officiellement en juin 1945. La mission de cette maison d'édition est claire, si l'on en croit René Hilsum : « reconstituer le plus rapidement

¹²⁰ Cf. Graphique n°3.

possible un fonds marxiste. »¹²¹ Les Éditions sociales publient une trentaine de titres par an, exception faite de l'année 1948 où la production est de 21 titres. Leur part dans la production globale est également relativement stable, puisque les Éditions sociales produisent environ un tiers des titres publiés.

Le Parti a utilisé quatre autres maisons d'édition : les éditions Liberté à Alger; les éditions France d'abord; la Bibliothèque française et les éditions Hier et Aujourd'hui. Malheureusement, nous n'avons quasiment aucun élément pour expliquer leur existence et leur mission spécifique éventuelle dans la propagande du Parti. Une analyse quantitative permet néanmoins de les distinguer. D'une part, Les éditions Liberté représentent moins de 10 % de la production globale. Les éditions France d'abord représentent 19 % de la production en 1945 pour tomber à 1 % en 1947. D'autre part, la Bibliothèque française et les éditions Hier et Aujourd'hui passent toutes les deux de 15 % en 1945 à un tiers de la production en 1948¹²².

La chute du nombre de titres est commune à l'ensemble des maisons d'édition, mais elle n'est pas égale pour toutes. La production connaît une baisse sensible en 1948, qui est de 38 % par rapport à 1947. Les Éditions sociales connaissent une baisse de 32 %, la Bibliothèque française de 43 % et les éditions Hier et Aujourd'hui de 44 %. Différentes explications peuvent être avancées. Les éditions France d'abord ont été absorbées par les éditions Hier et Aujourd'hui en décembre 1947. Mais, outre cette explication structurelle, le contexte politique, à savoir l'entrée dans la Guerre froide, est une cause évidente. Le prestige et la force politique du P.C.F. sont incontestables à la Libération. En août 1939, le Parti avait 280 000 adhérents; à la Libération il en a trois fois plus. Ses

¹²¹ HILSUM René, Entretien avec Claude Willard. Du dadaïsme aux éditions du P.C.F. *Cahiers d'histoire de l'Institut de recherche marxiste*, 1983, n°12, p. 89-108.

¹²² Cf. Graphique n°8.

succès électoraux suivent la même évolution, puisque le P.C.F. obtient entre 25 et 30 % des suffrages. Mais à partir de 1947, cette puissance s'effrite peu à peu. Ses effectifs baissent (785 292 en 1945 et 650 400 en 1948)¹²³. Les communistes sont évincés du gouvernement en mai 1947. L'U.R.S.S. a rejeté le plan Marshall en juin. Le P.C.F. se lance dans une campagne contre l'impérialisme américain. En septembre, est fondé un organe de coopération entre les partis communistes, le Kominform. Enfin, il ne faut pas oublier que l'édition française, après une période d'euphorie, connaît une crise, qui n'est pas seulement due au manque de papier. En particulier, celle qui frappent les maisons d'édition qui ont tablé sur des titres portant sur la résistance a sans doute été la plus forte, comme en témoignent les difficultés des Éditions de Minuit. Les maisons d'édition du P.C.F. n'ont peut-être pas échappé à cette crise. Elles représentent un coût certain pour le Parti, surtout si les ventes ne sont pas à la hauteur de ses espérances.

Le P.C.F. a donc construit un réseau de maisons d'édition à la Libération qu'il laisse se déliter, peut-être volontairement, pour laisser l'essentiel de la production à trois structures : les Éditions sociales, les éditions Hier et Aujourd'hui et la Bibliothèque française. Nous avons donc l'impression que le Parti mène à partir de 1945 et jusqu'en 1947 une propagande éditoriale à fois forte et dispersée, pour la resserrer ensuite. Seules, en part relative, les Éditions sociales restent stables. On retrouve donc le même phénomène que nous avons constaté avant guerre : les ouvrages théoriques sont le noyau dur de la production, dont la part est minoritaire mais moins soumise aux aléas politiques.

¹²³ COURTOIS, Stéphane et LAZAR, Marc. *Histoire du Parti communiste français*. Paris : P.U.F., 1995. p. 423 et 426.

2 - LES LITTERATURES DU « PARTI DES FUSILLES »

L'analyse de cette production doit permettre de confirmer ou infirmer cette thèse. Par ailleurs, elle permettrait aussi de dégager si oui ou non le Parti communiste français, compte tenu de son enracinement solide dans la vie politique française, a modifié sa propagande éditoriale. Une telle orientation avait déjà été prise lors du Front populaire. La guerre fut-elle de ce point de vue une simple parenthèse ou a-t-elle mis un point final à cette évolution ?

La part moyenne des textes soviétiques dans les catalogues de 1944 à 1948 est de 17,6 % c'est-à-dire quasiment le même chiffre trouvé pour la période du Front populaire. Par ailleurs cette part relative est irrégulière selon les années : les textes traduits du russe représentent 6% des titres en 1944, 30 et 27 % en 1945 et 1946, 14 et 11% en 1947 et 1948¹²⁴. Le fait que ces textes représentent plus du quart de la production en 1945-1946 ne s'explique pas ici uniquement pour des raisons idéologiques. À la Libération, le prestige de l'U.R.S.S. est extrêmement important en France, tant par le fait qu'elle est sortie vainqueur de la guerre que par le nombre de victimes dans ses rangs. Mais la baisse constatée en 1947 et 1948 tend à montrer que l'entrée dans la Guerre froide n'a pas provoqué une explosion de ces textes, mais au contraire une baisse significative en valeur relative. Les textes français se trouvent quasiment au même niveau que celui qui était le leur pendant le Front populaire, avec une moyenne de 67,8 %, mais leur part en valeur relative baisse en 1945 et 1946. La part des textes français et des textes traduits russe évolue toujours comme des vases communicants, la baisse de l'un profitant toujours à l'autre. Ces deux types de textes

¹²⁴ Cf. Graphique n°21.

restent dominants dans la production, mais fléchissent également à la fin de cette période : ils représentent 91 % de la production en 1944 pour 76 % en 1948.

Cette baisse s'explique par la place prise par des textes qui étaient irrégulièrement présents dans la production, les textes anglo-saxons. Leur part relative reste faible (4 % en moyenne de 1944 à 1948), mais non négligeable pendant les années 1946-1948, respectivement 6, 4 et 9 %. Il semblerait que la construction du discours visant l'impérialisme américain soit s'est nourrie aussi des textes « ennemis », soit est apparue sur le tard. Une étude des auteurs de ces textes permettrait d'affiner cette analyse purement quantitative.

De 1944 à 1948, en moyenne, 72,6 % des textes traitent de la France et 14,2 % de l'U.R.S.S.¹²⁵ Il faut de la même manière que précédemment distinguer les années 1945-1946 et 1947-1948. Pendant les deux premières années, les textes portant sur l'Union soviétique représentent le quart de la production, aux dépens des textes français, puis cette part baisse de moitié. Malgré la rupture que constitue l'année 1947, ces chiffres ne confirment pas seulement la tendance apparue pendant le Front populaire mais la renforce considérablement : de 1935 à 1938, les textes sur la France représentaient 52,5 % de la production en moyenne, contre 72,6 % ici. En 1947 et 1948, lors de l'entrée dans la Guerre froide, 70 % des textes sont consacrés à la France. Les dix auteurs les plus publiés sont : Karl Marx (16); Joseph Staline (15); Lénine (11); Friedrich Engels (8); Jacques Duclos (6); André Marty (6); Georges Politzer (6); F. Barret (5); Georges Cogniot (5). Outre que ce groupe est dominé par des Français, il faut noter qu'aucun de ces auteurs, comme pendant l'entre-deux-guerres, ne sont des romanciers. Ce sont tous, ou bien des théoriciens ou bien des militants politiques. La

¹²⁵ Cf. Graphique n°22.

propagande du Parti communiste porte clairement et prioritairement sur la situation politique, économique et sociale française, et sur le rôle supposé du P.C.F. dans son évolution.

Par rapport au Front populaire, certains sujets traités sont différents. Nous avons noté la présence régulière, entre 1935 et 1938, de l'Allemagne, la Chine et l'Espagne. De 1945 à 1948, les maisons d'éditions du P.C.F. proposent des ouvrages sur l'Angleterre, les États-Unis, la Pologne, la Yougoslavie, l'Espagne, la Grèce, et le Japon. S'ils représentent entre 1 et 3,5 % des textes, donc des parts assez faibles, leur présence régulière dans les catalogues montrent que le P.C.F. étend sa compétence politique aux relations internationales. Certes, cette compétence était également revendiquée avant guerre, mais elle était surtout encadrée par la politique de l'Internationale communiste. Cette offre éditoriale correspond bien évidemment à des enjeux politiques bien circonscrits et en adéquation avec la politique extérieure de l'U.R.S.S. L'extension des sujets abordés en la matière est à l'image du rang de l'Union soviétique dans le concert des nations et en particulier dans sa zone d'influence ou revendiquée comme telle (Pologne, Yougoslavie¹²⁶ et Grèce).

L'autre changement est le bouleversement des genres éditoriaux. La multiplicité des genres est apparue très tôt dans les catalogues des maisons d'édition, mais la domination des essais (plus de 50 %) et de la littérature « directe » (entre 15 % et un tiers de la production environ) n'est plus de mise. L'année 1944 est de ce point de vue assez marginale, puisque les comptes-rendus de congrès, programmes politiques et discours parlementaires représentent 44 % de la production. À partir de 1945, c'est-à-dire lorsque les maisons d'édition renaissent, la littérature directe ne représente plus que 8 % environ

¹²⁶ 7 titres sont publiés en 1948 sur la Yougoslavie.

de la production¹²⁷. En outre, sa répartition entre les maisons d'édition souligne cette marginalité croissante dans la production éditoriale du P.C.F.

Part moyenne de la littérature directe par maison d'édition (en %), 1944-1948

Liberté	B.E. (1944-1945)	France d'abord	Éditions sociales	Bibliothèque française	Hier et Aujourd'hui
56,8 %	50 %	31,75 %	6 %	1,6 %	0 %

Alors que ces textes sont la justification première de l'existence d'une structure éditoriale au sein d'un parti politique, le Parti communiste les délaisse. Après avoir servi le combat du Parti pendant la guerre, le P.C.F. laisse les éditions Liberté à partir de 1947 aux mains des responsables du Parti communiste algérien, et donc pour des causes politiques plus « locales ».

Si les essais représentent désormais un peu moins de la moitié de la production (40 % environ), un genre devient important : la littérature romanesque. Elle constitue en moyenne 22,6 % de la production éditoriale de 1944 à 1948, soit une moyenne sept fois supérieure à celle que nous avons trouvée pendant la période du front Populaire¹²⁸. 95 romans ont été publiés, soit en moyenne 19 romans par an¹²⁹. Tous les romans sont édités par la Bibliothèque française, dirigée par Aragon depuis la Libération, et les éditions Hier et Aujourd'hui, dont se charge Marcelle Hilsum. En valeur absolue comme en valeur relative, la Bibliothèque française publie cependant légèrement plus de romans que les éditions Hier et Aujourd'hui : 54 titres (67,2 % de son catalogue)

¹²⁷ Cf. Graphiques n° 14 et 15.

¹²⁸ Cf. Graphiques n° 14 et 15.

¹²⁹ Cf. Graphiques n° 18.

contre 48 (52,7 %). Le nombre de collections romanesques suit cette évolution : la Bibliothèque française a créé 3 collections (« Europe » en 1946, « les Belles Histoires » et « Toute la passion de la vie » en 1947) contre 2 pour les éditions Hier et Aujourd'hui (« Désir de lire » et « Chefs d'œuvre d'hier et d'autrefois » en 1946). L'autre différence entre les deux maisons d'édition réside dans l'origine nationale des romans. L'immense majorité des romans publiés par la Bibliothèque française sont français (entre 84 et 100 %). Il semblerait que les ambitions d'Aragon étaient de continuer l'œuvre littéraire issue de la Résistance, en tant que sujet mais aussi comme groupe d'auteurs qui se sont distingués pendant cette période¹³⁰. L'origine nationale des romans des éditions Hier et Aujourd'hui est beaucoup plus diverse : les textes français et soviétiques représentent chacun en moyenne un tiers de son catalogue, mais les traductions de l'anglais en constituent le dernier tiers. De ce point de vue, les éditions Hier et Aujourd'hui sont sans doute l'héritière des Éditions sociales internationales d'avant guerre. Mais les deux maisons d'édition publient également des classiques de la littérature romanesque, telle que des œuvres de Balzac, Mérimée, Mark Twain, Théophile Gautier, Tolstoï, Diderot... L'interprétation d'une telle évolution est difficile : c'est peut-être le signe d'une volonté de donner à lire aux militants ou sympathisants des morceaux du patrimoine littéraire, mais aussi celui de la crise de l'édition où, faute d'inspiration, on puise dans ce patrimoine pour trouver des lecteurs.

Les biographies constituent une part minime de la production (à peine 4 %) c'est-à-dire un peu moins que pendant le Front populaire (5%), mais en valeur absolue, la baisse est nette puisque 15 biographies seulement ont été publiées contre 32 entre 1935 et 1938. L'édification par l'exemple n'est-elle plus nécessaire ? Parmi ces textes, 5 sont

¹³⁰ DAIX, Pierre. *Aragon. Une vie à changer*, réed. Paris : Flammarion, 1994. p. 417-425.

consacrés à des militants communistes résistants : le colonel Fabien (2), Gabriel Péri (2) et Pierre Sémard (1). Les soviétiques ne sont présents que grâce à une nouvelle édition d'une biographie de Lénine. Le reste des textes ressemblerait à un inventaire à la Prévert, s'il n'y avait une immense majorité de français : Henri Barbusse, Paul Vaillant-Couturier, Lazare Hoche, Darwin, Jeanne d'Arc, Louis David, Descartes, George Sand. Ces biographies et autobiographies sont essentiellement publiées par les Éditions sociales et les éditions Hier et Aujourd'hui, cette dernière ayant créé une collection spécifique, « Grandes figures », en 1946. La différence entre les deux maisons d'édition est essentielle : les Éditions sociales publient les biographies de Lénine et des militants communistes français, tandis que les éditions Hier et Aujourd'hui s'attellent à un panthéon plus vaste. On retrouve ici des tendances apparues pendant le Front populaire, où, comme à la Libération, l'enracinement du Parti communiste dans la vie et les symboles de la nation est désormais un fait.

Les livres d'histoire sont également en faible nombre, par rapport au Front populaire (15 titres contre 27), mais leur part dans la production se maintient à 5 % environ. 11 titres portent sur la France, 3 sur l'Union soviétique et 1 sur les États-Unis. Les sujets abordés sont plus difficiles à analyser dans la mesure où ils ont aussi un écho immédiat dans l'actualité. L'étude de Georges Cogniot sur la loi Falloux fait référence aux revendications communistes sur le système scolaire¹³¹; l'étude sur les Francs-tireurs dans l'histoire et sur l'armée pendant la révolution française font clairement référence à celles du Parti sur l'armée à la Libération¹³². Les livres d'histoire sont le fait de quatre maisons d'édition : France d'abord (2 titres), la Bibliothèque française (4 titres), les

¹³¹ COGNIOT, Georges. *La Question scolaire en 1848 et la loi Falloux. De l'enthousiasme à la conscience enchaînée*. Paris : Editions Hier et Aujourd'hui, 1948. 243 p.

¹³² HAINCHELIN, Charles. *Les Francs-Tireurs dans l'histoire de France*. Paris : France d'Abord, 1945. 141 p.

éditions Hier et Aujourd'hui (4 titres) et les Éditions sociales (5 titres). Les éditions France d'abord publient des textes sur l'armée, les Éditions sociales sur l'histoire de la Révolution russe de 1917, le Parti communiste (bolchevik) d'Union soviétique et la révolution française, les éditions Hier et Aujourd'hui sur le mouvement ouvrier français et la Bibliothèque française sur l'histoire de France et la Résistance.

Seul un nouveau genre éditorial, le livre pratique, se distingue à cette époque. Il était présent de manière épisodique les années précédentes et axé sur la législation sociale. Bien qu'extrêmement minoritaire dans la production globale des maisons d'édition du Parti communiste, l'analyse montre une évolution étonnante de ce type de publication. 12 titres sont publiés de 1945 à 1948, 4 par les Éditions sociales et 8 par la Bibliothèque française. Tandis que les Éditions sociales publient *L'Almanach* du Parti communiste et des manuels sur l'apprentissage du russe, la Bibliothèque française innove dans des publications sur des ouvrages techniques et de vulgarisation scientifique dans le cadre de trois collections : « Savoir travailler » (1946), « Tout savoir » (1947) et « Savoir » (1947). Cela va du *Manuel technique de l'ajusteur d'aviation*¹³³ à *Que sait faire votre bébé ?*¹³⁴ Nous ne savons pas si ce glissement de la législation sociale aux sciences et techniques vulgarisées est dû à la crise de l'édition ou à un élargissement des ambitions éditoriales du Parti communiste.

Les essais continuent à représenter une bonne part de la production (42,6 % en moyenne de 1944 à 1948)¹³⁵. Ils sont présents dans les catalogues de toutes les maisons d'édition, avec en tête les Éditions sociales dont ils constituent en moyenne 79 % des titres publiés. Elles sont suivies par les éditions France d'abord (40 %), la Bibliothèque

¹³³ Paris : Bibliothèque française, 1946. 207 p. Savoir travailler

¹³⁴ PICKLER, Emmy. *Que sais faire votre bébé ?* Paris : Bibliothèque française, 1948. 72 p.

¹³⁵ Cf. Graphiques n° 14 et 15.

française (23 %), les éditions Liberté (22 %) et les éditions Hier et Aujourd'hui (17 %). 42,6 % des essais sont constitués par des ouvrages de formation idéologique, c'est-à-dire plus que pendant le Front populaire (36,75 %)¹³⁶. Mais surtout, ces ouvrages sont concentrés dans le catalogue des Éditions sociales, puisque entre 92 et 100 % de ces titres y sont rassemblés. La collection phare de ces publications est « les Éléments du communisme », créée en 1928, qui regroupe de 1944 à 1948 29 titres soit presque la moitié de ces textes.

Les textes de formation idéologique représentent de 1944 à 1948 18,2 % de la production globale, soit à peu près la même proportion trouvée pour le Front populaire¹³⁷. Si la littérature directe perd de l'importance, les ouvrages servant à former idéologiquement les militants se maintiennent donc, continuant à justifier à la spécificité des maisons d'édition du Parti. Les ouvrages consacrés au marxisme et au marxisme-léninisme se partagent plus ou moins l'ensemble de cette production, 41 % contre 59 %¹³⁸. L'analyse année par année montre surtout qu'il n'y a pas de rupture. Les textes sur le marxisme-léninisme ne vont pas au-delà de 69 % (en 1946). Là encore, contrairement à ce que l'on pouvait prétendre, l'entrée dans la Guerre froide ne rompt pas cet équilibre relatif. Si le Parti communiste est désormais ancré solidement dans la vie politique française et ses références culturelles, il revendique un héritage politique singulier. 42 % des titres sont des œuvres de Marx et Engels, 37,5 % proviennent des écrits de Lénine et Staline. Le reste, soit 20,5 %, est constitué par des ouvrages d'intellectuels du Parti, et en particulier de Roger Garaudy, Georges Politzer et Cécile Angrand. Nulle trace de Jules Guesde, Jean Jaurès, ou autres représentants majeurs du

¹³⁶ Cf. Graphique n°25.

¹³⁷ Cf. Graphique n°24.

¹³⁸ Cf. Graphique n°27.

mouvement ouvrier français avant 1914. En revanche, la part des écrits français prend une place décisive, puisqu'elle est en augmentation constante, passant de 25 % des publications en 1944 à 40 % en 1948¹³⁹. L'héritage marxiste-léniniste n'est plus un « produit d'exportation », comme c'était le cas avant guerre : les militants y ont désormais accès par des plumes françaises.

Ce tableau contrasté entre d'une part des publications relativement « neutres », comme les romans, et des ouvrages représentant l'orthodoxie d'un parti politique se retrouve aussi dans l'apparence matérielle de la production éditoriale du Parti communiste. Alors que les brochures représentaient encore plus de la moitié des publications pendant le Front populaire, il se produit une véritable révolution éditoriale en 1946 où elles ne constituent plus, au mieux, que 35 % de la production. Le P.C.F. publie désormais des *livres*¹⁴⁰. En 1944, la pagination moyenne était de 30 pages, en 1948 elle est de 230¹⁴¹, et ce à une époque où le papier n'était pas aisé à obtenir. Les éditions France d'abord et les éditions Liberté publient uniquement des brochures, tandis que la Bibliothèque française, les éditions Hier et Aujourd'hui publient des livres. Mais le plus intéressant est le cas des Éditions sociales, qui publient des livres de 148 pages en moyenne, même si cette pagination est en augmentation constante, passant de 87 pages en 1945 à 186 en 1948. Sur le prix des ouvrages, notre base de données est trop lacunaire pour les éditions Liberté et les éditions France d'abord. En revanche, les écarts entre les trois autres maisons d'édition corroborent le constat précédant sur le nombre de pages. Le prix moyen d'un livre publié par la Bibliothèque française est de 280 francs, par les

¹³⁹ Cf. Graphique n°26.

¹⁴⁰ Cf. Graphique n°28.

¹⁴¹ Cf. Graphique n°29.

éditions Hier et Aujourd'hui de 142 francs et enfin pour les Éditions sociales de 96 francs.

Le bilan de la Libération est donc contrasté, difficile à analyser tel quel. Mais d'ors et déjà, on peut établir que la rupture politique de 1947 n'a pas eu lieu pour les éditions du Parti; ses ondes de choc ne sont fait sentir qu'en 1948, et encore de manière peu brutale en terme de contenu. Les acquis de la Libération, c'est-à-dire un Parti communiste puissant et ancré dans la vie politique française, n'ont été en aucune manière remis en cause. La stabilité des formes de sa propagande éditoriale le confirme. Cependant, la production éditoriale du Parti ne s'est pas « diluée » dans le paysage de l'édition française. Elle s'est diversifiée, certes, en publiant de plus en plus de romans, et des ouvrages relatifs à la vie quotidienne, mais cette diversification est très relative. D'une part, à partir de 1945, se produit une partition très stricte des domaines : aux Éditions sociales la publication des ouvrages servant à la formation politique des militants, de faibles paginations et aux prix plus abordables; à la Bibliothèque française et aux éditions Hier et Aujourd'hui des ouvrages de fiction, voire de divertissement, épais et plus coûteux. Par rapport à ces trois structures, les éditions Liberté et les éditions France d'abord sont des « archaïsmes », des structures héritées de l'entre-deux-guerres. Confirmant les acquis du Front populaire, le Parti communiste mène dorénavant une propagande moderne, qui vise deux domaines spécifiques : aux Éditions sociales une propagande interne, en direction des militants, aux deux autres une propagande externe, pour les sympathisants et ceux qui peuvent le devenir.

La réalisation du programme du P.C.F. lancé au début des années trente, la constitution d'une littérature communiste française, se confirme. Littérature idéologique et de

fiction, les auteurs français et les sujets sur la France sont solidement ancrés dans les catalogues. Désormais, le Parti communiste est éditorialement autonome par rapport à la Patrie du socialisme, puisque ses membres alimentent eux-mêmes la majeure partie de sa propagande.

Chapitre V

Édition et Guerre froide

1949-1956

Les phénomènes constatés pendant la Libération sont-ils épisodiques ou bien dessinent-ils des caractéristiques désormais constantes pour les maisons d'édition du Parti communiste après la Seconde Guerre mondiale ? Car, en terme politique et social, le Parti communiste connaît à partir de 1947, une rupture forte. Il passe d'un monde pacifié à une guerre larvée, de la participation gouvernementale à l'opposition et s'adresse à une population qui entre progressivement dans les trente glorieuses et l'univers de la consommation de masse.

1 - OFFENSIVE ET STABILISATION : LES DEUX VAGUES DE LA GUERRE FROIDE

De 1949 à 1956, l'évolution du nombre de titres connaît une croissance extrêmement hachée, mais la production n'atteint pas les niveaux du Front populaire¹⁴². L'année 1956 (89 titres) est au même niveau que 1932. Mais la moyenne des titres publiés est supérieure à la moyenne trouvée pour la période de la Libération, à savoir 84,5 titres contre 74. Le maximum est de 109 titres en 1950 et le minimum de 68 titres en 1954. On distingue deux périodes, les années 1949-1952 avec une moyenne de 92 titres et 1953-1956 avec une moyenne de 77. La première correspondrait aux années les plus offensives du Parti communiste dans le contexte de la Guerre froide; la seconde à un semblant de « temps mort » pour le P.C.F.

La première période correspond à des changements importants pour les maisons d'édition du Parti communiste. Après avoir absorbé les éditions France d'abord en décembre 1947, les

¹⁴² Cf. Graphique n°1.

éditions Hier et Aujourd'hui mènent la même opération avec la Bibliothèque française en mars 1949. Un mois plus tard, la maison d'édition change de nom pour celui des Éditeurs français réunis (E.F.R.)¹⁴³. Il est extrêmement difficile de dire ce que deviennent les éditions Liberté, dont nous avons trouvé les dernières publications en 1952. Notre base de données ne nous paraît pas suffisamment fiable pour affirmer que les éditions Liberté disparaissent à cette date. En 1949, le Parti communiste français dispose donc de deux structures, les Éditions sociales et les E.F.R. En 1950 naissent les éditions Cercle d'art, dirigées par Charles Feld, destinées comme son nom l'indique à publier des livres d'art. Nous avons également relevé des titres édités par la revue *La Nouvelle Critique*, fondée à la fin de l'année 1948¹⁴⁴. Nous avons considéré qu'il fallait en tenir compte puisque ces publications sont d'une part relativement régulières, et d'autre part ne relèvent pas de la catégorie des numéros spéciaux. Dans ce contexte, le P.C.F. est relativement bien armé pour mener les différentes campagnes qui symbolisent la Guerre froide¹⁴⁵ : le Mouvement pour la paix, lancé en 1948, le procès Kravchenko en 1949, les campagnes contre les États-Unis (symbolisées par la venue du général Rigway en mai 1952), les « Batailles du livre » (1950-1952)¹⁴⁶, etc.

Si on se limite à l'analyse purement quantitative, le rôle de chacune de ces maisons d'édition dans la propagande éditoriale du Parti communiste français est extrêmement variable. Les Éditions sociales représentaient 36 % de la production globale en 1948; elles passent à 47 % en 1950 puis baissent en 1952 avec 31 %. Les E.F.R. en revanche connaissent une croissance

¹⁴³ Le 20 avril 1949, étaient fondés les Éditeurs réunis, alors que ce nom était déjà la propriété d'une maison d'édition. Le 12 octobre, afin d'éviter un procès inutile, le P.C.F. rajouta à la raison sociale un adjectif, pour devenir les Éditeurs français réunis.

¹⁴⁴ MATONTI, Frédérique. *La Nouvelle Critique. Dictionnaire des intellectuels français*. Sous la direction de Jacques Julliard et Michel Winock. Paris : Le Seuil, 1996. p. 837-839.

¹⁴⁵ LAZAR, Marc. Guerre froide (combats communistes). *Dictionnaire des intellectuels français*. Sous la direction de Jacques Julliard et Michel Winock. Paris : Le Seuil, 1996. p. 569-571.

¹⁴⁶ LAZAR, Marc. Les "Batailles du livre" du Parti communiste français (1950-1952). *Vingtième siècle, revue d'histoire*, avril 1986, n°10, p. 37-49.

constante en valeur relative, passant de 13 % en 1949 de la production globale à 57 % en 1952. La production cumulée de ces deux maisons d'édition atteint 88 % de l'ensemble de production en 1952. Alors que l'on pouvait s'attendre à ce que, dans le contexte de la Guerre froide, les Éditions sociales soient au devant de la scène, ce sont les E.F.R., maison d'édition à vocation littéraire, qui tiennent ce rôle. En nombre de titres, les Éditions sociales restent stables par rapport à la Libération, avec en moyenne 35,5 titres par an, avec néanmoins un pic de production en 1950 de 51 titres. La production annuelle des E.F.R. est légèrement plus élevée, avec une moyenne de 37,25 titres par an. En 1951, survient un décrochage entre la courbe de la production des E.F.R. et celle des Éditions sociales. Les E.F.R. suivent la croissance générale, tandis que les Éditions sociales perdent de l'importance¹⁴⁷. Cela signifie-t-il que le P.C.F. a mené une propagande plus externe qu'interne ? Il est vrai que les E.F.R. étaient, en raison de leur spécialisation, plus à même de soutenir une des opérations culturelles les plus spectaculaires du Parti, les « Batailles du Livre » de 1950 à 1952.

À partir de 1953, la production baisse sensiblement. Le creux de la vague est atteint en 1954, avec 68 titres, soit une baisse de 37 % par rapport à 1950. Néanmoins ce chiffre reste supérieur à celui de 1948 qui était de 58 titres. Toujours par rapport à l'année 1950, la production des Éditions sociales a baissé de près de 59 %, et celle des E.F.R. de seulement 16 %. De même leur production annuelle moyenne respective n'a pas baissé dans les mêmes proportions. Les Éditions sociales publient 35,5 titres en 1949-1952 contre 27 en 1953-1956, et les E.F.R. 37,25 contre 31,75, soit une baisse de 24 % pour les Éditions sociales et de 14,75 % pour les E.F.R. Après la baisse des années 1953-1954, la production des maisons d'éditions remonte à 90 titres en 1956 soit une augmentation de 24,5 % par rapport à 1954.

¹⁴⁷ Cf. Graphique n°8.

Si les Éditions sociales et les E.F.R. constituent encore plus de 80 % de la production, en 1956 cette situation est bouleversée par l'importance prise par les éditions La Farandole, fondée l'année précédente et spécialisée dans la littérature pour enfants¹⁴⁸. Cette maison d'édition passe de 7 titres publiés en 1955 à 25 titres l'année suivante. Ce sont les E.F.R. qui pâtissent de cette évolution : en 1954, elles représentent 53 % de la production globale puis chutent à 30 %. En 1956, la production éditoriale du P.C.F. est dominée par trois maisons d'édition, publiant chacune un tiers de l'ensemble des titres. De fait, l'augmentation de la production qui survient en 1955 est due uniquement à la fondation des éditions de La Farandole. Si cette maison d'édition n'avait pas vu le jour, la production aurait stagné voire baissé, comme le montre le tableau ci-dessous.

Date	Production annuelle	Production annuelle sans la Farandole
1954	68	68
1955	75	68
1956	90	65

Cette stagnation relative de la production éditoriale du P.C.F. est sans doute le signe d'une pause dans la vigueur de la propagande du Parti. Et contrairement aux périodes précédentes, le Parti communiste semble vouloir faire correspondre le volume de sa production éditoriale avec l'importance de ses effectifs¹⁴⁹, d'après tableau ci-dessous.

Année 1949 : base 100

¹⁴⁸ PIPET, Florence. *La Farandole de 1955 à 1965. Histoire d'une maison d'édition*. Maîtrise d'histoire, sous la direction d'Antoine Prost et Noëlle Gérome : université Paris-I-Panthéon-Sorbonne, 1995. 148 p.

¹⁴⁹ Cf. Graphique n°2.

Date	Production	Production des Éditions sociales	Effectifs
1949	100	100	100
1950	138	159	87
1951	107	93	74
1952	120	90	59
1953	95	106	64
1954	86	65	65
1955	95	78	—
1956	114	87	—

Le Parti communiste reste un parti politique français important, obtenant environ 20 % des suffrages lors des élections. Mais ces effectifs ont fortement baissé par rapport à la Libération. De plus de 800 000 militants en 1946, il passe à 550 100 en 1949 et enfin aux alentours de 300 000 à partir de 1952¹⁵⁰. Par ailleurs, si la production se rapproche plus de l'évolution des effectifs, la corrélation semble encore plus nette entre les effectifs et la production des Éditions sociales. De même, le nombre moyen de militants par livre publié est divisé par deux par rapport aux années 1944-1948, la baisse survenant dès 1949¹⁵¹. Cela confirme les conclusions de Stéphane Courtois et Marc Lazar, pour qui la baisse des effectifs signifie moins un affaiblissement du P.C.F. qu'une plus grande rigueur dans le recrutement, attitude qui s'accompagnerait de la volonté du Parti de former au mieux ses militants¹⁵².

¹⁵⁰ COURTOIS, Stéphane et LAZAR, Marc. *Histoire du Parti communiste français*. Paris : P.U.F., 1995. p. 423 et 426.

¹⁵¹ Cf. Graphique n°3.

¹⁵² COURTOIS, Stéphane et LAZAR, Marc. *Histoire du Parti communiste français*. Paris : P.U.F., 1995. p. 261.

2 - INTEGRATION DANS LE CHAMP EDITORIAL FRANÇAIS OU ENRACINEMENT MILITANT ?

L'entrée dans la Guerre froide a-t-elle modifié sensiblement les types de textes promus par le Parti ? D'après l'analyse précédente, ce sont surtout les E.F.R., sur le terrain de la propagande externe, qui ont été mis en avant. Néanmoins, l'étude des types d'ouvrages publiés doit vérifier nos conclusions précédentes, tirées de la simple analyse quantitative.

Les textes soviétiques représentent une part supérieure à ce que nous avons trouvé à la Libération et sous le Front populaire, avec une moyenne de 24,35 % de la production de 1949 à 1956. La part moyenne des textes français baisse atteignant « seulement » 60,75 % de la production. Si, de 1949 à 1956, les textes soviétiques restent relativement stables, les textes français perdent de l'importance : de 1949 à 1952, ils représentent en moyenne 62,25 % des titres publiés et de 1953 à 1956 58,25 %. Ces deux types de textes perdent du terrain à partir de 1954, puisqu'ils passent en dessous de la barre des 80 % de la production¹⁵³. Cela s'explique par le recul des textes français, mais aussi par le développement d'autres langues. Après une quasi disparition des catalogues de 1949 à 1953, les textes anglo-saxons représentent 4 % des textes publiés en 1954 et 1955 puis 8 % en 1956. Les textes chinois réapparaissent à partir de 1950 (jusqu'à 6 % de la production en 1955), c'est-à-dire après la prise du pouvoir des communistes en Chine en 1949. Les textes italiens apparaissent à partir de 1953, représentant entre 3 et 1 % des textes. Les textes provenant des démocraties populaires d'Europe (hongrois, roumains, tchécoslovaques, bulgares) sont présents de manière plus irrégulière.

¹⁵³ Cf. Graphique n°21.

Comme les périodes précédentes, l'évolution de l'origine nationale des textes recoupe celle des sujets traités. La somme des ouvrages sur l'U.R.S.S. et la France est passée de 91 % en 1949 à 79 % en 1956, passant en dessous de 80 % en 1954. Cette baisse est également due à la moindre importance des ouvrages sur la France, qui sont de 65 % en 1949 et 48 % en 1956¹⁵⁴. Outre la Hongrie, la Roumanie et la Tchécoslovaquie, l'Allemagne fait sa réapparition dans les sujets traités (jusqu'à 6 % des titres en 1956). L'Europe, en tant qu'enjeu entre les deux blocs, représente 2 % des publications entre 1953 et 1955. L'Angleterre, les États-Unis, la Chine et l'Italie font l'objet de publications régulières. On retrouve ici la coupure des années 1953-1954.

La production des maisons d'édition P.C.F. semble se concentrer de plus en plus sur quelques genres spécifiques¹⁵⁵. Si on compare la part en pourcentage de chacun des genres éditoriaux, on s'aperçoit que le Parti communiste délaisse définitivement la « littérature directe » qui disparaît quasiment des catalogues des maisons d'édition. Mais surtout, on a l'impression que s'est opérée une marginalisation de certains genres au profit de la littérature romanesque, des essais et à partir de 1955, c'est-à-dire l'apparition des éditions La Farandole, de la littérature pour enfants. Ces trois types d'ouvrages représentent en 1956 chacun 30 % de la production. La structure de la production du P.C.F. à cette époque est radicalement différente de l'entre-deux-guerres.

La part de la littérature romanesque est passée en moyenne de 22,6 % de la production pour les années 1944-1948 à 34 %. 229 romans sont édités de 1949 à 1956, soit en moyenne 28,6 titres contre 19 pour la période précédente¹⁵⁶, et pratiquement tous par les E.F.R., dont ils constituent en moyenne 71,6 % de leur catalogue. C'est désormais un genre solidement ancré

¹⁵⁴ Cf. Graphique n°22.

¹⁵⁵ Cf. Graphiques n°15, 16 et 17.

¹⁵⁶ Cf. Graphique n°18. Les éditions Hier et Aujourd'hui et la Bibliothèque française ont continué sous leur seule raison sociale à éditer des ouvrages, appartenant à une collection commencée avant 1949.

dans la politique éditoriale du Parti communiste, non seulement par le nombre de titres publiés mais aussi par le fait que les E.F.R. ont été visiblement créés pour en assurer la production. Les romans de langue française (51,5 %) et de langue russe (31,8 %) constituent toujours l'immense majorité de ces textes. Ils sont suivis par les romans anglo-saxons (3,5 %). Les E.F.R. ne créent qu'une seule collection, « Le pays de Staline » en 1949, et ont repris une collection des éditions Hier et Aujourd'hui, « Chefs d'œuvre étrangers d'hier et d'autrefois ». Ce qui distingue aussi cette production des années précédentes c'est l'intérêt des éditeurs pour les œuvres complètes : œuvres complètes de Maxime Gorki à partir de 1949 éditées par les éditions Hier et Aujourd'hui, de Jules Vallès à partir de 1950, et de Anton Tchekov à partir de 1952. Ces trois collections donnent une image fidèle de la production des E.F.R., à la fois au service de la littérature soviétique présentée comme un modèle depuis le début des années trente, de la littérature russe classique et du roman français. Si on étudie de nouveau le groupe des dix auteurs les plus prolifiques, la transformation des maisons d'édition du Parti communiste saute aux yeux. Ces auteurs sont : Maurice Thorez (24 titres), Maxime Gorki (21), Karl Marx (18), Lénine (17), Joseph Staline (16); Louis Aragon (14); Friedrich Engels (11); Pierre Daix (10); André Stil (10); André Wurmser (10). Il ne s'agit plus seulement de souligner que ce groupe est constitué d'une majorité de Français, mais aussi qu'il est investi en force par les romanciers.

La littérature pour enfants devient à partir de 1955 un des genres majeurs promus par le Parti communiste. Mais il s'agit moins d'une apparition spectaculaire dans la production éditoriale communiste que d'une reconnaissance d'un genre relativement ancien dans son catalogue¹⁵⁷.

Le premier titre fut *Les Pionniers* de Héléne Bobinska, édité en 1926 dans le cadre d'une

¹⁵⁷ FOURMENT, Alain. *Histoire de la presse des jeunes et des journaux d'enfants (1768-1988)*. Paris : Eole, 1987. p. 175-176, 184-185, 189, 202 et 208.

collection éphémère « La Bibliothèque du jeune prolétaire »¹⁵⁸. L'échec de ces publications pendant les années vingt, tant dans l'édition que dans la presse militante¹⁵⁹, s'explique probablement par l'incapacité du Parti de proposer des textes réellement adaptés aux enfants¹⁶⁰. Ce constat fut probablement d'autant plus amère qu'au début des années trente, la presse populaire du groupe Del Duca et celle venant des États-Unis arrivent sur le marché français. La création par Georges Sadoul et Marcelle Hilsum de la revue pour enfants, *Mon Camarade* en 1933 a permis au Parti communiste de redresser un peu la barre. Cette revue a donné naissance à une collection « les Livrets de Mon Camarade » en 1936. Après une forte augmentation du nombre de titres en 1936 (10 % de la production), cette production décline passant à 7 % en 1937, puis 3 % en 1938. Français et Soviétiques se partagent 72 % des titres, où se distinguent Paul Vaillant-Couturier et M. Iline. À la Libération, Marcelle Hilsum est responsable des éditions Hier et Aujourd'hui, et bien que les livres pour enfants connaissent une production très irrégulière, c'est peut-être grâce à elle qu'ils ne disparaissent pas tout à fait des catalogues. De plus, les éditions Hier et Aujourd'hui récupèrent en 1947 la collection des éditions France d'abord, « Jeunesse héroïque », dont les ouvrages portaient sur la résistance. Elles créent également une collection en 1946, « la Collection illustrée pour la jeunesse », qui donne à lire autant des textes d'auteurs communistes que des classiques, tel *Gargantua et Pantagruel* de Rabelais¹⁶¹. Néanmoins, le nombre de titres publiés est bien inférieur à ce que l'on a connu sur le Front populaire : 31 titres entre 1936 et 1938 contre 19 entre 1944 et 1948. La disparition des éditions Hier et Aujourd'hui, et peut-être le départ consécutif de Marcelle Hilsum, entraîne une chute de la production puisque seulement 9 titres

¹⁵⁸ Paris : B.E.D.P., 1926. 96 p.

¹⁵⁹ *Le Jeune Camarade, journal international des enfants ouvriers* fut le périodique communiste pour enfants pendant les années vingt (1921 - [1930]).

¹⁶⁰ *Les Organisations d'enfants. II : La presse enfantine et les organisations prolétariennes d'enfants*. Paris : B.E., 1933. p. 20. (Les Cahiers du contre-enseignement prolétarien; n°14).

¹⁶¹ Paris, Editions Hier et Aujourd'hui, 1946, 205 p.

sont publiés entre 1949 et 1952, et *aucun* en 1953 et 1954...¹⁶² Le P.C.F. avait pourtant associé les publications pour la jeunesse à ses « Batailles du livre », mais peut-être accordait-il plus d'intérêt aux éditions Vaillant¹⁶³, groupe de presse pour la jeunesse, dont les publications étaient plus populaires, en terme de coût et de forme, que les livres. Florence Pipet n'a pas réussi à établir les raisons qui ont conduit le P.C.F. à fonder la Farandole. Mais l'abandon d'un domaine aussi sensible idéologiquement¹⁶⁴ était, d'un point de vue politique, particulièrement dommageable. Dirigée par Paulette Michel, la Farandole se développe rapidement et surtout produit des textes à la fois originaux et de qualité. Paradoxalement, la naissance de la Farandole a poussé les E.F.R. à éditer de nouveau des livres pour enfants. Les E.F.R. publient cependant des classiques de la littérature, adaptés ou non pour la jeunesse, tel que des œuvres de Rabelais, Théophile Gautier et Hans Christian Andersen, et donc prennent peu de risques, tandis que la Farandole se consacre plutôt à des textes originaux, essentiellement français (43,75 % des titres) et soviétiques (34,3 %). Le catalogue fait la part belle aux auteurs français contemporains, tels que Pierre Gamarra, Jean Ollivier et Madeleine Gilard, mais on s'aperçoit que la Farandole a également ses classiques, textes militants qui datent de l'entre-deux-guerres, comme ceux de Paul Vaillant-Couturier¹⁶⁵ et Iouri Olecha¹⁶⁶. Le catalogue repose sur par moins de quatre collections qui s'adressent aux enfants et aux adolescents : « Mille épisodes » (1955); « Jour de fête » (1956); « Mille images » (1956);

¹⁶² Cf. Graphique n°19.

¹⁶³ Ce groupe de presse est né du périodique du même nom, dont le premier numéro paraît le 23 mai 1945.

¹⁶⁴ CRÉPIN, Thierry. Le Comité de défense de la littérature et de la presse pour la jeunesse : les communistes et la presse enfantine dans la Guerre froide. *Livre, édition, bibliothèque, lecture durant la Guerre froide. La table ronde Histoire des bibliothèques de l'I.F.L.A.* Sous la direction Martine Poulain. S.l. : ENSSIB : 1998. p. 154-161.; ORY, Pascal. Mickey go home ! La désaméricanisation de la bande dessinée (1945-1950), *Vingtième siècle, revue d'histoire*, octobre-décembre 1987, n°16, p. 67-82.

¹⁶⁵ *Histoire d'âne pauvre et cochon gras*. Paris : E.S.I., 1936. 32 p. (Les Livrets de Mon Camarade; 2); Paris : La Farandole, 1956. 25 p.

¹⁶⁶ *Les Trois Méchants Gros*, traduit par Stéphanie Merley. Paris : E.S.I., 1936. 17 p.; Paris : Éditions Hier et Aujourd'hui, 1945. 196 p.; Paris : La Farandole, 1955. 216 p. (Milles épisodes).

« Prélude » (1956). On est désormais très loin de la « Bibliothèque du jeune prolétaire »... Il faut noter également la présence d'une collection, « Savoir et connaître », pour les adolescents, dont l'unique titre à cette période est *Qu'est-ce que l'accouchement sans douleur ?* du docteur Fernand Lamaze¹⁶⁷.

L'énigme dans cette étude est l'existence des éditions Cercle d'art, fondées en 1950. Il s'agit d'ouvrages relativement marginaux dans la production du Parti communiste, représentant entre 9 et 3 % des titres. La Bibliothèque française, où Charles Feld avait travaillé, a publié 3 ouvrages d'art et de dessins¹⁶⁸. Il est possible que ce goût pour l'édition pour bibliophiles ait inspiré Charles Feld lors de la création du Cercle d'art. D'après Renaud de Jouvenel, le Cercle d'art a été créé pour diffuser en France des ouvrages sur les œuvres d'art détenues par les musées soviétiques¹⁶⁹. En réalité, et jusqu'en 1956, rien de tout cela n'apparaît. Le Cercle d'art est une maison d'édition d'ouvrages plus ou moins luxueux, sur des thèmes très politiques et divers, comme la paix, l'exécution de Ethel et Julius Rosenberg, la déportation, la Chine communiste, le cirque de Moscou... Parmi les artistes qui participent à ces œuvres, on trouve aussi bien Pablo Picasso que Jean Effel, André Fougeron ou Fernand Léger. Les illustrations sont de fait assez différentes, cette diversité esthétique s'expliquant aussi par l'engagement politique de ces artistes. Néanmoins, nous avons quelques difficultés à comprendre l'intérêt du Parti pour ces ouvrages dont le prix de vente moyen est, environ, de 1 500 francs.

Du côté des essais, 75,6 % des ouvrages sont édités par les Éditions sociales. En moyenne, cette maison d'édition publie 24,6 titres par an. Les textes soviétiques représentent 20 % des essais publiés, et 58 % sont écrits par des Français. Les essais traduits du russe ont chuté

¹⁶⁷ Paris : La Farandole, 1956. 265 p.

¹⁶⁸ Par exemple : BAUDELAIRE, Charles. *Les Fleurs du mal*, ill. par Matisse. Paris : Bibliothèque française, 1947. 171 p.

¹⁶⁹ JOUVENEL, Renaud (de). *Confidence d'un sous-marin du P.C.F.* Paris : Julliard, 1980. p. 49.

fortement à partir de 1952, passant de 35 % à 8 % en 1956. Des collections anciennes disparaissent comme « les Éléments du communisme » (Éditions sociales) en 1948. La seule collection que maintient les E.F.R. est « la Science et l'homme », créée en 1947 et qui s'arrête en 1953. Les Éditions sociales créent des collections qui ne réussissent pas à se maintenir : « la Petite Bibliothèque marxiste-léniniste » (1949, 4 titres), « les Belles Pages du mouvement ouvrier » (1949, 5 titres), « Commentaires » (1950, 4 titres), les « Classiques du marxisme » (1952, 2 titres). D'autres ne parviennent pas s'installer durablement : « Démocraties populaires » (1950-1953, 6 titres); « Documents sur l'U.R.S.S. » (1949-1952, 2 titres). Ces changements éditoriaux étaient également courants pendant l'entre-deux-guerres mais s'expliquaient par l'absence d'autonomie véritable des maisons d'édition rapport au service d'édition de l'Internationale. Mais, ici il est difficile de dire si cette situation est due à la gestion courante d'un fonds d'édition ou au contrôle politique de la direction du P.C.F., plus lourd sur les Éditions sociales que sur les autres maisons, ou encore à l'évolution politique du moment. Trois collections réussissent cependant à durer : « Problèmes », créée par les E.S.I. en 1933, qui est reprise par les Éditions sociales en 1945, avec 11 titres de 1949 à 1956; « la Culture et les hommes » créée en 1950 qui regroupe 11 titres; « les Classiques du peuple », créée en 1950 avec 23 titres. S'il ne nous a pas été possible d'analyser ces ouvrages en profondeur, on peut néanmoins constater là aussi que les titres de collection ont perdu plus ou moins leur couleur militante par rapport à l'entre-deux-guerres.

En valeur absolue, le nombre de textes consacrés à la formation politique, *qui ne sont plus abrités dans une collection spécifique*, augmente jusqu'en 1953, puis chute brutalement passant de 17 à 6 titres en 1956¹⁷⁰. Ces ouvrages passent de 18,2 % de la production globale

¹⁷⁰ Cf. Graphique n°23.

en 1944-1948 à 11,62 % en 1949-1956¹⁷¹; la baisse est plus spectaculaire si on étudie la part des textes de formation par rapport aux essais, qui tombe à 29 %, contre 42,6 %¹⁷². Mais ils constituent vraiment un genre tout à fait singulier par rapport aux essais, car largement dominés par les auteurs de langue russe qui sont représentés dans 73 % en moyenne des titres, contre 19,5 % pour les Français et 7,8 % pour les Allemands, à savoir Marx et Engels¹⁷³. Les textes sur le marxisme-léninisme reviennent en force, même si leur importance diminue à partir de 1953, représentant en moyenne 60,75 % de ces ouvrages¹⁷⁴. Néanmoins, l'auteur le plus publié est Karl Marx (18 titres), suivi par Lénine (17 titres), Staline (16 titres) et Engels (11 titres). La mort de Staline en 1953 n'a provoqué ni hausse ni baisse spectaculaire dans la publication de ses œuvres, seulement un léger fléchissement : 9 titres paraissent de 1949 à 1953, et 7 de 1954 à 1956. Les années 1949-1956 coïncident plus ou moins avec des entreprises éditoriales importantes, que sont l'édition d'œuvres choisies ou complètes, entreprises qu'il faut rapprocher de celles des E.F.R. du côté littéraire. De 1949 à 1956, les Éditions sociales publient 8 volumes des œuvres Karl Marx (1947-1954), dont les premier et deuxième livres du *Capital*¹⁷⁵, 5 volumes des œuvres de Friedrich Engels (1950-1952), 16 volumes des articles et discours de Maurice Thorez (1950-1956) dont un volume d'index, et enfin 5 volumes des œuvres de Joseph Staline (1953-1955). Ainsi, si les communistes français écrivent de plus en plus, la Guerre froide leur a ôté en partie le droit de former les militants.

Le nombre moyen de pages par ouvrage de 1949 à 1956 est de 231 pour la production globale¹⁷⁶, 275 pour les E.F.R., 211 pour les Éditions sociales, et 136 pour la Farandole. Les

¹⁷¹ Cf. Graphique n°24.

¹⁷² Cf. Graphique n°25.

¹⁷³ Cf. Graphique n°26.

¹⁷⁴ Cf. Graphique n°27.

¹⁷⁵ 5 volumes publiés entre 1948 et 1956.

¹⁷⁶ Cf. Graphique n°29.

brochures représentent désormais moins de 30 % de la production¹⁷⁷, mais 36,7 % des textes de formation politique. Le prix moyen des ouvrages, 566 francs, augmentent fortement sous le double effet de l'inflation et des prix de vente des titres des éditions Cercle d'art. Mais les publications des Éditions sociales restent les plus abordables, avec une moyenne de 272 francs, contre 397 francs pour les E.F.R. et 402 francs pour les éditions La Farandole.

Les maisons d'édition, en pleine Guerre froide, ont réussi à s'institutionnaliser tout en préservant leurs spécificités politiques. Elles permettent au Parti de mener une double propagande, interne et externe. La première est réduite en nombres de livres : elle est constituée par les manuels de formation politique, c'est-à-dire un peu plus de 10 % de la production éditoriale, où semble se diffuser la doctrine politique la plus orthodoxe, par le fonds et la forme, portée essentiellement par les Soviétiques. La seconde est la vitrine intellectuelle et culturelle du Parti communiste, où ses militants français diffusent, sous une forme plus « édulcorée », la parole du Parti. La Guerre froide n'a pourtant pas conduit à une véritablement inflation du nombre d'ouvrages, de même que la production n'atteint pas les niveaux du Front populaire. Si les maisons d'édition ont été mobilisées par les différentes campagnes du P.C.F., d'une part cela concerna d'abord les E.F.R., et d'autre part ce fut de courte durée. L'organisation des différents domaines éditoriaux, et en particulier la création des éditions Cercle d'art et la Farandole, montre un groupe d'édition qui s'intègre de plus en plus dans le monde de l'édition « normal », par la forme matérielle de ses ouvrages. Cependant, la production annuelle ne suit *nullement* la conjoncture de l'édition commerciale¹⁷⁸. Ainsi, la Guerre froide a paradoxalement conduit les maisons d'édition du Parti communiste français à s'intégrer d'avantage dans le marché de l'édition, en normalisant

¹⁷⁷ Cf. Graphique n°28.

¹⁷⁸ Cf. Graphique n°4.

ses pratiques, tout en assurant une propagande politique qui vise à la fois les militants et les sympathisants.

Conclusion et perspectives de recherche

Ce travail s'est effectivement révélé indispensable à notre recherche. Il n'a pas seulement permis de répondre à certaines questions que nous posions lors de notre DEA, mais surtout, il a nous amenée à nous nous en poser de nouvelles.

Bilan de l'analyse quantitative

L'analyse de la production montre une évolution rythmée par l'histoire du Parti communiste et indépendante de la conjoncture économique de l'édition française, ce qui n'a rien de surprenant. Néanmoins cette constatation nous permet de vérifier ce qui n'était, après tout, qu'une simple hypothèse de travail, aussi probable fut-elle. Cette étude permet en outre de bien souligner la spécificité du Parti communiste français par rapport au Parti socialiste pendant l'entre-deux-guerres. La différence entre le nombre de titres publiés par an et les types d'ouvrages est flagrante : la S.F.I.O. continue une propagande traditionnelle tandis que le Parti communiste mène une politique plus ambitieuse.

Contrairement à ce que nous pensions, la production éditoriale du Parti communiste n'a pas connu une croissance régulière. Sur l'ensemble de la période, l'entre-deux-guerres et l'après-guerre se distinguent nettement. De 1921 à 1938, la production moyenne annuelle est de 69 titres, avec un minimum qui est de 20 titres en 1923 et un maximum de 160 en 1936. De 1945 à 1956, cette moyenne est de 84 titres, avec des variations annuelles bien moins sensibles. L'année la plus basse est 1948 avec 59 titres et la plus prolifique est 1950 avec 109. La production éditoriale du P.C.F. semble beaucoup plus soumise à la conjoncture politique pendant l'entre-deux-guerres. À partir de 1945, les maisons d'édition connaissent une

croissance plus stable. Mais surtout, l'entrée dans la Guerre froide, période pendant laquelle le P.C.F. n'a pas ménagé ses forces, cette production n'augmente pas de manière spectaculaire. La Libération et les années cinquante ne sont en aucun cas la répétition de l'euphorie du Front populaire.

L'autre découverte majeure est la part à la fois faible et stable des ouvrages destinés à la formation politique des militants communistes. Les titres ne dépassent qu'exceptionnellement le seuil des 20 titres par an. Et nous sommes également frappée par le recours à la fois précoce et important à une littérature propagandiste multiforme : essais (en grande majorité), livres d'histoire, romans, biographies, livres pour enfants, etc. Ce qui paraît être un « déséquilibre » nous amène à nous demander si la majorité des titres ne serait pas une espèce de seuil, de palier pour accéder aux ouvrages de formation politique. Cette répartition serait le résultat de l'application de la propagande marxiste-léniniste, distinguant propagande et agitation, ou propagande « interne » et propagande « externe ». Contrairement à ce que nous pensions, non seulement cette distinction entre les deux types d'ouvrages n'est pas apparue sous le Front populaire puisqu'elle apparaît au milieu des années vingt, mais elle ne se renforce véritablement qu'après la Seconde Guerre mondiale. Avec les Éditions sociales et les E.F.R., puis le Cercle d'art et La Farandole, on assiste à une véritable institutionnalisation des deux types de propagande éditoriale, même si des prémisses apparaissent avec la création du B.E. et des E.S.I. Les Éditions sociales semblent monopoliser la propagande interne, les trois autres maisons d'édition la propagande externe. Cette théorie se vérifie lorsque l'on étudie les différences de prix pratiqués par les différentes maisons d'édition. Même si toutes les maisons d'édition délaissent la brochure au profit du livre, elles ne le font pas dans les mêmes

proportions. L'analyse des chiffres de tirage permettra de se faire une idée plus précise du rôle exact de ces différents types d'ouvrages et de vérifier cette hypothèse¹⁷⁹.

Enfin la quasi disparition de la littérature directe (congrès, discours, programmes) après 1945 est pour le moins surprenante si l'on considère que la diffusion de ces textes est la raison d'être, la fonction première, de la propagande d'un parti politique. Or, nous avons signalé à plusieurs reprises l'existence de brochures éditées par le Parti lui-même. Nous avons l'impression que ces titres appartiennent à cette catégorie d'ouvrages. Pourquoi le Parti communiste, qui possède une puis plusieurs maisons d'édition, recourt-il à ce mode d'édition « parallèle » ? Nous formulons l'hypothèse suivante. Nous avons noté qu'à la fin des années vingt, la structure éditoriale du Parti est désormais stable. Fut-elle trop stable, c'est-à-dire trop rigide dans son fonctionnement pour que le Parti puisse publier cette littérature qui, par nature, ne peut pas attendre ? Pour vérifier cette hypothèse, il faudrait de nouveau relever ces titres. Cela confirmerait de fait l'institutionnalisation des maisons d'édition, notamment après 1945.

Le P.C.F. et ses maisons d'édition

L'analyse quantitative de la production éditoriale du P.C.F. explique bien peu comment les programmes d'édition étaient élaborés. Ces maisons d'édition ne sont pas des structures ordinaires, puisqu'elles sont contrôlées par une organisation politique. Or, ceci établi, de nombreuses zones d'ombre demeurent.

¹⁷⁹ Les archives du dépôt légal des éditeurs, qui se trouvent désormais au Centre des archives contemporaines de Fontainebleau, pourront peut-être nous fournir ces données. Mais ces sources devront impérativement être complétées en priorité par les archives de l'Internationale communiste à Moscou au Centre russe de conservation et d'étude de la documentation en histoire contemporaine (C.R.C.E.D.H.C.), et par les archives du Parti communiste français aujourd'hui consultables.

On sait que le service d'édition de l'Internationale communiste a joué un rôle important dans leur élaboration. Ce service a imposé un certain nombre de textes, en contrôlant à l'extrême les différentes étapes de leur publication, ce qui a conduit à des dysfonctionnements importants dans les maisons d'édition du Parti communiste à la fin des années vingt et au début des années trente. Dans le même temps, d'autres sources établissent que les responsables des éditions françaises ont tenté de résister à cette ingérence. Néanmoins, ces faits restent grandement insuffisants. D'une part, on ne sait quasiment rien du fonctionnement du service d'édition de l'I.C. et de ses relations avec les différentes sections et secteurs de l'Internationale. Ceci est d'autant plus important à étudier qu'il faut également expliquer le relâchement de son contrôle à partir des années 1932-1934.

De même, le rôle de la direction du Parti communiste français est loin d'être clair. Si l'I.C. a pesé de tout son poids sur le fonctionnement des maisons d'édition, celui de la direction ne doit pas être considéré comme négligeable, même pendant la bolchévisation. À la Libération, le contrôle de la direction est désormais sans concurrence, et se serait exercé plus fortement sur les Editions sociales que sur les autres maisons d'édition.

Enfin, la notion de « rentabilité », qui peut paraître bien incongrue pour un tel sujet, doit être prise en compte. Pendant l'entre-deux-guerres, l'Internationale communiste a, semble-t-il, largement contribué financièrement au fonctionnement de ces maisons d'édition, ce qui a peut-être impliqué de la part de leurs responsables de rendre des comptes sur l'utilisation de cet argent et sur ses effets. Nous ignorons le mode de financement des maisons d'édition à la Libération. Mais ce groupe d'édition a dû représenter un coût certain, d'autant que sa production montre que les ambitions étaient larges. En 1935, le C.D.L.P. employait 35 personnes et en 1949 près de 230, d'où un changement d'échelle sensible... Il est peu probable que le Parti communiste n'ait pas fait ces dépenses sans vérifier l'efficacité de sa propagande.

La rentabilité commerciale des maisons d'édition renvoie aussi à la concurrence des éditeurs commerciaux. En effet, les ouvrages de formation politique par exemple font également l'objet de phénomènes de mode, et à ce titre intéressent aussi les éditeurs commerciaux. Au début des années trente, la volonté de promouvoir une littérature marxiste française était aussi une réponse à Gallimard ou Alcan qui publiait ce type d'ouvrages. De même, on ne peut négliger la concurrence potentielle des Editions ouvrières à la Libération puis après 1956 des éditions Maspero¹⁸⁰.

Les maisons d'édition et la culture politique communiste

Nous avons brossé un tableau sommaire des auteurs publiés par ces maisons d'édition et nous n'avons pas pu analyser précisément les sujets traités par le Parti. Nous avons manqué de temps pour analyser plus profondément ces deux aspects. Pour ce qui est des sujets traités par les maisons d'édition nous avons dû nous limiter aux seules notices bibliographiques, qui sont bien trop sommaires pour mener une véritable analyse. Faute de temps également, nous n'avons pas étudié les auteurs, alors que des outils de grande qualité existent¹⁸¹.

L'étude des auteurs ne se résume pas seulement à celle du rôle des intellectuels dans le Parti communiste français, ou à celle de la rétribution symbolique qu'opérerait le Parti vis-à-vis de certains militants en publiant leurs textes¹⁸². Elle permettra peut-être de dégager une typologie, si elle existe, en fonction principalement de leur bagage scolaire ou universitaire et de leur responsabilité au sein du Parti. Cette étude concerne également les préfaciers, les traducteurs et les illustrateurs, ainsi que les femmes présentes dans cette production. Ce travail

¹⁸⁰ Elles ont été fondées en 1959 par François Maspero : *Dictionnaire des intellectuels français*. Sous la direction de Jacques Julliard et Michel Winock. Paris : Le Seuil, 1996. p. 762-763.

¹⁸¹ Nous pensons d'abord au *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français* dont l'édition sous forme de cédérom facilite grandement les recherches.

¹⁸² VERDÈS-LEROUX, Jeannine. *Au service du Parti. Le Parti communiste, les intellectuels et la culture (1944-1956)*. Paris : Fayard, 1983 : p. 210-211.

pourrait éventuellement compléter les recherches de Bernard Pudal sur la composition sociale du P.C.F. Il a en effet établi qu'il existe une distorsion entre le discours du Parti, qui se veut le parti de la « classe ouvrière » et rejette les intellectuels dans les marges, et la composition réelle de l'équipe dirigeante, dont le bagage scolaire est supérieur à celui des autres militants. On constate ainsi une double exclusion, d'une part à l'égard de ceux dont le bagage culturel est trop faible et d'autre part à l'égard de ceux où il est trop important¹⁸³. Les maisons d'édition constituent-elles un « refuge » pour les seconds ? C'est ce que nous voudrions vérifier.

Le contre-modèle socioculturel proposé par le Parti communiste est toutefois d'une grande force, puisqu'il s'agit de donner à lire à une population dont on pense à tort ou à raison qu'elle ne lit pas ou peu. Or la différence entre la production des maisons d'édition du Parti communiste et celle du Parti socialiste montre que les ambitions des premières sont énormes. La propagande communiste recourt à la parole, l'affiche, la presse mais aussi et massivement aux brochures puis aux livres. L'étude des sujets traités par les maisons d'édition ne vise pas seulement à analyser le contenu de la propagande du Parti. La grande diversité des ouvrages publiés montre qu'il s'agit pour le Parti de proposer une grille de lecture de la société contemporaine et des événements politiques et un système de valeurs, que cela soit par le biais d'un manuel de formation politique ou d'un livre pour enfants. En outre, cette propagande a un double sens : le militant doit connaître ce que dit le Parti et *doit lire*. Sur ce plan, le Parti communiste fait sien un discours non seulement largement présent dans le discours du mouvement ouvrier depuis le XIX^e siècle mais aussi plus largement dans la société dans son ensemble. L'entreprise politico-culturelle que mène le Parti communiste n'est pas novatrice, mais les moyens utilisés le sont. Comme l'écrit Marc Lazar à propos des « Batailles

¹⁸³ PUDAL, Bernard. *Prendre parti. Pour une sociologie historique du PCF*. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1989. 329 p.

du livre », « [...] en s'adressant à un public peu habitué à lire, en tentant de lui inculquer la valeur de la lecture, en soulignant que ses dirigeants, hommes issus de milieux ouvriers, aiment lire, le PCF, fut-il animé d'évidentes intentions politiques, n'en exerce pas moins une fonction traditionnelle d'organisation ouvrière : être une école pour les exclus de l'école. »¹⁸⁴

Ce travail contribue de fait à une analyse de la culture politique du Parti communiste. Concept élaboré par les sociologues, la culture politique intéresse de plus en plus les historiens¹⁸⁵ comme une « réponse au problème essentiel des motivations de l'action et des comportements politiques » des individus et des groupes¹⁸⁶. La culture politique communiste s'est construite progressivement, se nourrissant de cultures et de pratiques militantes et sociales diverses, de la bolchévisation aux années 1950, aboutissant à une cohésion partisane et des représentations collectives¹⁸⁷. Les maisons d'édition du P.C.F. ont sans doute participé à cette construction, en diffusant à la fois un discours et un objet, le livre. Mais elles n'ont pu le faire qu'en étant accompagnées dans le même temps d'un discours spécifique sur le devoir de lecture du militant communiste.

La culture politique communiste peut ainsi s'analyser par ce prisme (mais les maisons d'édition ne sont évidemment pas le seul). Cependant, plus difficile est de mesurer l'impact réel de cette production éditoriale et du discours communiste sur la lecture sur les militants et les sympathisants. Le seul moyen dont nous disposerons peut-être sera les chiffres sur les

¹⁸⁴ LAZAR, Marc. Les "Batailles du livre" du Parti communiste français (1950-1952). *Vingtième siècle, revue d'histoire*, avril 1986, n°10, p. 37-49.

¹⁸⁵ SIRINELLI, Jean-François et VIGNE, Éric. Des cultures politiques. *Histoire des droites. T. II : Cultures*. Sous la direction de Jean-François Sirinelli. Paris : Gallimard, 1992. p. I-XI; BERSTEIN, Serge. L'historien et la culture politique. *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, juillet-septembre 1992, n°35, p. 67-77; La Culture politique en France depuis De Gaulle. *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, octobre-décembre 1994, n°44, p. 5-127; SIRINELLI, Jean-François. De la demeure à l'agora. Pour une histoire culturelle du politique. *Axes et méthodes de l'histoire politique*. Sous la direction de Serge Berstein et Pierre Milza. Paris : P.U.F., 1998. p. 381-445.

¹⁸⁶ BERSTEIN, Serge. L'historien et la culture politique. *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, juillet-septembre 1992, n°35, p. 67-77.

¹⁸⁷ LAZAR, Marc. L'invention et la désagrégation de la culture communiste. *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, octobre-décembre 1994, n°44, p. 9-18.

ventes des ouvrages, indiqués dans les archives de l'Internationale et du Parti communiste. Ces chiffres ne pourront pas toutefois mesurer précisément l'impact de la propagande éditoriale sur la population, car, dans l'édition commerciale comme l'édition partisane, acheter ne signifie pas forcément lire.

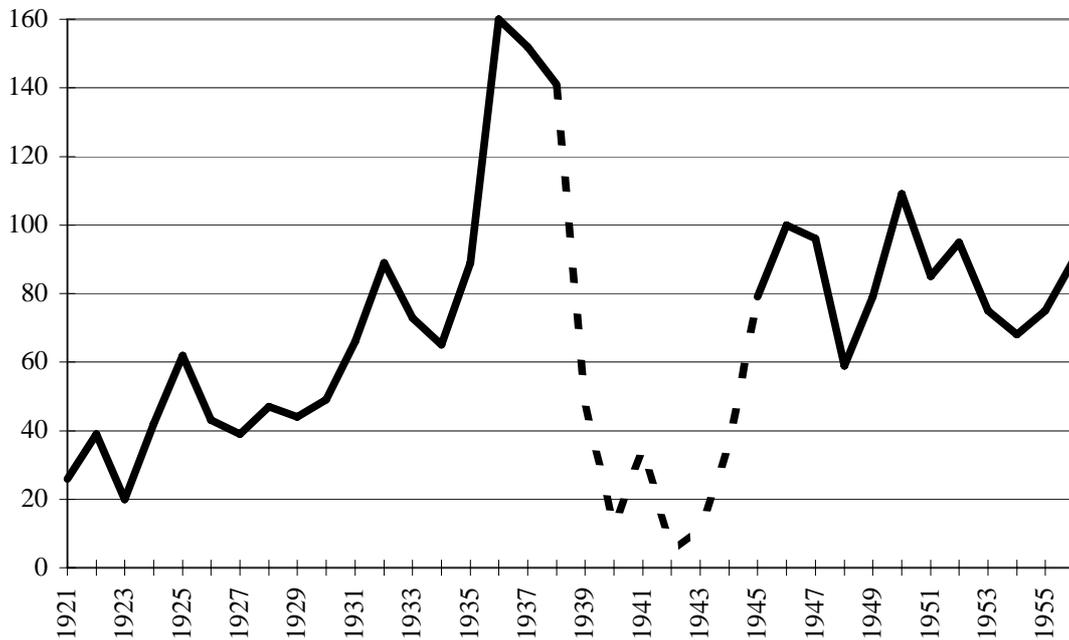
Table des graphiques

1. Nombre de titres publiés par les maisons d'édition du P.C.F. (1921-1956).	92
2. Nombre de titres publiés et effectifs du P.C.F. (1921-1956).	92
3. Nombre de militants communistes par livre publié (1921-1956).	92
4. Les maisons d'édition du P.C.F. et la conjoncture économique de l'édition française.	93
5. Production des maisons d'édition du P.C.F. (1921-1939).	93
6. Chiffres de tirage de <i>l'Humanité</i> et production des maisons d'édition du P.C.F. (1921-1939).	94
7. Nombre de titres publiés par le Parti socialiste (1905-1939) et le P.C.F. (1921-1939).	94
8. Production des maisons d'édition du P.C.F. (1944-1956).	95
9. Structure de la production en 1921.	95
10. Structure de la production en 1925.	96
11. Structure de la production en 1931.	96
12. Structure de la production en 1934.	97
13. Structure de la production en 1938.	97
14. Structure de la production en 1945.	98
15. Structure de la production en 1948.	98
16. Structure de la production en 1953.	99
17. Structure de la production en 1956.	99
18. Nombre d'essais et de romans (1921-1956).	101

19.Nombre de livres pour enfants (1921-1956)	101
20.Littérature directe : congrès, programmes et discours publiés (1921-1956)	101
21.Part en % des auteurs de langue française, russe et allemande (1921-1956)	102
22.Part en % des sujets portant sur la France et l'U.R.S.S. (1921-1956) ...	102
23.Nombre d'ouvrages de formation politique (1921-1956).....	103
24.Part en % des ouvrages de formation politique par rapport à l'ensemble de la production (1921-1956).....	103
25.Part en % des ouvrages de formation politique par rapport aux essais (1921- 1956).....	104
26.Origine nationale en % des textes de formation politique (1921-1956)	104
27.Part en % des textes consacrés au marxisme et au marxisme-léninisme dans les ouvrages de formation politique (1921-1956).....	105
28.Part en % des brochures dans la production (1921-1956).....	105
29.Nombre moyen de page par ouvrages (1921-1956).....	106

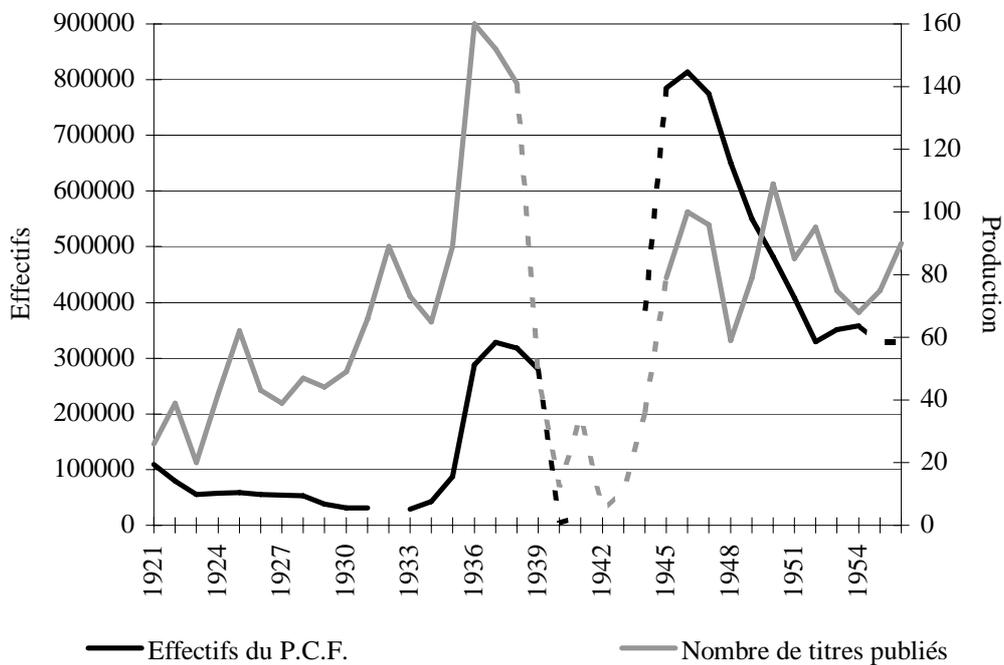
Graphique 1

Nombre de titres publiés par les maisons d'édition du P.C.F. (1921-1956).



Graphique 2

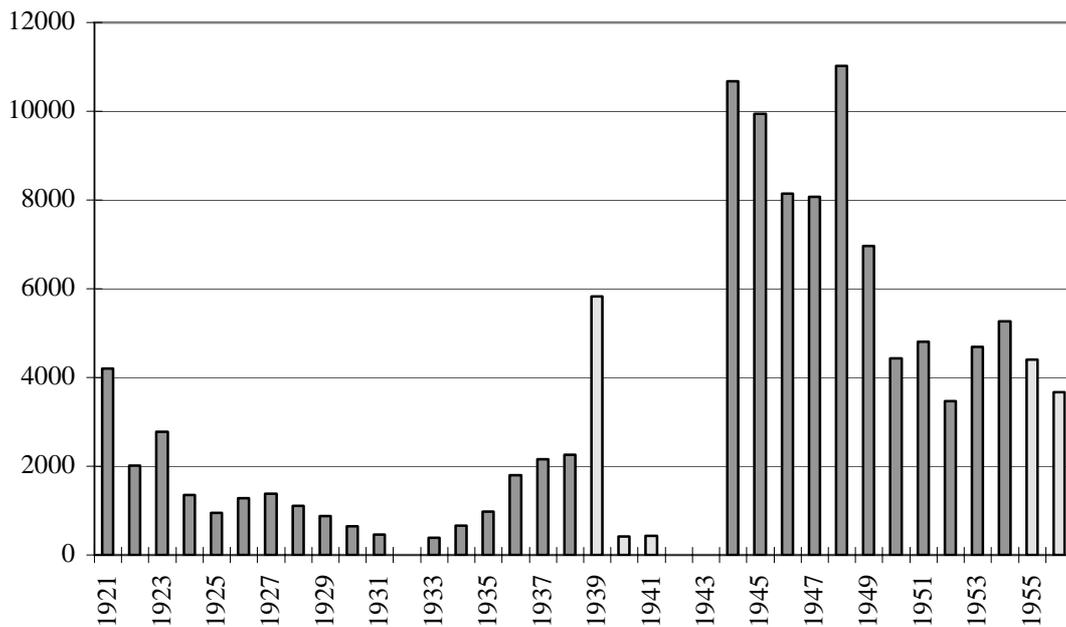
Nombre de titres publiés et effectifs du P.C.F.¹⁸⁸ (1921-1956).



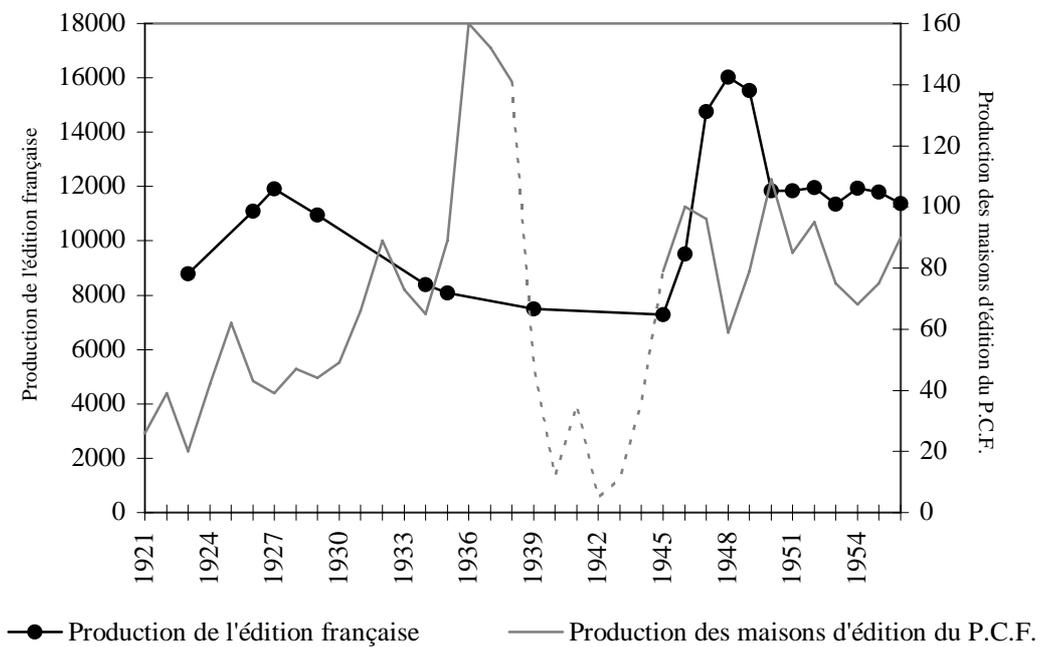
Graphique 3

Nombre de militants communistes par livre publié (1921-1956)

¹⁸⁸ Courtois, Stéphane et Lazar, Marc. *Histoire du Parti communiste français*. Paris : P.U.F., 1995. p. 423.

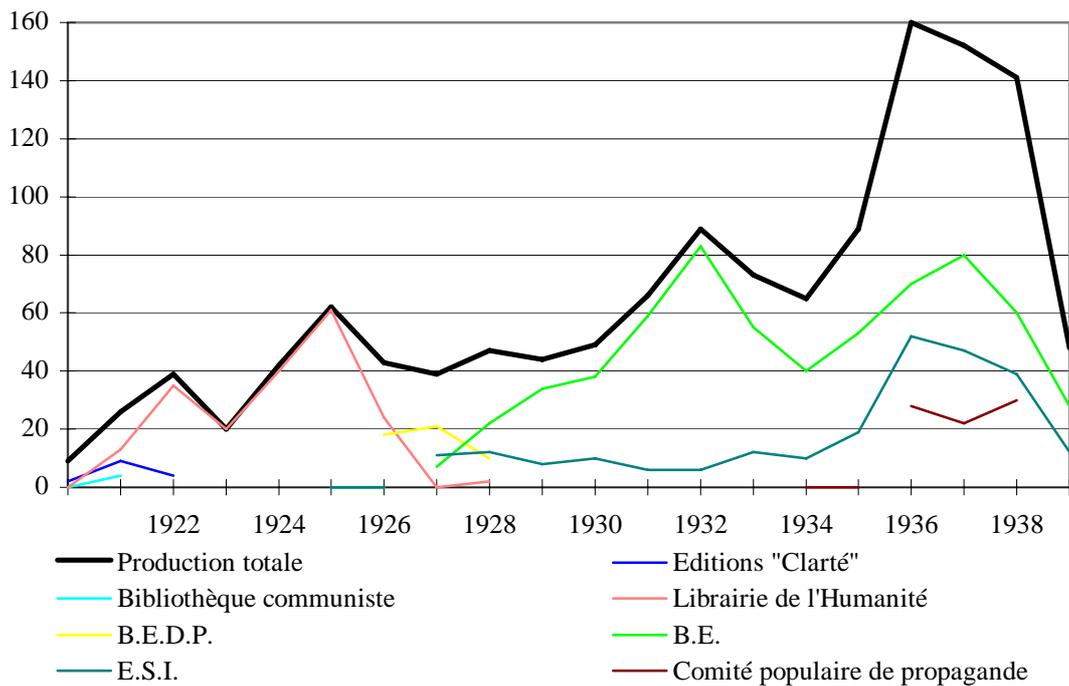


Graphique 4
Les maisons d'édition du P.C.F. et la conjoncture économique de l'édition française
 (1921-1956)¹⁸⁹

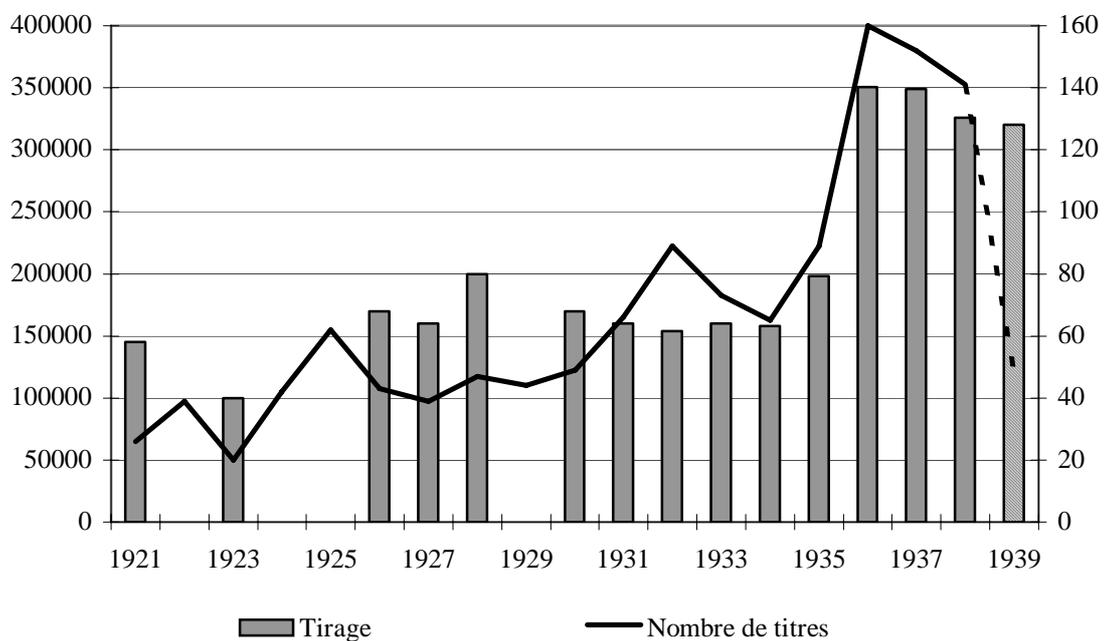


Graphique 5
Production des maisons d'édition du P.C.F. (1921-1939)

¹⁸⁹ *L'Édition française depuis 1945*. Sous la direction de Pascal Fouché. Paris : Cercle de la librairie, 1998. p. 685.; *Histoire de l'édition française. T. IV : Le livre concurrencé*. Sous la direction de Roger Chartier et Henri-Jean Martin. Paris : Fayard, 1991. p. 92-93.

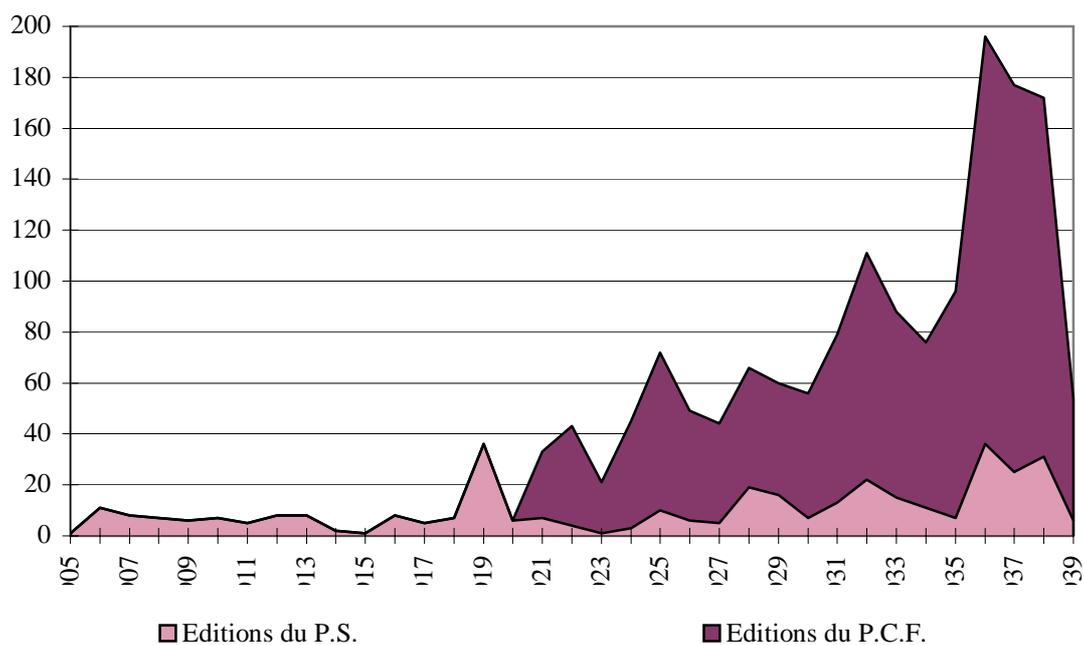


Graphique 6
Chiffres de tirage de l'Humanité¹⁹⁰ et production des maisons d'édition du P.C.F. (1921-1939)

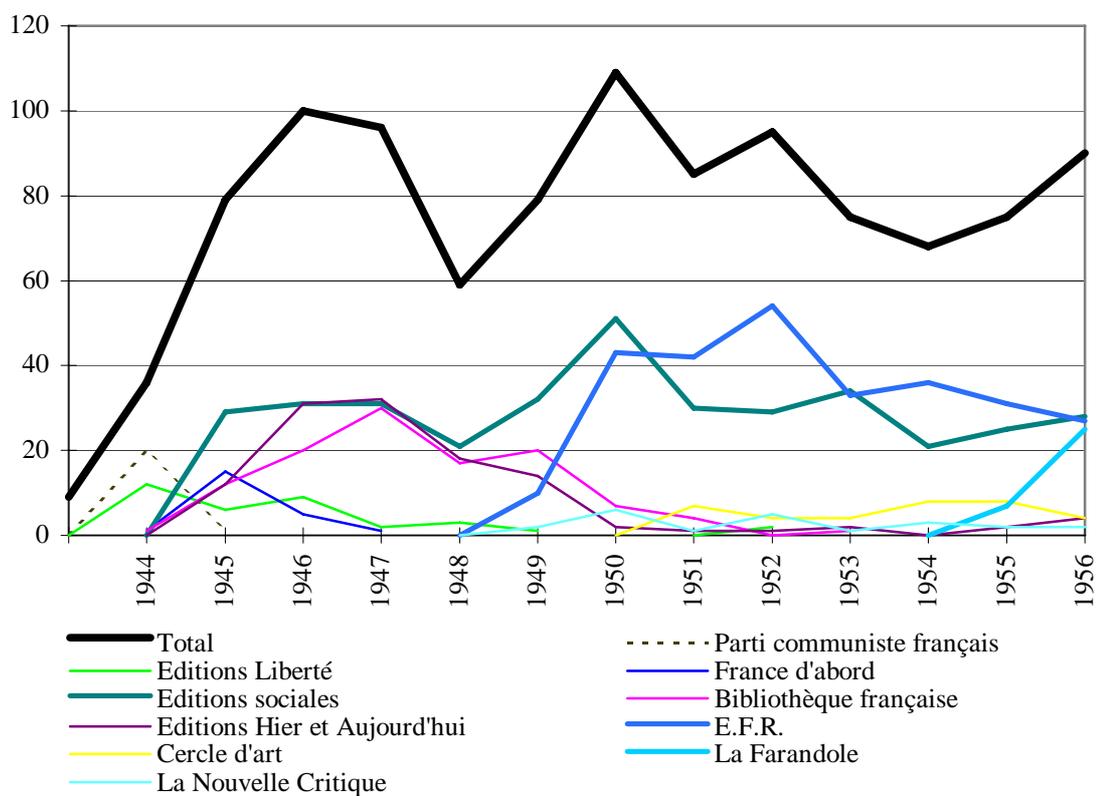


Graphique 7
Nombre de titres publiés par le Parti socialiste (1905-1939) et le P.C.F. (1921-1939)

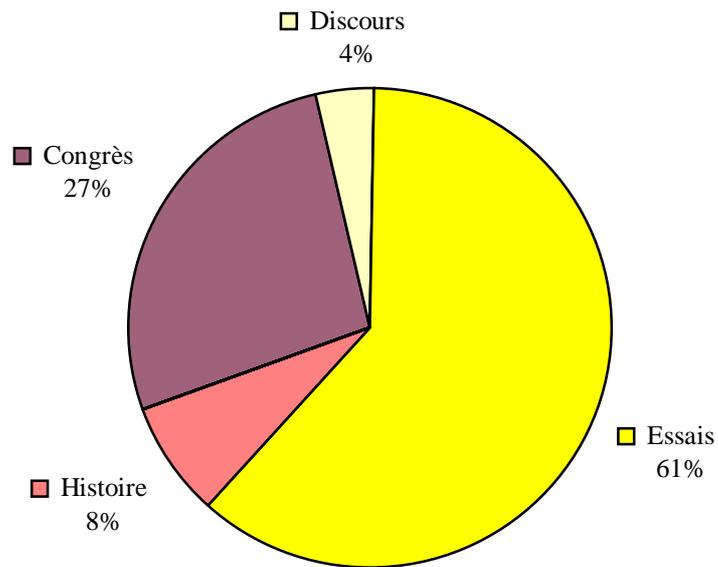
¹⁹⁰ Milza, Pierre. Les problèmes financiers de l'Humanité de 1920 à 1939. *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, octobre-décembre 1973, p. 553-567.



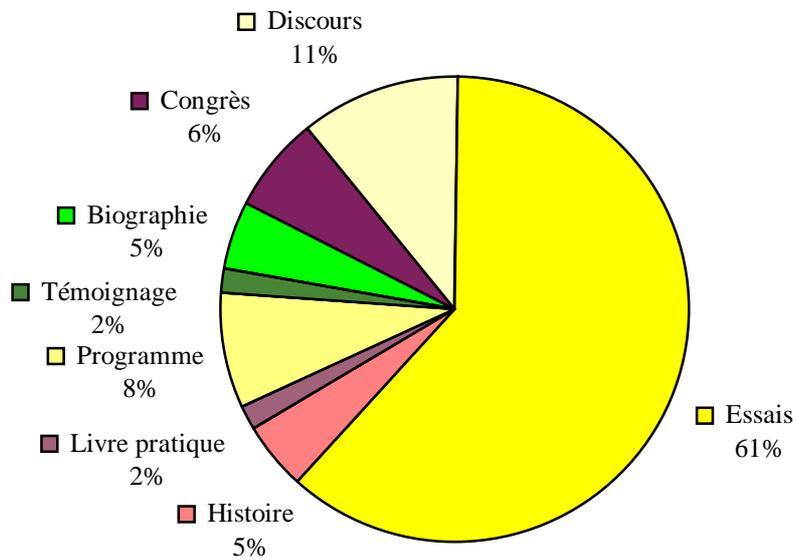
Graphique 8
Production des maisons d'édition du P.C.F. (1944-1956)



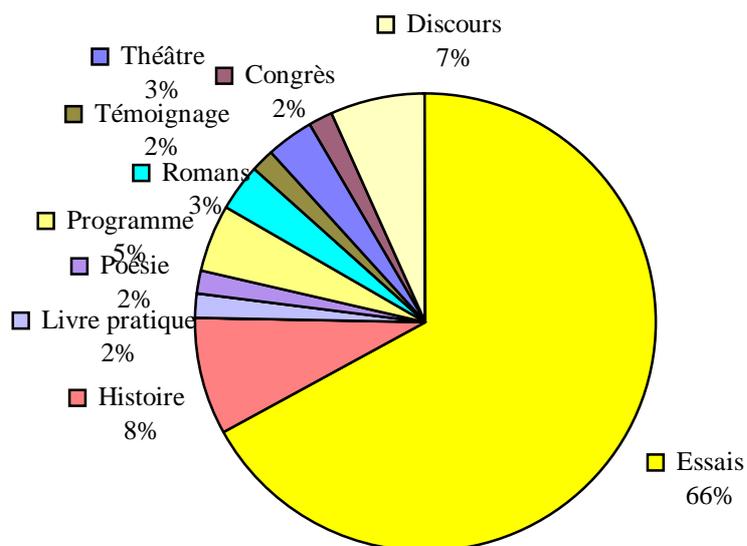
Graphique 9
Structure de la production en 1956



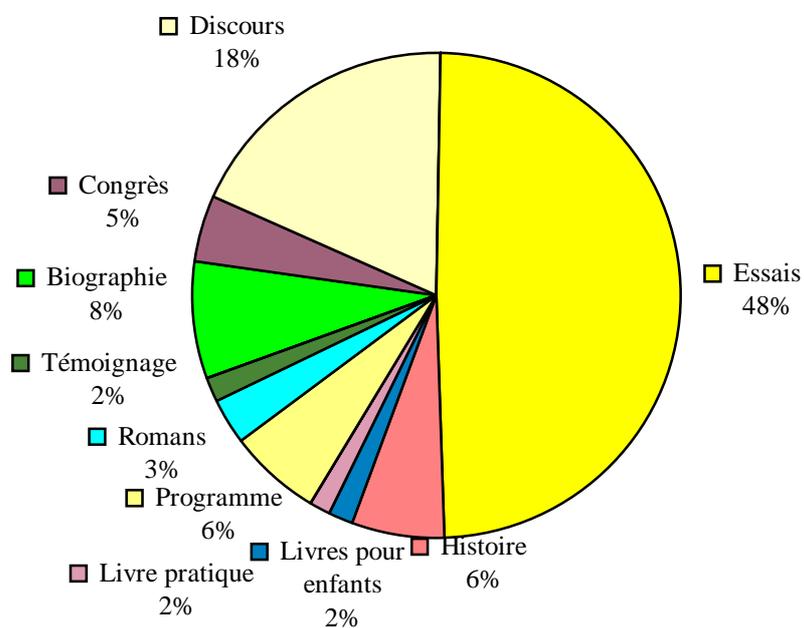
Graphique 10
Structure de la production en 1925



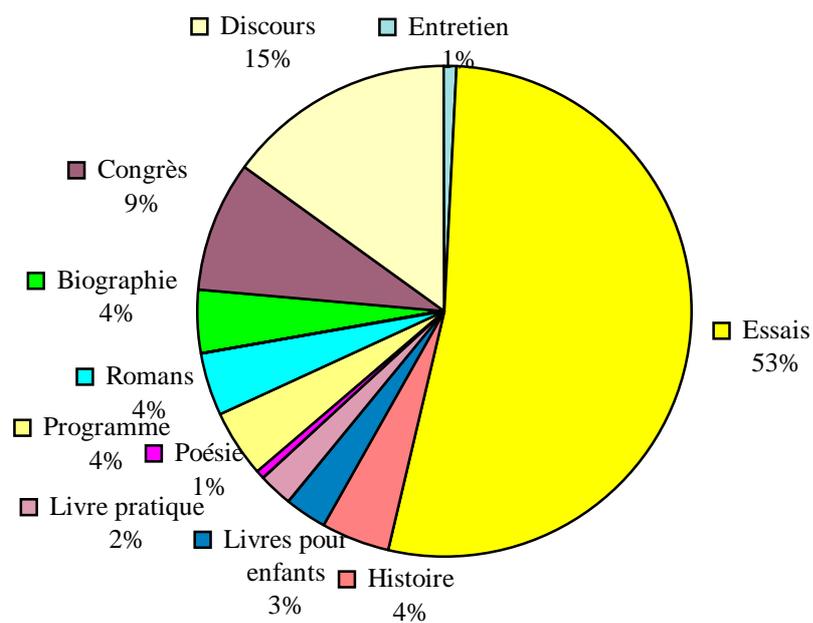
Graphique 11
Structure de la production en 1931



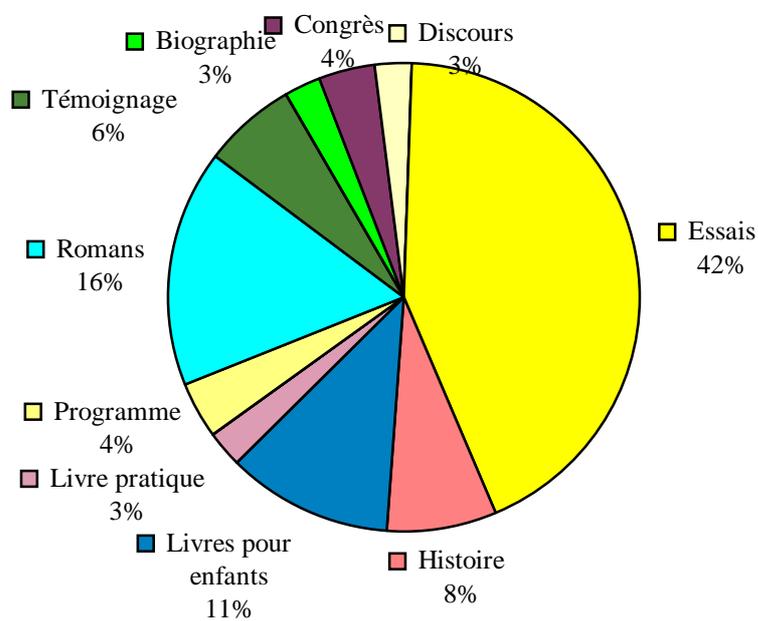
Graphique 12
Structure de la production en 1934



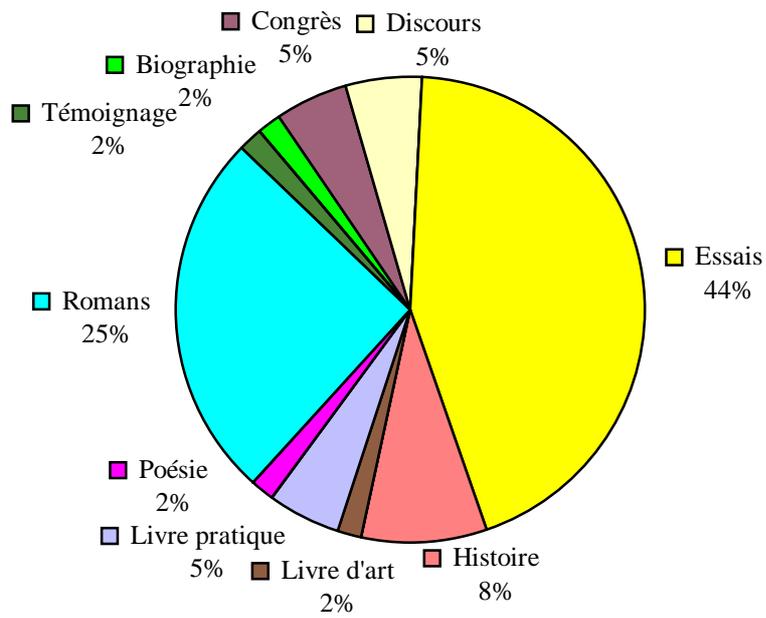
Graphique 13
Structure de la production en 1938



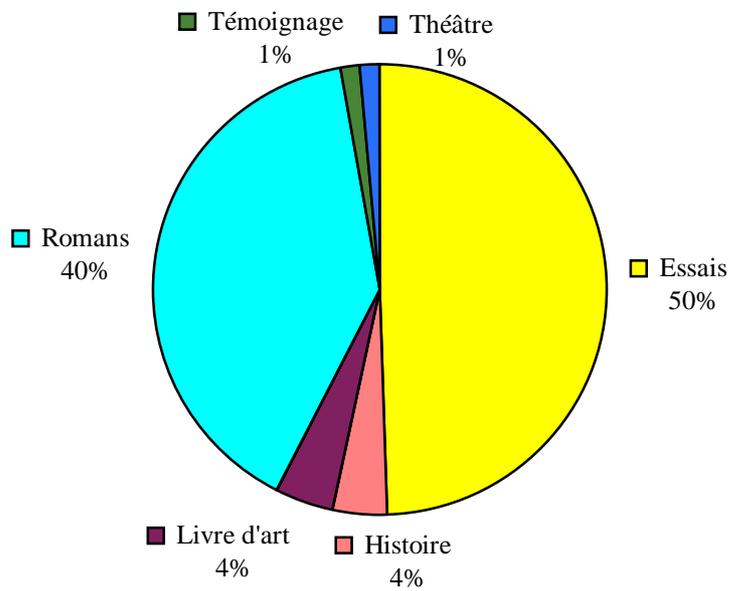
Graphique 14
Structure de la production en 1945



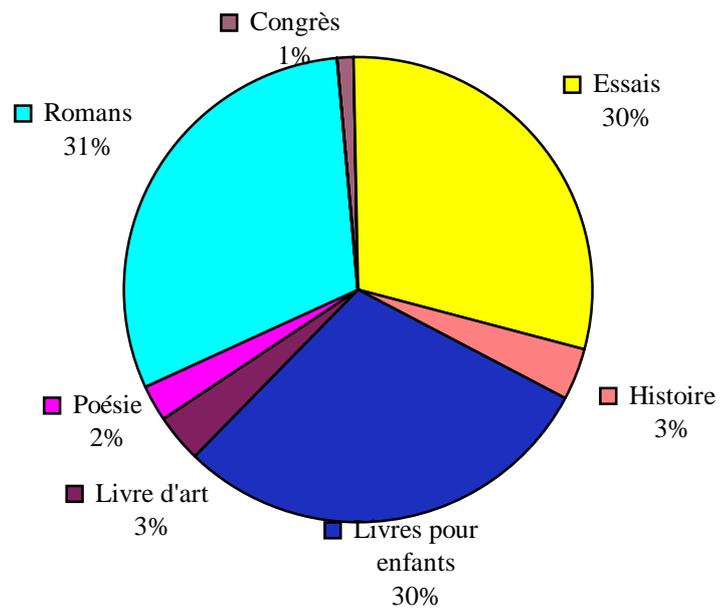
Graphique 15
Structure de la production en 1948



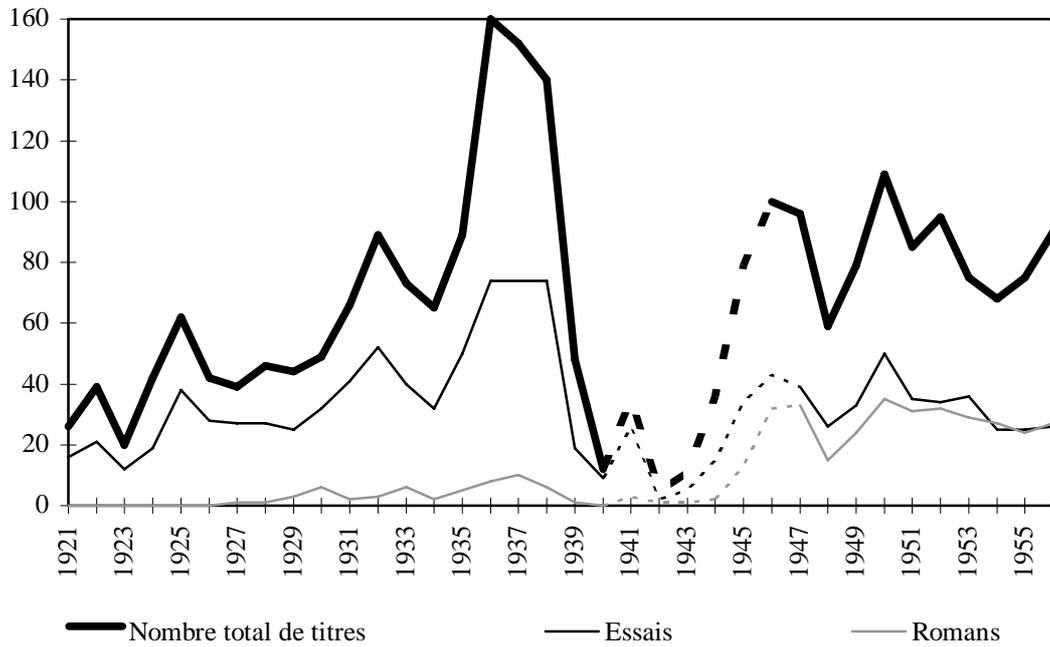
Graphique 16
Structure de la production en 1953



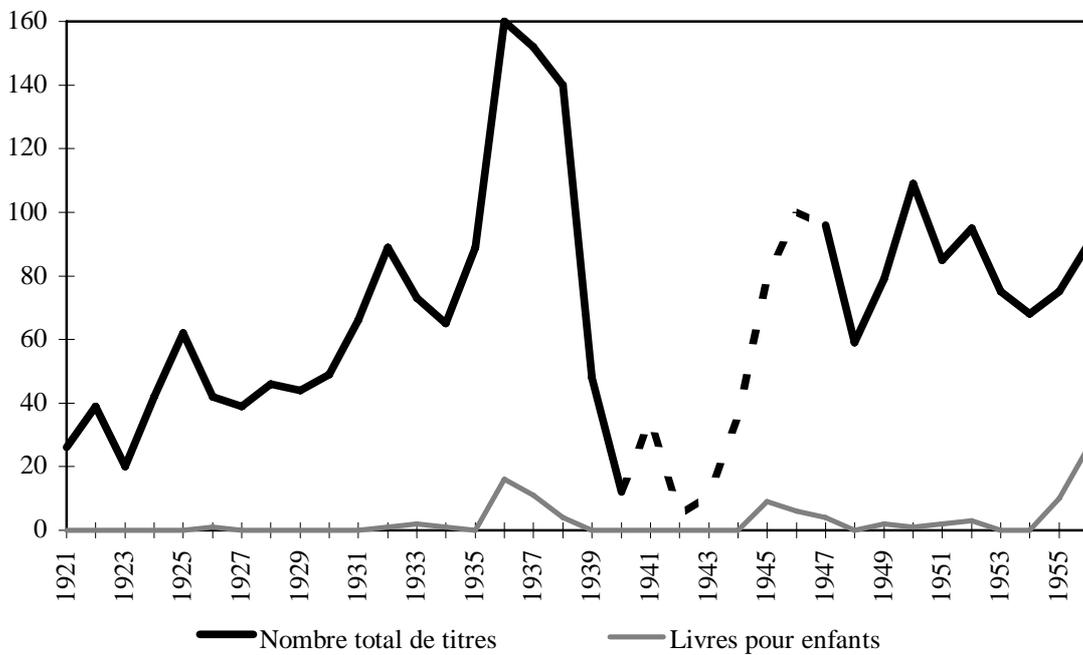
Graphique 17
Structure de la production en 1956



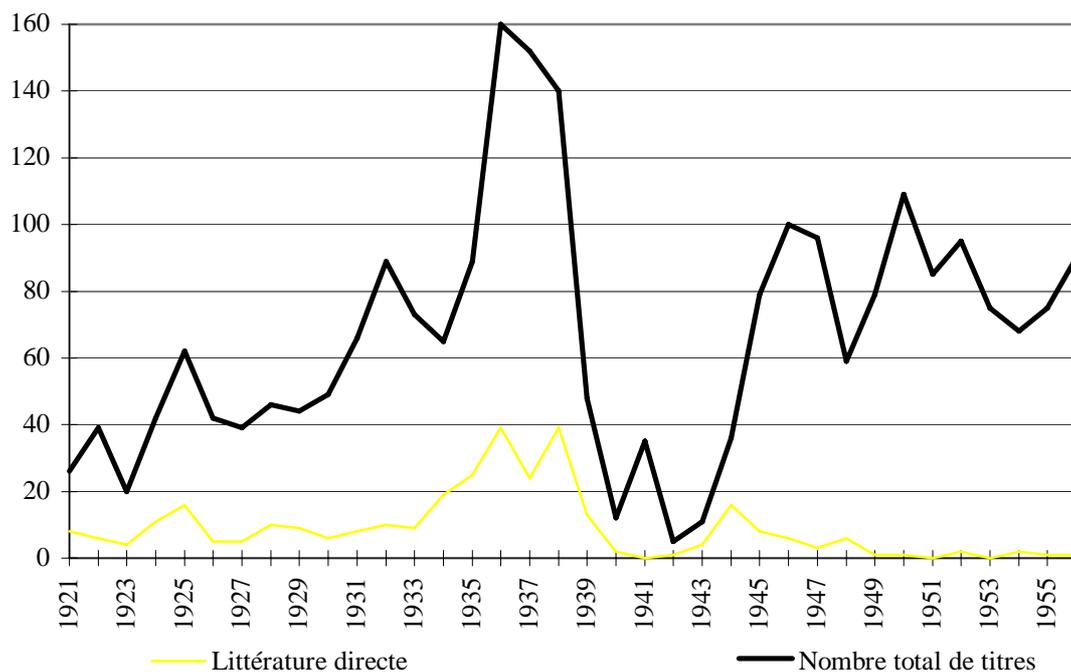
Graphique 18
Nombre d'essais et de romans (1921-1956)



Graphique 19
Nombre de livres pour enfants (1921-1956)

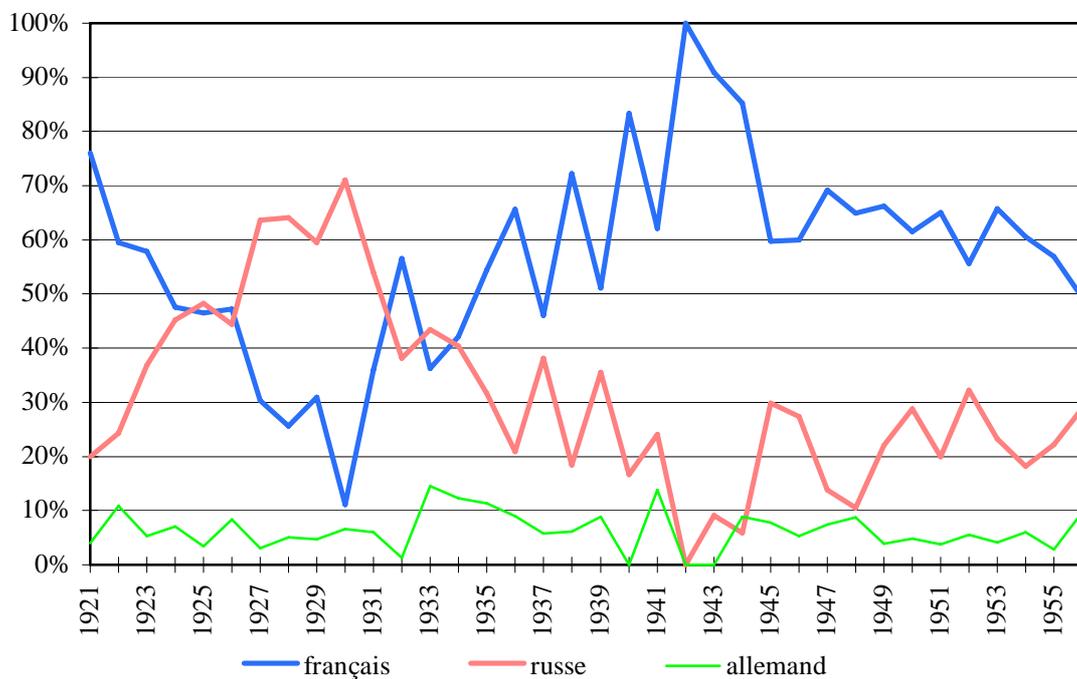


Graphique 20
Littérature directe : congrès, programmes et discours publiés (1921-1956)



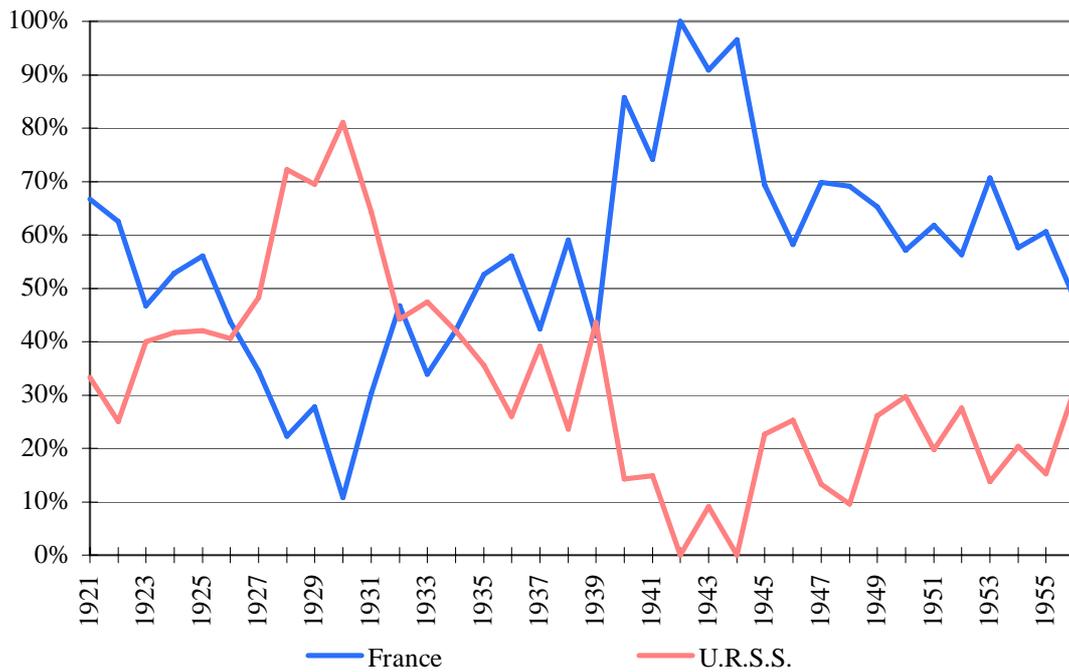
Graphique 21

Part en % des auteurs de langue française, russe et allemande (1921-1956)

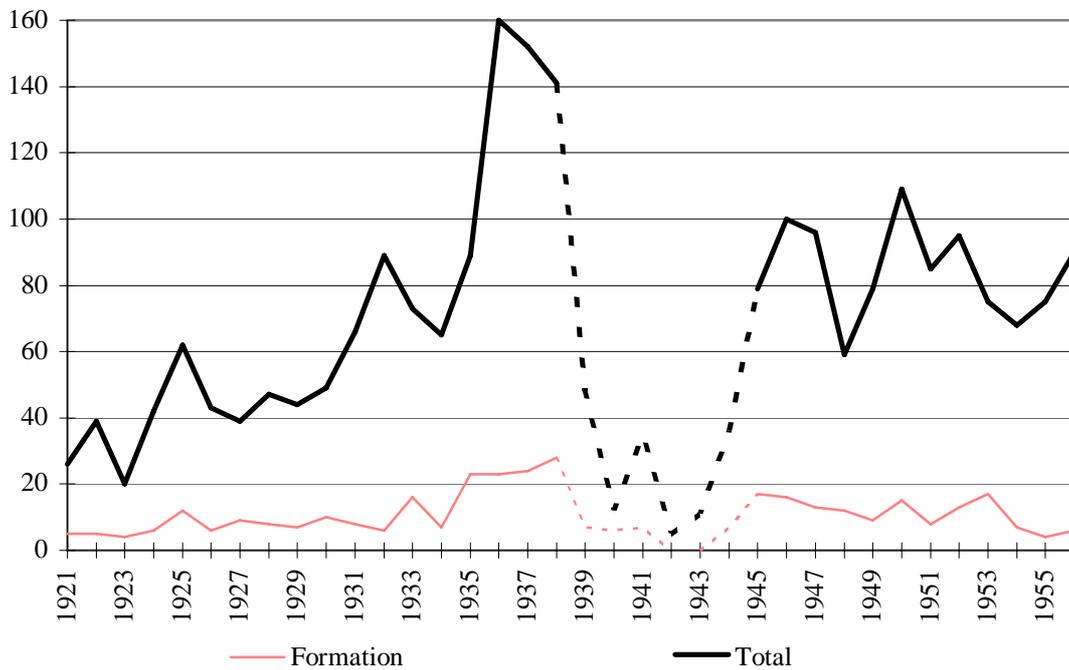


Graphique 22

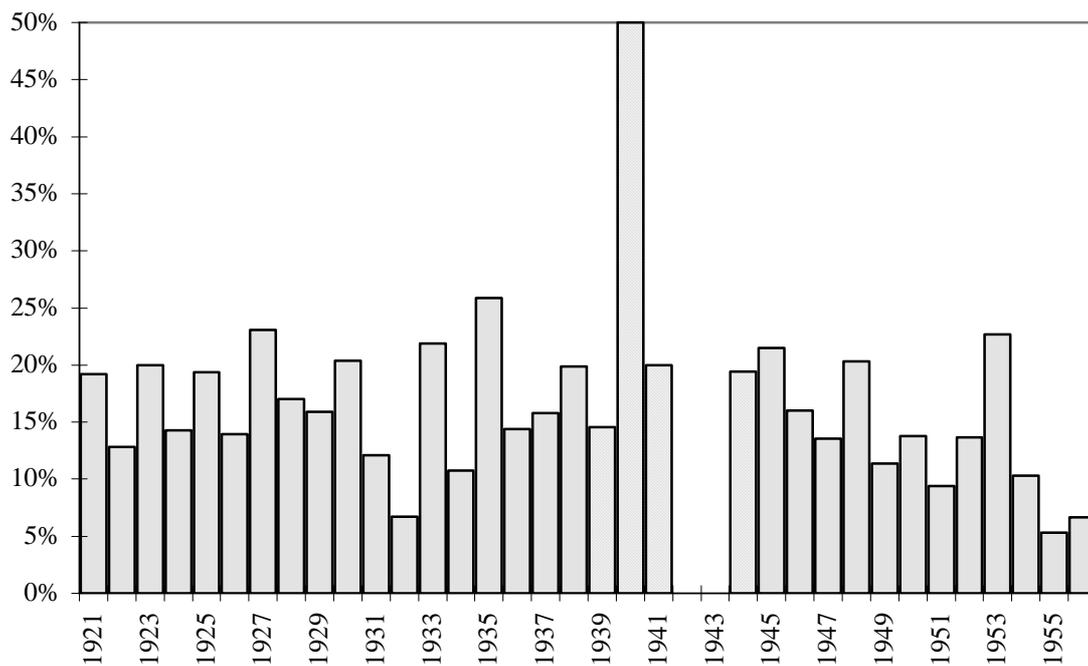
Part en % des sujets portant sur la France et l'U.R.S.S. (1921-1956)



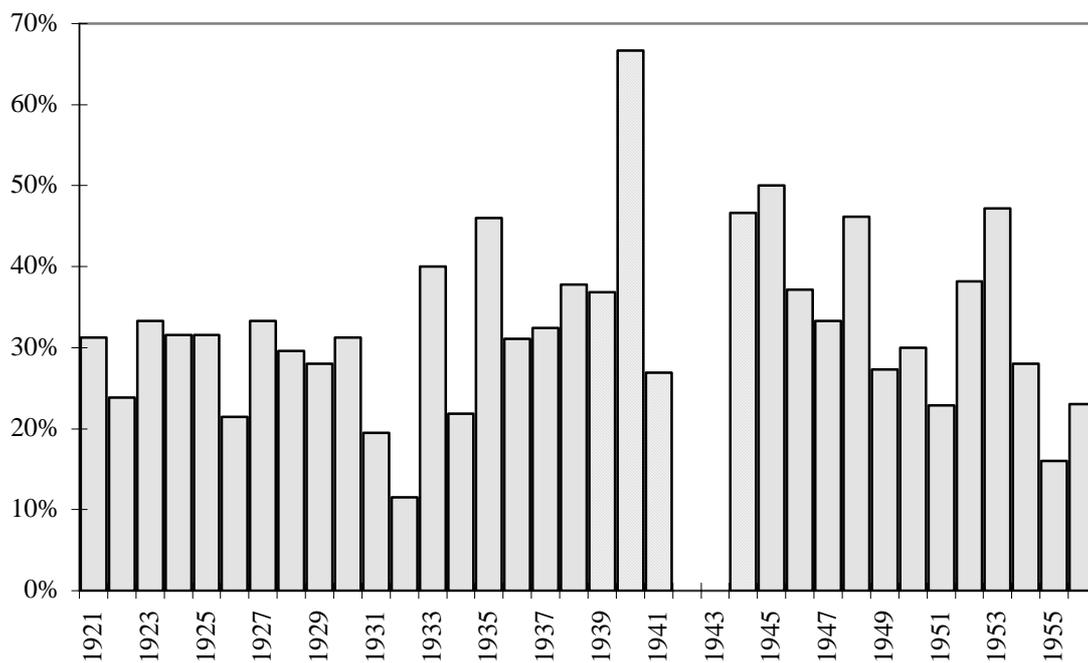
Graphique 23
Nombre d'ouvrages de formation politique (1921-1956)



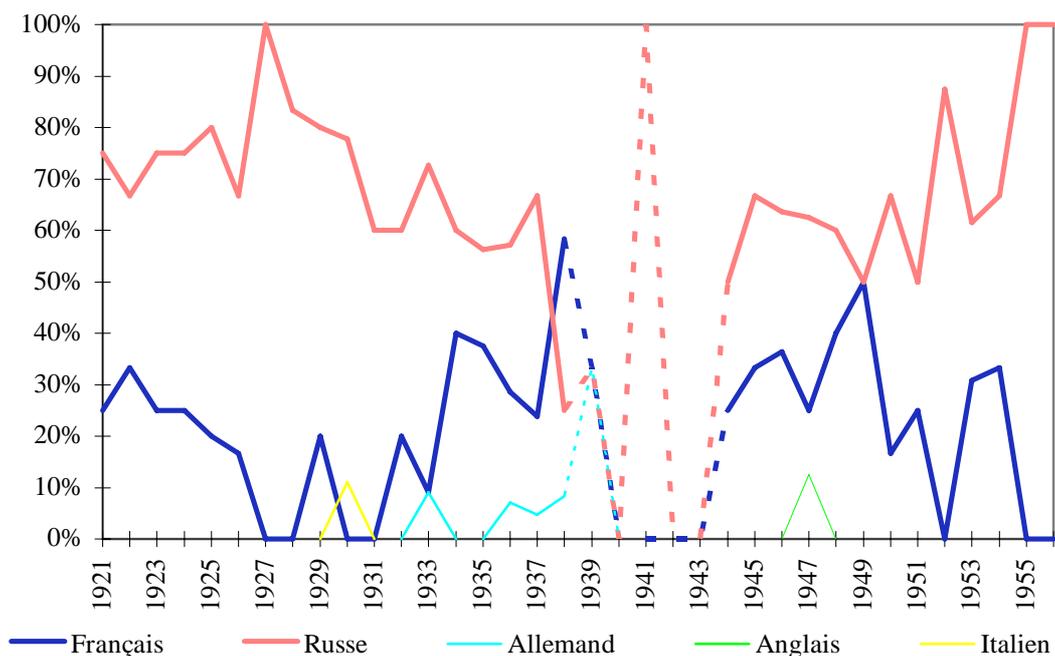
Graphique 24
Part en % des ouvrages de formation politique
par rapport à l'ensemble de la production (1921-1956)



Graphique 25
Part en % des ouvrages de formation politique par rapport aux essais (1921-1956)

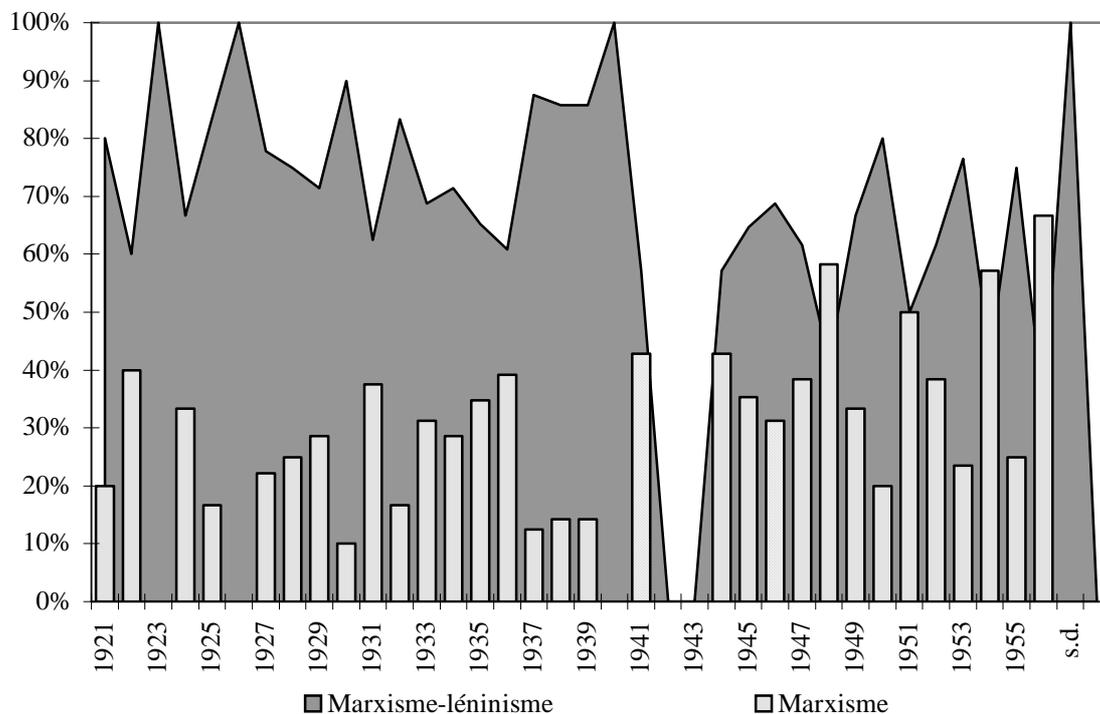


Graphique 26
Origine nationale en % des textes de formation politique (1921-1956)



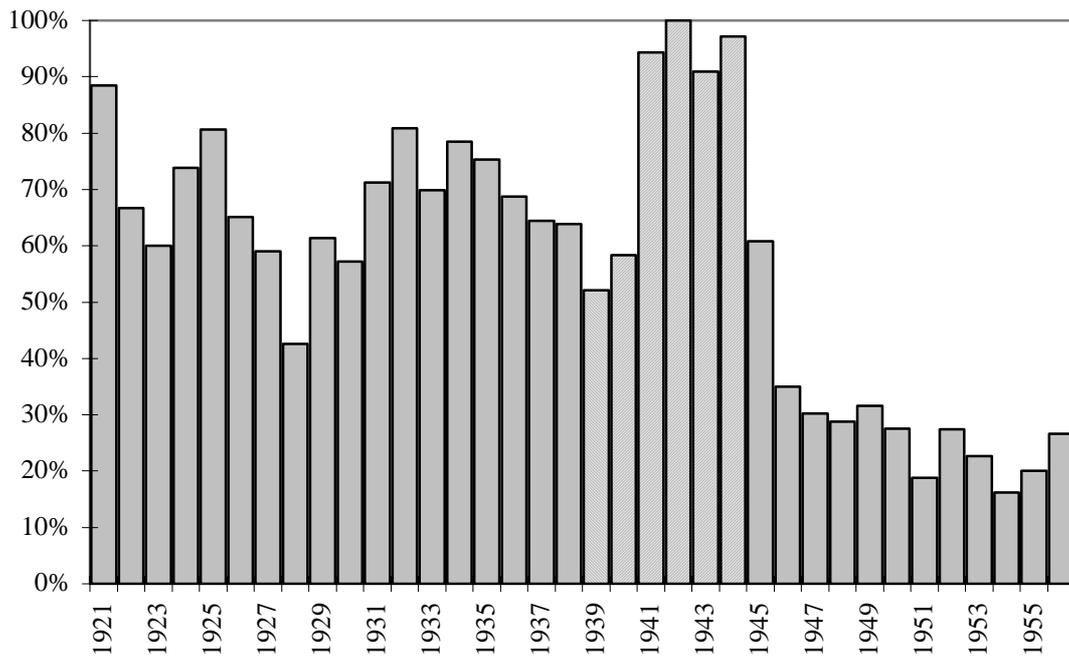
Graphique 27

Part en % des textes consacrés au marxisme et au marxisme-léninisme dans les ouvrages de formation politique (1921-1956)

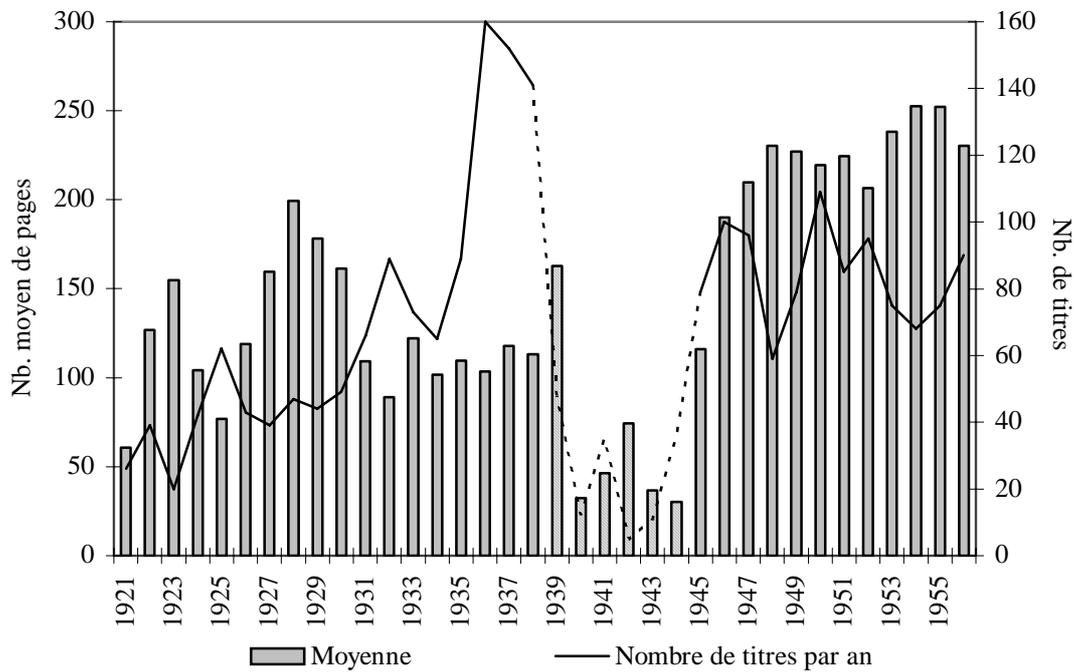


Graphique 28

Part en % des brochures dans la production (1921-1956)



Graphique 29
Nombre moyen de page par ouvrages (1921-1956)



Sources

SOURCES IMPRIMEES

1. Bibliographies et catalogues de bibliothèques

Bibliographie de la France. Journal général de l'imprimerie et de la librairie. Table alphabétique. Bibliographie. Paris : Cercle de la librairie, 1921-1958.

Bibliographie nationale française. Catalogue général des imprimés des origines à 1970 [CD-ROM]. Paris : Bibliothèque nationale de France, 1996.

Institut français d'histoire sociale (Paris). *Le Communisme, catalogue de livres et de brochures des XIX^e et XX^e siècle.* Paris : K. G. Saur, 1989. 378 p.

PANNÉ, Jean-Louis. *Brochures communistes, 1917-1939. Catalogue.* Paris : Institut d'histoire sociale -Fondation Boris-Souvarine, s.d. 64 p.

2. Catalogues commerciaux des maisons d'édition du P.C.F.

Le Coupe-Papier. Paris : E.S.I., 1936-1938.

Guide du C.D.L.P. Centre de diffusion du livre et de la presse. Paris : C.D.L.P., 1935-1938.

La Fidélité française. Paris : Association des éditeurs résistants, décembre 1946. 4 p.

Nos éditions. Bulletin d'information des Éditeurs français réunis. Paris : E.F.R., 1952-ca 1955.

Bibliothèque française. Extrait du catalogue. Paris : Bibliothèque française, s.d. 4 p.

Bureau d'éditions. Catalogue. Paris : B.E., 1931. 64 p.

Bureau d'éditions. Catalogue. Paris : B.E., 1936. 32 p.

Bureau d'éditions. Catalogue. Paris : B.E., 1937. 32 p.

Bureau d'éditions. Catalogue. Paris : B.E., 1938. 40 p.

Bureau d'éditions. Extrait du catalogue. Paris : B.E., 1938. 24 p.

Bureau d'éditions, de diffusion et de publicité. Catalogue. Paris : B.E.D.P., janvier 1927, 16 p.

Bureau d'éditions, de diffusion et de publicité. *Catalogue*. Paris : B.E.D.P., octobre 1927, 32 p.

Centre de diffusion du livre et de la presse, *Catalogue*. Paris : C.D.L.P., 1933. 96 p.

Éditions Hier et Aujourd'hui. *Catalogue*. Paris : Hier et Aujourd'hui, 1945, 6 p.

Éditions Hier et Aujourd'hui. *Catalogue*. Paris : Hier et Aujourd'hui, hiver 1946, 12 p.

Éditions sociales internationales. *Catalogue général*. Paris : E.S.I, s.d. 6 p.

Éditions sociales internationales. *Supplément au catalogue*. Paris : E.S.I, ca 1934. 8 p.

BIBLIOGRAPHIE¹⁹¹

1. Réflexions méthodologiques : propagande et culture politique

BERSTEIN, Serge. L'historien et la culture politique. *Vingtième siècle, revue d'histoire*, juillet-septembre 1992, n°35, p. 67-77.

BERSTEIN, Serge et MILZA, Pierre (dir.). *Axes et méthodes de l'histoire politique*. Paris : P.U.F., 1998. 448 p. Politique d'aujourd'hui.

DOMENACH, Jean-Marie. *La Propagande politique*. Paris : PUF, 1979. 128 p. Que sais-je ?

ELLUL, Jacques. *Propagandes*. Paris : Économica, 1990. 361 p. Classiques des sciences sociales.

GIRARDET, Raoul. *Mythes et mythologies politiques*. Paris : Le Seuil, 1986. 216 p. Points Histoire.

MOLLIER, Jean-Yves. L'histoire de l'édition, une histoire à vocation globalisante. *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, avril-juin 1996, n°2, p. 329-348.

ORY, Pascal. L'histoire culturelle de la France contemporaine. Question et questionnement. *Vingtième siècle, revue d'histoire*, octobre-décembre 1997, n°16, p 67-82.

REBÈRIOUX, Madeleine. Culture et militantisme. *Le Mouvement social*, avril-juin 1975, n°91, p. 3-12.

RÉMOND, René (dir.). *Pour une histoire politique*, édition mise à jour. Paris : Le Seuil, 1996. 403 p. Point histoire.

¹⁹¹ Nous avons choisi d'indiquer systématiquement le(s) nom(s) du ou des directeurs de recherche pour les thèses, mémoires de maîtrise et de DEA, ce qui facilite leur localisation. De même, nous précisons pour ces ouvrages le nombre de volumes, indication importante (nous le savons par expérience) pour les obtenir par le PEB.

RIOUX, Jean-Pierre et SIRINELLI, Jean-François (dir.). *Pour une histoire culturelle*. Paris : Le Seuil, 1997. 460 p. L'Univers historique.

SIRINELLI, Jean-François. De la demeure à l'agora. Pour une histoire culturelle du politique. *Vingtième siècle, revue d'histoire*, janvier-mars 1998, n°57, p.121-131.

Cet article est tiré du colloque « Axes et méthodes de l'histoire politique », sous la direction de Serge Berstein et Pierre Milza, qui est publié également (cf. *supra*).

SIRINELLI, Jean-François (dir.). *Dictionnaire historique de la vie politique française au XX^e siècle*. Paris : P.U.F., 1995. 1067 p.

SIRINELLI, Jean-François (dir.). *Histoire des droites en France. T. II : Cultures*. Paris : Gallimard, 1992. 792 p.

TCHAKHOTINE, Serge. *Le Viol des foules par la propagande politique*. Paris : Gallimard, 1992. 616 p. Tel.

URFALINO, Philippe. L'histoire culturelle. Programme de recherche ou grand chantier ?. *Vingtième siècle, revue d'histoire*, janvier-mars 1998, n°57, p.115-120.

2. Culture et politique

BELLOUR, Hélène, KUHLMANN, Marie et KUNTZMANN, Nelly. *Censure et bibliothèques au XX^e siècle*. Paris : Cercle de la librairie, 1989. 351 p. Bibliothèques.

BERCOT, Martine et GUYAUX, André (dir.). *Dictionnaire des lettres françaises. Le XX^e siècle*. Paris : Librairie Générale Française, 1998. 1170 p. Encyclopédie d'aujourd'hui.

BERNARD, Jean-Pierre A. *Le Parti communiste français et la question littéraire, 1921-1939*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 1972. 341 p.

BERTHET, Dominique. *Le P.C.F., la culture et l'art (1947-1950)*. Paris : La Table ronde, 1990. 278 p.

DOMMANGET, Maurice. *Les Grands Socialistes et l'éducation*. Paris : A. Colin, 1970. 471 p.

FITZPATRICK, Sheila et FERRO, Marc (dir.). *Culture et révolution*. Paris : EHESS, 1989. 184 p.

GÉROME, Noëlle et TARTAKOWSKY, Danièle. *La Fête de l'Humanité, culture communiste, culture populaire*. Paris : Messidor, 1988. 340 p.

GIRAULT, Jacques (dir.). *Ouvriers en banlieue, XIX^e-XX^e siècle*. Paris : Éditions de l'Atelier, 1998. 448 p.

LAZAR, Marc. Les "Batailles du livre" du Parti communiste français (1950-1952). *Vingtième siècle, revue d'histoire*, avril 1986, n°10, p. 37-49.

MERCIER, Lucien. *Les Universités populaires, 1899-1914. Éducation populaire et mouvement ouvrier au début du siècle*. Paris : Éditions ouvrières, 1986. 188 p.

MOREL, Jean-Pierre. *Le Roman insupportable. L'Internationale littéraire et la France (1920-1932)*. Paris : Gallimard, 1985. 488 p. Bibliothèque des idées.

PÉRU, Jean-Michel. Une crise du champ littéraire français. Le débat sur la “ littérature prolétarienne” (1925-1935). *Actes de la recherche en sciences sociales*, septembre 1991, n°89, p. 47-65.

OFFERLÉ, Michel. Éducation ouvrière et formation des militants : les initiatives communistes, 1921-1936. *Les Cahiers de l'animation*, 1981, n°32, p. 105-113.

ORY, Pascal. *La Belle Illusion. Culture et politique sous le signe du Front populaire, 1935-1938*. Paris : Plon, 1994. 1033 p.

ORY, Pascal (dir.). *La Censure en France à l'ère démocratique (1848-...)*. Bruxelles : Complexe, 1997. 349 p. Histoire culturelle.

RAB, Sylvie. *Culture et banlieue. Les politiques culturelles dans les municipalités de la Seine (1935-1939)*. Thèse d'histoire, sous la direction de Michelle Perrot : université Paris-VII, 1994. 4 vol., 758 p.

RICHTER, Noë. *Lecture populaire et ouvrière, lecture et travail*. Bernay : Société d'histoire de la lecture, 1998. 46 p. Matériaux pour une histoire de la lecture et de ses institutions ; 3.

RIOUX, Jean-Pierre et SIRINELLI, Jean-François (dir.). *Histoire culturelle de la France. T.IV : Le temps des masses. Le XX^e siècle*. Paris : Le Seuil, 1998. 400 p.

SIBLOT, Yasmine. *La Formation politique des militants ouvriers : les écoles élémentaires du Parti communiste français*. Maîtrise de sociologie, sous la direction de Marc Lazar : université de Paris-X-Nanterre, 1996. 185 et 183 p.
Ce mémoire a reçu le prix Jean Maitron en 1997.

SPIRE, Antoine (dir.). *La culture des camarades. Que reste-t-il de la culture communiste ?* Paris : Autrement, 1992. 285 p. Série Mutations-poche.

3. Édition et politique

BARDOUILLET, Marie-Christine. *La Librairie du Travail*. Paris : Centre d'histoire du syndicalisme, 1977. 255 p.

CAHEN, Jacqueline. *Les Éditeurs de Marx et des socialistes (1872-1902)*. Mémoire annexe pour le DEA, sous la direction de Roger Chartier : EHESS, 1993. 32 p.

CÉPÈDE, Frédéric. *Les Maisons d'édition du Parti socialiste S.F.I.O., 1905-1939*. Maîtrise d'histoire, sous la direction de Danielle Tartakowsky : université Paris-I, 1996. 125 p.

CHARTIER, Roger et MARTIN, Henri-Jean (dir.). *Histoire de l'édition française. T. III : Le temps des éditeurs. Du romantisme à la Belle Époque*. Paris : Fayard, 1990. 669 p.

CHARTIER, Roger et MARTIN, Henri-Jean (dir.). *Histoire de l'édition française. T. IV : Le livre concurrencé*. Paris : Fayard, 1991. 724 p.

CHEVANNE, Karl-Fabrice, *La Propagande des partis socialistes (1898-1905) ou la naissance de la propagande socialiste moderne*. Maîtrise d'histoire, sous la direction de Francis Démier : université Paris-X-Nanterre, 1996. 250 p.

FILIPINI, Henri. *Histoire du journal et des éditions Vaillant*. Grenoble : Glénat, 1978. 128 p.

FOUCHÉ, Pascal. *L'Édition française sous l'occupation*. Paris : Bibliothèque de littérature française contemporaine de l'université Paris-VII, 1987. 454 et 448 p.

FOUCHÉ, Pascal (dir.). *L'Édition française depuis 1945*. Paris : Cercle de la librairie, 1998. 933 p.

FOURMENT, Alain. *Histoire de la presse des jeunes et des journaux d'enfants (1768-1988)*. Paris : Eole, 1987. 438 p.

GRANJEAN, Sophie. *L'Évolution de la librairie Fayard de 1857 à 1936*. Thèse de doctorat d'histoire, sous la direction de Jean-Yves Mollier : université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, 1996. 2 vol.

HILSUM, René. Entretien avec Claude Willard. Du dadaïsme aux éditions du P.C.F. *Cahiers d'histoire de l'Institut de recherche marxiste*, 1983, n°12, p. 89-108.

LOUIS, Patrick. *La Table ronde. Une aventure singulière*. Paris : La Table ronde, 1992. 259 p.

OLIVEIRA, Philippe. *La Librairie Valois (1928-1939)*. Maîtrise de sciences politiques, sous la direction de Michel Winock : Institut d'études politiques de Paris, 1989. 151 p.

OLIVERO, Isabelle. Les propagandes catholiques et républicaines dans la librairie au début de la III^e République (1860-1880). *Le Commerce de la librairie en France au XIX^e siècle (1789-1914)*. Sous la direction de Jean-Yves Mollier. Paris : IMEC, 1998. p. 243-253. In octavo.

ORY, Pascal. Mickey go home ! La désaméricanisation de la bande dessinée (1945-1950). *Vingtième siècle, revue d'histoire*, octobre-décembre 1987, n°16, p. 67-82.

PIPET, Florence. *La Farandole de 1955 à 1965. Histoire d'une maison d'édition*. Maîtrise d'histoire, sous la direction d'Antoine Prost et Noëlle Gérome : université Paris-I, 1995. 148 p.

POULAIN, Martine (dir.). *Livre, édition, bibliothèque, lecture durant la Guerre froide. La table ronde Histoire des bibliothèques de l'I.F.L.A. Centre Sèvres, Paris, 11 et 12 juin 1998*. Organisé par l'I.F.L.A. s.l. : ENSSIB, 1998. 318 p.

ROSSIGNOL, Bruno. *Du Jeune Patriote au journal le plus captivant : Vaillant (1945-1950)*. Mémoire de DEA, sous la direction de Pascal Ory : Institut d'études politiques de Paris, 1982.

SIMONIN, Anne. *Les Éditions de Minuit, 1942-1955. Le devoir d'insoumission*. Paris : IMEC, 1994. 528 p. L'édition contemporaine.

TARTAKOWSKY, Danielle. *Écoles et éditions communistes, 1921-1933. Essai sur la formation des cadres du P.C.F.* Thèse de 3^e cycle, sous la direction de Claude Willard : université Paris-VIII, 1977. 2 vol., 520 p.

Cette thèse fut publiée en partie sous le titre *Les Premiers Communistes français*, où l'on a réduit considérablement les éléments sur les maisons d'édition du P.C.F. (cf. *infra*).

4. Le Parti communiste français

Staline à Paris. Journée d'étude sur la stalinisme français. Paris : Ramsay, 1982. 330 p.

AZÉMA, Jean-Pierre, PROST, Antoine et RIOUX, Jean-Pierre (dir.). *Les Communistes français de Munich à Chateaubriand, 1938-1941*. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1987. 439 p.

AZÉMA, Jean-Pierre, PROST, Antoine et RIOUX, Jean-Pierre (dir.). *Le Parti communiste français des années sombres. 1938-1941*. Paris : Le Seuil, 1986. 321 p. L'Univers historique.

BAHNE, Siegfried (dir.). *Archives Jules Humbert-Droz*. T. I. : *Origines et débuts des partis communistes des pays latins (1919-1923)*. T. II : *Les partis communistes et l'Internationale communiste (1928-1932)*. Dordrecht : D. Reitel, 1983 et 1988. 655 et 800 p.

BODIN, Louis et RACINE, Nicole. *Le Parti communiste français pendant l'entre-deux-guerres*. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1982. 310 p. Références.

BUTON, Philippe. Les générations communistes. *Vingtième siècle, revue d'histoire*, avril-juin 1989, n°22, p. 81-91.

BUTON, Philippe. *Les Lendemain qui déchantent. Le Parti communiste français à la Libération*. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1993. 352 p.

CARRÉ-PRÉZEAU, Jocelyne. *Amsterdam-Pleyel (1932-1939). Histoire d'un mouvement de masse*. Thèse d'histoire, sous la direction de Claude Willard : université Paris-VIII, 1993. 3 vol., 704 p.

COURTOIS, Stéphane. *Le Parti communiste français dans la guerre. De Gaulle, la Résistance, Staline*. Paris : Ramsay, 1980. 586 p.

COURTOIS, Stéphane. Un été 1940, les négociations entre le P.C.F. et l'occupant allemand à la lumière des archives de l'Internationale communiste. *Communisme*, 1993, n°32-34, p. 85-127.

COURTOIS, Stéphane et LAZAR, Marc. *Histoire du Parti communiste français*. Paris : P.U.F., 1995. 439 p. Thémis - histoire.

DHAILLE-HERVIEU, Marie-Paule. *Communistes au Havre, communistes du Havre. Société, culture et politique, 1930-1983*. Thèse d'histoire, sous la direction d'Antoine Prost : Institut d'études politiques de Paris, 1997.

KRIEGEL, Annie. *Aux origines du communisme français, 1914-1920 : Contribution à l'histoire du mouvement ouvrier français*. La Haye : Mouton, 1964. 2 vol., 995 p.

KRIEGEL, Annie. *Les Communistes français dans leur premier demi-siècle, 1920-1970*. Paris : Le Seuil, 1985. 404 p.

LABBE, Dominique. *Le Discours communiste*. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1977. 204 p.

LAZAR, Marc. *Maisons rouges. Les partis communistes français et italiens de la Libération à nos jours*. Paris : Aubier, 1992. 419 p.

LAZAR, Marc. Le Parti et le don de soi. *Vingtième siècle, revue d'histoire*, octobre-décembre 1998, n°60, p. 35-42.

MILZA, Pierre. Les problèmes financiers de *l'Humanité* de 1920 à 1939. *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, octobre-décembre 1973, p. 553-567.

PEY, Serge. *Structures internes et rythmes de développement de la section d'agitation et de propagande du Parti communiste français entre les deux guerres*. Thèse de doctorat de 3^e cycle, sous la direction de Rolande Treppe : université de Toulouse-Le Mirail, 1976. 3 vol., 631 p.

PUDAL, Bernard. *Prendre parti. Pour une sociologie historique du PCF*. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1989. 329 p.

ROUSSEAU, Renée. *Les Femmes rouges. Chronique des années Vermeersch*. Paris : A. Michel, 1983.

SANTAMARIA, Yves. *Le Parti communiste français dans la lutte pour la paix (1932-1936)*. Thèse d'histoire, sous la direction d'Annie Kriegel : université Paris-X-Nanterre, 1990. 3 vol., 981 p.

TARTAKOWSKY, Danielle. *Les Premiers Communistes français*. Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1980. 215 p.

VIRIEUX, Daniel. *Le Front national de lutte pour la liberté et l'indépendance de la France. Un mouvement de résistance - période clandestine (mai 1941-août 1944)*. Thèse d'histoire, sous la direction de Claude Willard : université Paris-VIII, 1996.

WOLIKOW, Serge. *Le P.C.F. et l'Internationale communiste (1925-1933)*. Thèse d'état, sous la direction de Claude Willard : université Paris-VIII, 1990.

5. Le Parti communiste français et les intellectuels

La Fondation du Parti communiste français et la pénétration des idées léninistes en France. Paris : Éditions sociales, 1971. 334 p.

DESANTI, Dominique. *Les Staliniens, une expérience politique, 1944-1956.* Paris : Marabout université, 1985. 543 p.

GARGUILO, R. L'union des communistes et des non-communistes dans la Résistance littéraire. *La Littérature française sous l'occupation. Actes du colloque de Reims, 30 septembre, 1^{er} et 20 octobre 1981.* Reims : Presses universitaires de Reims, 1989. p. 227-242.

JUDT, Tony. *Un passé imparfait. Les intellectuels en France, 1944-1956.* Paris : Fayard, 1992. 404 p. Pour une histoire du XX^e siècle,

KLEIN, Wolfgang. *Commune, revue pour la défense de la culture (1933-1939).* Paris : CNRS, 1988. 230 p.

MATONTI, Frédérique. *La Double Illusion de la Nouvelle Critique : une revue du P.C.F. (1967-1980).* Thèse de 3^e cycle, sous la direction de Evelyne Pisier Krouchner : université Paris-I, 1996.

ORY, Pascal et SIRINELLI, Jean-François. *Les Intellectuels en France, de l'affaire Dreyfus à nos jours.* Paris : A. Colin, 1992. 272 p. Collection U.

RACINE, Nicole. *Les Écrivains communistes en France, 1920-1936.* Thèse de doctorat en sciences politiques, sous la direction de René Rémond : Fondation nationale des sciences politiques, 1963.

RACINE-FURLAUD, Nicole. Du mouvement à la revue *Clarté* : jeunes intellectuels révolutionnaires de la guerre et l'après-guerre, 1916-1925. *Les Cahiers de l'I.H.T.P.*, 1987, n°6, p. 19-28.

TRÉBITSCH, Michel. Les mésaventures du groupe Philosophie, 1924-1933. *La Revue des revues*, 1992, 12-13, p. 6-9.

VERDÈS-LEROUX, Jeannine. *Au service du Parti. Le Parti communiste, les intellectuels et la culture (1944-1956).* Paris : Fayard, 1983 : 585 p.

6. L'Internationale communiste et le Kominform

NARINSKY, Mikhail et ROJAHN, Jurgen (dir.). *Center and periphery. The history of the Comintern in the lighth of new documents.* Amsterdam : International Institute of social history, 1996. 267 p.

KRIEGEL, Annie. *Les Internationales ouvrières, 1864-1943, 5^e éd.* Paris : PUF, 1983. 123 p. Que sais-je ?

MARCOU, Lilly. *Le Kominform. Le communisme de guerre froide*. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1977. 344 p.

NARINSKY, Mikhaïl. Le Komintern et le Parti communiste français, 1939-1942. *Communisme*, 1992-1993, n°32-34, p. 11-40.

PETER, Hubert. L'appareil du Komintern, 1926-1935. Premier aperçu. *Communisme*, n°40-41, 1995, p. 9-35.

WOLIKOW, Serge (dir.). *Une histoire en révolution ? Du bon usage des archives, de Moscou et d'ailleurs*. Dijon : Éditions universitaires de Dijon, 1996. 315 p.

7. Histoire culturelle et politique de la Russie (1861-1917) et de l'U.R.S.S.

BROOKS, Jeffrey. *When Russia learned to read : literacy and popular literature, 1861-1917*. Princeton : Princeton University Press, 1988. 449 p.

CHENTALINSKI, V. *La Parole ressuscitée. Dans les archives littéraires du KGB*. Paris : Hachette, 1994. 462 p.

CHENTALINSKI, V. *Les Surprises de la Loubianka. Nouvelles découvertes dans les archives littéraires du KGB*. Paris : R. Laffont, 1996. 361 p.

CŒURÉ, Sophie. *Images de la Russie soviétique dans la culture politique française, 1919-1936*. Thèse d'histoire de 3^e cycle, sous la direction de Jean-Jacques Becker : université Paris-X-Nanterre, 1995. 2 vol., 702 p.(à paraître au Seuil)

COURTOIS, Stéphane et WERTH, Nicolas (dir.). *Les Archives : la nouvelle histoire de l'U.R.S.S.* *Communisme*, n°42-44, 1995.

ETKIND, Efim, NIVAT, Georges et SERMAN, Ilya (dir.). *Histoire de la littérature russe. T. II : L'Age d'argent; T. III : La Révolution et les années ving.* Paris : Fayard, 1987-1988. 784 et 1003 p.

FITZPATRICK, Sheila. *The Commissariat of enlightenment : soviet organization of education and the art under Lounatcharky, october 1917-1921*. Cambridge : University Press, 1970. 402 p. Soviet and East european studies.

FITZPATRICK, Sheila. *The Cultural Front : power and culture in révolutionary Russia*. Londres : Cornell university press, 1992. 296 p. Cornell studies in soviet history and science.

LORTIC, Elisabeth. Livres russes et soviétiques pour enfants, 1917-1945 [compte-rendu d'exposition]. *Revue des livres pour enfants*, février 1998, n°179, p. 72-74.

PERROT, Jean. Livres russes et culture d'enfance. Journée d'étude sur les illustrateurs soviétiques pour enfants. *Revue des livres pour enfants*, février 1998, n°179, 75-78.

WERTH, Nicolas. Alphabétisation et idéologie en Russie soviétique. *Vingtième siècle, revue d'histoire*, avril 1986, n°10, p. 19-35.

WERTH, Nicolas. *Histoire de l'Union soviétique. De l'Empire russe à la Communauté des États indépendants, 1900-1991*, 3^e éd. Paris : P.U.F., 1998. 558 p. Thémis - histoire.

WERTH, Nicolas (dir.). Pour une nouvelle historiographie de l'URSS. Actes de la table ronde, tenue à l'I.H.T.P. le 28 mai 1996. *Les Cahiers de l'I.H.T.P.*, n°35, 1996.

8. Dictionnaires biographiques

DIAMENT, Nic. *Dictionnaire des écrivains français pour la jeunesse, 1914-1991*. Paris : l'École des Loisirs, 1993. 783 p.

DROZ, Jacques (dir.). *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier international. Allemagne*. Paris : Éditions ouvrières, 1990. 543 p.

HAUPT, Georges et MAITRON, Jean (dir.). *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier international. Chine*. Paris : Éditions ouvrières, 1985. 845 p.

HAUPT, Georges et MAITRON, Jean (dir.). *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier international. Grande Bretagne*. Paris : Éditions ouvrières, 1980 et 1986. 301 et 315 p.

JULLIARD, Jacques et WINOCK, Michel (dir.). *Dictionnaire des intellectuels français*. Paris : Le Seuil, 1996. 1259 p.

LAZITCH, Branko (dir.). *Biographical dictionary of the comintern*, new, revised and expanded ed. Stanford : Hoover Institute Press, 1986. 532 p.

LÉVÊQUE, Françoise et PLANTUREUX, Serge. *Livres d'enfants russes et soviétiques (1917-1945) dans les collections de L'Heure joyeuse et dans les bibliothèques françaises. Catalogue en forme de Dictionnaires des illustrateurs*. Paris : Agence culturelle de Paris, 1997. 309 p.

MAITRON, Jean (dir.). *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français, 1789-1939* [CD-ROM]. Paris : Édition de l'Atelier, 1997.

MAITRON, Jean (dir.). *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier international. Autriche*. Paris : Éditions ouvrières, 1971. 363 p.

9. Biographies, autobiographies, études biographiques

Willy Münzenberg, un homme contre. Actes du colloque international, 26-29 mars 1992, Aix-en-Provence. Aubervilliers : Le Temps des cerises, 1993. 199 p.

BOUISSOUNOUSE, Jeannine. *La Nuit d'Autun*. Paris : Calmann-Lévy, 1977. 295 p.

BRUHAT, Jean. *Il n'est jamais trop tard. Souvenirs*. Paris : A. Michel, 1982. 292 p.

- CACHIN, Marcel. *Carnets, 1906-1947*, édition établie sous la direction de Denis Peschansky. Paris : CNRS. 1993 - 1998. 4 vol.
- CASSOU, Jean. *Une vie pour la liberté*. Paris : R. Laffont, 1981. 322 p.
- COGNIOT, Georges. *Parti pris*. Paris : Éditions sociales, 1976 et 1978. 540 et 583 p.
- COHEN-SOLAL, Annie. *Paul Nizan, communiste impossible*. Paris : Grasset, 1980. 288 p.
- COURTOIS, Stéphane et KRIEGEL, Annie. *Eugen Fried. Le grand secret du PCF*. Paris . Le Seuil, 1997. 448 p. Archives du communisme.
- DAIX, Pierre. *Aragon. Une vie à changer*, rééd. Paris : Flammarion, 1994. 565 p.
- DAIX, Pierre. *J'ai cru au matin*. Paris : R. Laffont, 1976. 477 p.
- DESANTI, Dominique. *Ce que le siècle m'a dit. Mémoires*. Paris : Plon, 1997. 692 p.
- DESANTI, Dominique. *Les Clefs d'Elsa*. Paris : Ramsay, 1983. 427 p.
- DREYFUS, Michel, PENNETIER, Claude et VIET-DEPAULE, Nathalie (dir.). *La Part des militants. Biographie et mouvement ouvrier : autour du Maitron*, Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français. Paris : Éditions de l'Atelier, 1996. 354 p. Patrimoine.
- DUCLOS, Jacques. *Mémoires*. Paris : Fayard, 1968-1971. 5 vol.
- FAY, Victor. *La Flamme et la cendre, histoire d'une vie militante*. Vincennes : Presses universitaires de Vincennes, 1989. 274 p. Culture et société.
- FAJON, Etienne. *Ma vie s'appelle liberté*. Paris : R. Laffont, 1976. 299 p.
- GARAUDY, Roger. *Mon tour du siècle en solitaire, mémoires*. Paris : R. Laffont, 1989. 450 p.
- GIRAULT, Jacques. *Benoit Frachon, communiste et syndicaliste*. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1989. 364 p.
- GRENIER, Fernand. *C'était ainsi...* Paris : Éditions sociales, 1978. 284 p.
- HUMBERT-DROZ, Jules. « *L'Œil de Moscou* » à Paris, textes et notes établis avec Annie Kriegel. Paris : Julliard, 1964. 265 p.
- HUMBERT-DROZ, Jules. *Mémoires. T. II : De Lénine à Staline, dix ans au service de l'Internationale communiste, 1921-1931*. Neuchâtel : La Baconnière, 1971. 507 p.
- JÉRÔME, Jean. *Les Clandestins, 1940-1944*. Paris : Acropole, 1986. 290 p.
- JÉRÔME, Jean. *La Part des hommes*. Paris : Acropole, 1983. 288 p.
- JOUVENEL, Renaud (de). *Confidence d'un sous-marin du P.C.F.* Paris : Julliard, 1980. 208 p.

- KRIEGEL, Annie. *Ce que j'ai cru comprendre*. Paris : R. Laffont, 1991. 840 p.
- LAVABRE, Marie-Claire. *Le Fil rouge. Sociologie de la mémoire communiste*. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1994. 319 p.
- LAVABRE, Marie-Claire et LAZAR, Marc. Se rassembler à sa ressemblance. Lecture de quelques récits autobiographiques, 1981-1983. *Communisme*, 1983, n°4, p. 114-120.
- LEFEBVRE, Henri. *La Somme et le reste*. Paris : Méridiens Klincksiek, 1989. 777 p.
- LEFEBVRE, Henri. *Le Temps des méprises*. Paris : Stock, 1975. 251 p.
- MARCENAC, Jean. *Je n'ai pas perdu mon temps*. Paris : Messidor, 1982. 384 p.
- MARCOU, Lilly. *Ilya Ehrenbourg. Un homme dans son siècle*. Paris : Plon, 1992. 378 p.
- MORGAN, Claude. *Les « dons quichotte » et les autres*. Paris : Roblot, 1979. 231 p.
- MORIN, Edgar. *Autocritique*. Paris : Le Seuil, 1975. 256 p.
- MOLLIER-BOUTANG, Yan. *Louis Althusser, une biographie. La formation d'un mythe (1918-1956)*. Paris : Grasset, 1992. 509 p.
- ORY, Pascal. *Nizan, destin d'un révolté, 1905-1940*. Paris : Ramsay, 1980. 331 p.
- PANNÉ, Jean-Louis. *Boris Souvarine. Le premier désenchanté du communisme*. Paris : R. Laffont, 1993. 491 p.
- PRENANT, Marcel. *Toute une vie à gauche*. Paris : Encre, 1980, 334 p.
- RAPPOPORT, Charles. *Une vie révolutionnaire (1883-1940)*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1991. 513 p.
- RELINGER, Jean. *Henri Barbusse, écrivain combattant*. Paris : PUF, 1994. 288 p.
- ROBRIEUX, Philippe. *Maurice Thorez. Vie secrète et vie publique*. Paris : Fayard, 1975. 660 p.
- ROY, Claude. *Nous, essai d'autobiographie*. Paris : Gallimard, 1972. 566 p.
- SERGE, Victor. *Mémoires d'un révolutionnaire, 1901-1941*. Paris : Le Seuil, 1951. 424 p.
- THOREZ-VERMEERSCH, Jeannette. *La Vie en rouge. Mémoires*. Paris : Belfond, 1998. 242 p.
- TILLON, Charles. *On chantait rouge*. Paris : R. Laffont, 1977. 582 p.
- VAKSBERG, Arcadi. *Le Mystère Gorki*. Paris : A. Michel, 1997. 455 p.
- VERCORS. *A vrai dire*. Paris : Éditions Françoise Bourin, 1991. 214 p.

VILLEFOSSE, Louis (de). *L'oeuf de Wiasma*. Paris : Julliard, 1962. 241 p.

VILLON, Pierre et WILLARD, Claude. *Pierre Villon, résistant de la première heure. Entretien avec Claude Willard*. Paris : Éditions sociales, 1983. 207 p.

WURMSER, André. *Fidèlement votre. Soixante ans de vie politique et littéraire*. Paris : Grasset, 1979. 502 p.